

The *Master* of Ragnarok & Blesser of Einherjar

BY SEIICHI TAKAYAMA
ILLUSTRATION: YUKISAN

15

LE MAÎTRE DE RAGNAROK ET
LA BÉNÉDICTION D'EINHERJAR

Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 15

Prologue

« P-Père est enfin devenu Þjóðann... Quelle époque remarquable pour être en vie... ! »

Jörgen but une nouvelle fois sur son verre, la voix étranglée par l'émotion.

C'était un homme d'une quarantaine d'années.

Il était grand et extrêmement musclé, avec un crâne rasé et des cicatrices de coups d'épée sur le front et les joues. Son visage était sculpté de traits sinistres qui auraient poussé la plupart des recrues à courir se cacher au moindre coup d'œil.

Malgré ce visage féroce, Jörgen pleurait de joie dans son verre. C'était une scène pour le moins étrange.

« Frère Jörgen, il est peut-être temps d'en finir. Tu as peut-être bu un verre de trop. »

C'est son compagnon, qui ressemblait à un spectre, qui lui avait conseillé de faire preuve de modération.

L'homme assis à côté de Jörgen avait les joues creuses et la peau pâle. En contraste frappant avec ses traits pâles, une lueur prédatrice était présente dans ses yeux. Avec son expression toujours sombre, il semblait être une personnification de la mort elle-même.

« Ne sois pas si rabat-joie pour une si belle occasion ! Pourquoi faut-il que tu sois toujours aussi déprimant, frère Ská ? Nous buvons pour fêter l'événement ! N'est-ce pas là le sens de la vie ? »

Si Jörgen avait remarqué les paroles de Skáviðr, il n'en fit rien paraître. Au lieu de cela, il fit son propre sermon à son compagnon de beuverie, avant d'engloutir sa chope de bière et de lâcher une éructation alcoolisée au visage de Skáviðr.

Jörgen était l'image même de l'ivrogne odieux, mais vu l'occasion, il était peut-être compréhensible qu'il soit à fond dans le vent.

L'homme que Jörgen respectait et admirait par-dessus tout était monté sur le trône de Þjóðann d'Yggdrasil.

« Je crois me souvenir que tu as déclaré l'autre jour, après une gueule de bois particulièrement violente, que tu n'avais plus besoin de boire. Et compte tenu de ton âge, il n'est sûrement pas bon de s'adonner à l'alcool si librement. »

« Hrmph ! Je n'aurais aucun regret même si je mourais demain. Père s'est engagé à vivre sur ces terres et est même devenu Þjóðann. L'avenir du Clan de l'Acier est assuré ! Je pourrais mourir en paix ! »

« Ne dis pas de telles choses. Le Clan de l'Acier a encore besoin de toi pour longtemps, frère Jörgen. »

« Hah ! Je n'aurais jamais pensé entendre quelque chose d'aussi gentil de ta part ! Bahahahahaha ! »

Jörgen éclata d'un rire rauque et frappa le dos de Skáviðr. Il n'avait rien retenu de ces coups, et même le stoïque Skáviðr avait grimacé sous l'assaut.

« Je n'ai pas l'intention de mourir de sitôt. Après tout, je n'ai pas encore

vu le visage de l'enfant de Père. Je dois aussi voir le jour du mariage de ma fille. »

« Exactement. »

« Alors, frère Ská, et toi ? »

« Qu'en est-il de moi, exactement ? »

« Tu vois ce que je veux dire. Ceci, bien sûr. »

Jörgen leva le petit doigt et afficha un sourire salace.

Il y a longtemps, Skáviðr avait perdu sa femme et son fils bien-aimés. Les cicatrices de ce traumatisme n'avaient manifestement jamais guéri, et Skáviðr était resté veuf, sans prendre de compagne par la suite.

« Cela fait dix ans, mon frère. Tu peux sûrement passer à autre chose. »

« Heh, non, j'ai assez perdu d'êtres chers pour toute une vie. »

Laissant échapper un petit rire, Skáviðr prit une petite gorgée de sa boisson.

« D'ailleurs, être seul et n'avoir rien à perdre facilite les choses dans le pire des cas. »

« Hrmph ! N'essaie pas d'avoir l'air si sage, espèce de gamin. »

« Haha ! Je ne pensais pas qu'on me traiterait de gamin après avoir dépassé l'âge de trente ans. »

« Bahahahahaha ! De mon point de vue, tu n'es encore qu'un jeune garçon ! En plus, tu t'es trompé d'ordre. »

« D'ordre... ? »

« Je passe en premier. C'est ainsi que devrait être le monde, non ? Les vieux meurent avant les jeunes. »

Le visage de Jörgen prit soudainement une expression mélancolique et il laissa échapper un rire sec et étrangement triste.

Ils vivaient à une époque de guerre. Il ne faisait aucun doute que Jörgen avait vu de nombreux hommes et femmes bien plus jeunes que lui mourir bien avant l'heure. Même ceux dont il s'était occupé. Il avait sa propre part de pertes, et ses propres idées sur la question.

« C'est ainsi que cela devrait être... »

Sur ces mots, Jörgen prit encore une longue gorgée de son verre.

Acte 1

Partie 1

« Je suis désolé que nous ne puissions pas faire plus que cela », déclara Yuuto en s'excusant, les sourcils froncés par la douleur.

C'était un jeune homme aux cheveux et aux yeux noirs, ce qui n'est pas courant à Yggdrasil.

Yuuto était un grand conquérant qui, à l'âge de dix-sept ans, était déjà passé du statut de patriarche du modeste Clan du Loup à celui de Þjóðann d'Yggdrasil, un chef doté d'une aura qui ferait reculer les plus grands guerriers de la terre et de la mer rien qu'à sa proximité.

Aujourd'hui, cependant, il était difficile d'imaginer qu'il dégageait une telle présence.

Dans ces circonstances, le manque d'entrain de Yuuto était parfaitement compréhensible.

Un cercueil était posé devant lui, où une jeune fille reposait enveloppée de fleurs.

La jeune fille s'appelait Sigrdrífa.

Elle avait été sa deuxième épouse officielle, et elle était décédée peu après la fin de leur cérémonie de mariage.

Une vingtaine de personnes étaient présentes à ce petit service funèbre organisé dans un coin tranquille du palais de Valaskjálf. C'était, à tout point de vue, un service funéraire bien trop restreint pour quelqu'un qui avait été Þjóðann du Saint Empire d'Ásgarðr.

« Malheureusement, c'est nécessaire. Si l'on apprenait qu'elle est décédée immédiatement après le mariage, nous n'aurons aucun moyen d'empêcher les rumeurs et les spéculations. Cela nuirait à votre réputation, père, et je doute que Lady Rífa l'ait voulu », dit Fagrahvél calmement, sa voix s'étant durcie pour empêcher toute trace d'émotion.

Malgré tout, Yuuto remarqua le léger tremblement de la voix de Fagrahvél lorsqu'elle parlait. Il ne pouvait pas lui en vouloir. Après tout, lui aussi avait du mal à faire son deuil.

Fagrahvél s'était occupée de Rífa, sa sœur de lait, comme s'il s'agissait de sa jeune sœur. Il lui était assez facile d'imaginer le chagrin d'amour que ressentait Fagrahvél.

« Je le sais, mais quand même... »

Yuuto acquiesça, mais ses mots restaient lourds dans sa gorge.

En tant que Þjóðann, Sigrdrífa connaissait bien le jeu perfide qu'est la politique et elle avait travaillé jusqu'à son dernier souffle pour protéger Yuuto de toute insulte ou tout reproche murmuré.

De plus, l'idée d'un petit service commémoratif secret auquel

n'assisteraient que ses proches correspondait à ce que Rífa elle-même avait souhaité. Elle avait même prévu un certain nombre de choses pour s'assurer qu'il n'y aurait pas de confusion après sa mort.

Ces décisions étaient une magnifique démonstration des compétences qu'elle avait acquises en tant que femme née dans la politique en tant que princesse impériale et ayant vécu toute sa vie à la cour du Þjóðann.

Yuuto savait qu'elle l'avait sauvé de toutes sortes d'embûches, et il appréciait sincèrement tous les efforts qu'elle avait faits pour lui.

Mais c'est précisément pour cela qu'il ressentait une immense culpabilité au milieu de son chagrin.

« Elle a tant fait pour moi, mais je n'ai rien pu faire pour elle... Et la voir partir comme ça... »

Yuuto n'était pas capable de mettre le reste en mots. Il se mordit la lèvre inférieure.

Il avait l'impression d'avoir une énorme dette envers Sigrdrífa. La plus grande d'entre elles était le fait qu'elle avait risqué sa vie pour le rappeler après qu'il ait été projeté dans le présent, puis peu après, elle lui avait rapidement transmis le titre de Þjóðann, et enfin, après le grand tremblement de terre, elle avait apaisé les cœurs des habitants de Glaðsheimr avec ses chants.

Sans Rífa, l'ascension du Clan de l'Acier n'aurait jamais eu lieu, et il était plus que possible que le peuple du Clan de l'Acier ait déjà été anéanti.

Qu'avait pu faire Yuuto pour cette femme à qui il devait tant ?

Rífa lui avait dit qu'elle était heureuse d'avoir la chance de vivre et d'interagir avec lui et les autres membres du Clan de l'Acier, mais Yuuto ne pouvait s'empêcher de penser que c'était un bien trop petit paiement

pour ce qu'il lui devait.

« Essayez de ne pas vous en préoccuper, mon père. Je crois que Lady Rífa préférerait de loin ce genre de petit mémorial à une grande procession funéraire. »

« Penses-tu vraiment que c'est le cas ? » demanda Yuuto, presque suppliant.

Fagrahvél lui fit un signe de tête ferme et répondit. « Oui. Si elle doit partir pour le Valhalla, je pense qu'elle dira qu'elle préfère de loin être envoyée avec les larmes de ceux qu'elle aime plutôt qu'une procession pompeuse conduite par des rituels vides. »

Yuuto sentit un léger poids s'envoler de son cœur à ces mots de la sœur de lait de Rífa et de son plus fidèle serviteur.

Certes, tous ses regrets ou sa culpabilité n'avaient pas disparu, mais ils lui semblaient plus légers — ils commencèrent à sembler presque supportables.

À ce moment-là, Yuuto avait fait un serment à Rífa. Il avait juré qu'il sauverait le peuple d'Yggdrasil.

++

Après le moment de silence, Yuuto tourna les talons et prit la parole.

« Félicia, rassemble les généraux dans la salle du trône. Et fais vite. »

Le jeune homme qui se complaisait dans le chagrin et la tristesse il y a quelques instants à peine n'était plus. À sa place se tenait un chef de guerre qui s'était frayé un chemin à travers d'innombrables batailles — un chef doté de l'aura indéniable d'un conquérant.

Pour Félicia, qui avait passé les quatre dernières années à ses côtés, en

public comme en privé, et qui était maintenant l'une de ses épouses, il était clair comme le jour qu'il s'efforçait de surmonter sa douleur.

« Grand frère, prends au moins aujourd'hui le temps de te reposer... »

« Je vais bien. »

« Mais... »

« La distraction me serait très utile. »

« ... Très bien. »

Félicia ne put que hocher la tête en signe d'assentiment à ces mots.

Peu après la convocation, les principaux commandants de l'armée du clan de l'acier s'étaient réunis dans la salle du trône du palais de Valaskjálf.

La journée d'hier avait été une grande fête pour eux. Yuuto, l'homme qu'ils avaient pris pour père, s'était finalement élevé pour devenir le souverain légitime d'Yggdrasil, le Þjóðann.

En dehors des quelques personnes qui savaient ce qui s'était passé après la cérémonie de mariage, la plupart de ceux qui s'étaient rassemblés dans la salle du trône étaient entrés dans un état d'euphorie nerveuse.

« Je vous ai réunis ici pour discuter d'un sujet de grande importance. Plus précisément de la catastrophe sans précédent qui menace Yggdrasil et dont Rífa a parlé pendant la cérémonie. »

Aux premiers mots de Yuuto, les généraux assemblés tombèrent dans un silence choqué.

Certes, ils se souvenaient que Rífa avait dit quelque chose dans ce sens lors de la cérémonie, mais comme l'ambiance n'était pas particulièrement solennelle à ce moment-là, ils l'avaient oublié dans les réjouissances et

les beuveries qui avaient suivi.

« Ce n'était ni un mensonge ni une exagération. De grandes catastrophes, qui font passer le dernier tremblement de terre pour une simple secousse, vont bientôt engloutir ces terres, et Yggdrasil sera englouti par la mer. C'est déjà une fatalité. »

« Qu'est-ce que vous dites ? »

Une vague de confusion s'abattit sur les commandants réunis. Ce qu'avait dit Yuuto était bien trop important pour être immédiatement assimilé.

Tout cela était difficile à croire. Si ce n'était pas Yuuto qui l'avait dit, ils auraient probablement rejeté toute l'histoire comme une simple fantaisie.

++

« Pouvons-nous connaître les détails ? »

Celui qui finit par prendre la parole fut Jörgen, assistant du commandant en second du clan de l'acier.

Jörgen était l'un des enfants les plus âgés et les plus loyaux de Yuuto, ayant servi de second à Yuuto depuis l'époque où il était le patriarche du Clan du Loup, et soutenant Yuuto principalement dans des rôles politiques.

« Comme toi et les autres membres du Clan du Loup le savent, je ne suis pas un homme d'Yggdrasil. Je viens du royaume des dieux. »

« Pas possible... »

« C'est ce que disent les rumeurs, mais... »

« Je ne veux pas vous interroger, mon père, mais... »

Des murmures parcoururent les commandants qui appartenaient à des clans extérieurs au Clan du Loup.

Tout le monde savait que Yuuto avait inventé toutes sortes d'objets et de tactiques étranges et révolutionnaires.

Cependant, le fait que Yuuto lui-même déclare qu'il venait de l'au-delà d'Yggdrasil fut un choc pour tous ceux qui, en dehors des membres du Clan du Loup, avaient vu le rituel qui l'avait invoqué.

« Je sais que c'est difficile à croire, mais c'est la vérité », déclara simplement Yuuto, comme pour enfoncer le clou.

Techniquement, il venait d'environ 3 500 ans dans le futur, mais comme clarifier cela n'apporterait que plus de confusion, il avait choisi de suivre l'histoire de ses origines qui s'était répandue dans ses territoires.

Compte tenu de l'importance de la religion et des dieux dans la vie quotidienne des habitants de cette époque, il s'agissait également d'une histoire plus facile à appréhender.

D'une certaine manière, c'était la vérité d'un certain point de vue.

« Il n'y a pas de tromperie dans les paroles de Père. Je l'ai vu de mes propres yeux. »

« Moi aussi. Je jure volontiers sur mon calice et sur le titre de Mánagarmr. »

« Moi aussi, je jure sur mon calice et sur le nom de patriarche du Clan du Loup. »

Jörgen et Sigrún se joignent à eux pour appuyer les dires de Yuuto.

Jörgen avait gagné la confiance des commandants grâce à ses efforts loyaux pour soutenir les forces du Clan de l'Acier depuis l'arrière, tandis
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 15 11 / 260

que Sigrún avait la réputation d'être une guerrière obstinément fière et incapable de mentir.

Le fait que ces deux-là jurent sur leurs calices et leurs titres, les choses les plus précieuses pour tout habitant d'Yggdrasil, eut un effet immédiat sur les autres.

« Si vous insistez tous les deux. »

« Nous n'avons pas d'autre choix que de vous croire. »

« Non pas que nous ayons eu l'idée de douter de vous, Votre Majesté. »

Bien qu'ils ne puissent pas croire entièrement les affirmations de Yuuto, ils devaient les accepter, du moins pour le moment.

Après avoir confirmé qu'ils en avaient fait autant, Yuuto poursuivit.

« Aujourd'hui, dans le royaume des dieux, une grande quantité de connaissances qui n'existent pas sur Yggdrasil est facilement accessible à tous. La fonte de l'acier, le soufflage du verre, les étriers. »

« Ahhh, je vois. Nous n'aurions jamais pu gagner. Après tout, nous étions confrontés au savoir des dieux », ajouta Bára, la stratège du Clan de l'épée, d'un ton langoureux et décontracté.

Malgré les apparences, elle avait été l'une des principales forces à l'origine de l'ascension du Clan de l'Épée, qui était un vieux clan affaibli et qui était devenu l'une des plus grandes puissances du continent. Elle était réputée pour être l'une des trois personnes les plus intelligentes de tout Yggdrasil, et elle avait servi de stratège pour l'armée de l'Alliance qui avait été rassemblée contre le Clan de l'Acier.

« J'en déduis que vous avez aussi appris qu'Yggdraaaaasil se jettera dans la mer ? »

Lorsque Yuuto hocha la tête pour confirmer les paroles de Bára, un autre murmure se fit entendre parmi les commandants.

Leur nouveau chef divin venant du royaume des dieux, Yggdrasil tombant dans la mer... Aucune de ces histoires ne pouvait être considérée comme crédible.

Malgré tout, Yuuto, leur parent à qui ils avaient prêté serment, n'était pas du genre à plaisanter dans ce genre de situation. Certainement pas dans une situation aussi grave et urgente que celle-ci.

De plus, c'était un homme qui tenait ses promesses. Aussi ridicules qu'aient pu paraître ses paroles au moment où il les avait prononcées, Yuuto les avait suivies et les avait concrétisées.

Tous les commandants réunis ici le savaient par expérience.

Partie 2

« Je vois. C'est donc à cela que faisait référence la prophétie de la prêtresse Völva », marmonna Fagrahvél pour elle-même, comme si elle venait de réaliser quelque chose.

Völva était une prêtresse et l'une des compagnes de Wotan, le premier Þjóðann et fondateur du Saint Empire Ásgarðr. On disait d'elle qu'elle était un oracle capable de voir l'avenir et que ses prophéties étaient toujours exactes.

Les paroles de Fagrahvél sur la prophétie de Völva n'avaient échappé à personne dans la salle.

« Qu'est-ce qui a été dit dans la prophétie de Völva ? » demanda Jörgen, visiblement inquiet.

Les prophéties de Völva faisaient partie des plus grands secrets de

l'empire et n'étaient connues que de quelques privilégiés dans les couloirs du pouvoir.

C'est pourquoi Fagrahvél hésita un moment avant de prendre la parole.

« Au moment du Ragnarok, le Loup consumera le Soleil et les étoiles tomberont du ciel. Le Ténébreux, brandissant l'épée de la victoire forgée dans les flammes, arrivera à cheval sur le pont céleste ». C'est la dernière prophétie laissée par l'oracle Völva. »

Il semblerait qu'à ce stade Fagrahvél ait décidé qu'il était inutile de cacher la prophétie aux autres.

« Ah, le Ténébreux. Ce doit être une référence à Père », répondit Jörgen en jetant un coup d'œil à Yuuto.

Les mots de la prophétie décrivaient essentiellement l'histoire de Yuuto dans ce monde. Plus que tout, il n'y avait pratiquement pas d'individus aux cheveux et aux yeux noirs à Yggdrasil.

Personne d'autre que Yuuto ne pouvait correspondre à cette description.

« Nous avons cru que le Ragnarok — la fin des temps — signifiait la fin de l'empire, mais... »

« Mais il s'agissait en fait de la fin d'Yggdrasil elle-même », déclara Jörgen sans ambages en terminant la déclaration de Fagrahvél et en fronçant les sourcils.

Les autres commandants avaient également les sourcils froncés par la réflexion.

Avec la prophétie de l'oracle légendaire Völva, ils n'avaient d'autre choix que de croire ce que Yuuto leur avait dit.

Cependant, les catastrophes naturelles sont un domaine qui dépasse les <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 15 14 / 260

connaissances des hommes de cette époque. Tous ceux qui étaient présents ne pouvaient que se demander ce qu'ils pouvaient faire face à des forces aussi puissantes et se complaire dans le désespoir.

« Mais oui, mon père, tu as déjà trouvé une solution, n'est-ce pas ? » demanda Jörgen à Yuuto, comme s'il s'accrochait à un fil d'espoir.

Yuuto acquiesça.

« En effet, je n'ai pas l'intention de me tourner les pouces et d'attendre. »

« Comme on peut s'y attendre de ta part, mon père. Quelle est ta solution ? »

« J'ai ordonné à Ingrid de construire une flotte de très grands navires. Nous en produirons un grand nombre et nous voyagerons vers l'est d'Yggdrasil, vers le continent européen. »

« Hein... Quoi... »

Jörgen ne savait plus où donner de la tête, incapable d'exprimer sa stupeur, comme si sa mâchoire avait cessé de fonctionner.

Jörgen était un politicien chevronné, qui travaillait aux côtés de Linéa, la seconde du Clan de l'Acier, pour s'occuper des questions de logistique et de gouvernance auxquelles le Clan de l'Acier était confronté. Il ne faisait aucun doute que Jörgen pouvait facilement imaginer le coût, les efforts et les problèmes potentiels d'un plan de cette envergure.

Yuuto lui-même était conscient de l'ampleur de l'entreprise qu'il proposait, mais étant donné qu'il ne pouvait pas empêcher la destruction d'Yggdrasil, il n'y avait pas d'autre solution.

« Pour accomplir cette tâche, la première chose à faire est d'unifier Yggdrasil le plus rapidement possible. Je suis certain que vous ne me décevrez pas. »

++

« Repose-toi un peu, Grand Frère. Il semblerait que tout le monde ait été choqué par la nouvelle. »

Félicia plaça une tasse de thé devant Yuuto et gloussa doucement.

La réunion avait été ajournée pour le moment. Le sujet abordé était bien trop vaste pour être digéré en un seul tour de table.

L'unification d'Yggdrasil avait été une entreprise qui n'avait été accomplie que par un seul homme dans l'histoire — le grand premier Þjóðann, Wotan.

Ce que Yuuto proposait allait bien au-delà. Non seulement il prévoyait d'unifier le peuple d'Yggdrasil, mais il avait l'intention de le déplacer vers une nouvelle patrie sûre.

Il était difficile de saisir l'ampleur de ce qu'il proposait, tant sur le plan intellectuel qu'émotionnel.

Yuuto avait décidé que les autres avaient besoin d'un peu de temps pour bien comprendre ce qu'il leur avait dit.

« Il semblerait que ce soit le cas. Quant à moi, bien que je me sente un peu coupable de dire cela, je dois admettre que le fardeau qui pèse sur mes épaules est plus léger maintenant que je l'ai dit à tout le monde. »

Fidèle à ses paroles, Yuuto avait eu l'air d'être libéré d'un lourd fardeau en haussant légèrement les épaules.

La destruction d'Yggdrasil était une vérité bien trop lourde à porter pour une poignée de personnes. Yuuto était surpris de voir à quel point le fardeau semblait plus léger maintenant qu'il avait partagé cette

connaissance avec tous les autres.

« Cela dit, cela ne change rien au fait que nous avons encore beaucoup de choses à faire. »

Yuuto poussa un lourd soupir en regardant la carte d'Yggdrasil étalée sur le bureau devant lui. C'était une carte qu'ils avaient prise dans les archives du palais de Valaskjálf.

Les yeux de Yuuto dérivèrent naturellement vers l'est de la carte, s'éloignant de la Sainte Capitale de Glaðsheimr et se dirigeant vers la région de Jötunheimr.

« Il y a encore tant de choses à faire... »

En termes de taille, Jötunheimr était à peu près aussi massif qu'Álfheimr. Le conquérir serait probablement une véritable tâche.

« Kris, quelle est la situation à Jötunheimr ? »

Yuuto tourna son regard vers la fille avec une queue de cheval latérale qui se tenait à côté de lui, Kristina.

Elle était jeune, peut-être douze ou treize ans.

Vu son jeune âge, elle ressemblait plus à une dame d'honneur en formation, mais elle était en fait le jeune et brillant esprit responsable des Vindálfs, l'organisation d'espionnage du Clan de l'Acier, qui rendait compte directement à Yuuto.

« Il y a actuellement quatre clans à Jötunheimr : Armure, Bouclier, Soie et Tigre, et ils sont tous à peu près de force égale », expliqua Kristina en désignant le nom de chaque clan sur la carte.

« En termes d'échelle, le Clan de la Soie est sensiblement plus grand que les autres clans de Jötunheimr — sa taille est similaire à celle du Clan du <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction

Sabot. Quant aux trois autres, ils sont tous à peu près de la même taille, comparable à celle des Clans du Croc ou des Nuages. Tous utilisent généralement des armes en bronze et leurs armées sont en grande partie composées de chars. »

« Oh, est-ce tout ? »

Yuuto cligna des yeux, comme s'il avait trouvé le rapport décevant. Mais il s'était immédiatement rendu compte que c'était son propre sens de la normalité qui n'était pas le bon.

En y repensant, Yuuto réalisa qu'il s'était habitué à combattre des adversaires extraordinairement puissants comme le Clan de la Flamme, le Clan de la Panthère et l'Alliance des Clans Anti-Acier.

Au lieu d'être la norme, ces ennemis étaient tous bien plus puissants que la grande majorité des adversaires que l'on pouvait rencontrer ailleurs sur le continent. Les clans de la région de Jötunheimr correspondaient davantage à ce que l'on pourrait considérer comme un clan « moyen » d'Yggdrasil.

« D'accord. Certes, je ne devrais jamais les sous-estimer, mais ils ne font pas le poids face aux forces actuelles du Clan de l'Acier. »

Le Clan de l'Acier était déjà dix fois plus grand que les Clans du Croc et du Nuage.

La différence de puissance deviendrait encore plus prononcée avec l'utilisation de phalanges entièrement équipées d'armes en acier, de cavalerie munie d'étriers et de trébuchets. La conquête de Jötunheimr ne devrait pas prendre beaucoup de temps.

Comme cela avait été le cas contre le Clan du Sabot et l'Armée de l'Alliance des Clans Anti-Acier, lorsque la différence de technologie des armes était aussi extrême, il n'y avait aucun moyen de surmonter cette

différence, quelle que soit la ruse ou la stratégie.

La capacité de Steinþórr à surmonter ce handicap grâce à ses compétences individuelles était une exception extrême à cette règle, et il n'y avait sûrement pas deux monstres de cette envergure dans ce monde.

« Ce qui veut dire que le problème n'est pas l'est mais... le sud. »

Yuuto tourna son regard vers la région centrale d'Ásgarðr sur la carte.

Sur la carte figuraient les noms de clans aujourd'hui disparus, tels que le clan de l'arc, le clan de la plume et le clan de la flèche.

Ils avaient tous été éliminés au cours des deux derniers mois.

Le Clan de la Flamme, sous le commandement d'Oda Nobunaga, roi démon de la période des États Combattants, les avait tout simplement écrasés.

« En effet. Actuellement, le clan de la Flamme est en guerre contre l'un des dix grands clans, le clan de la Lance. Il y a quelques jours, ils se sont livrés à une grande bataille le long de leur frontière, au cours de laquelle le Clan de la Flamme a vaincu et tué le plus grand général et second du Clan de la Lance, Hermóðr. Le Clan de la Flamme avance actuellement vers la capitale du Clan de la Lance. »

« Ils avancent bien plus vite que je ne le pensais. Et ce, malgré le fait que nous ayons poussé nos forces assez fort pour avancer dans le temps... »

La joue de Yuuto se contracta en une grimace irritée au rapport de Kristina.

Yuuto avait initialement prévu de conquérir la région de Jötunheimr et de se préparer à se rendre en Europe pendant que le Clan de la Flamme était occupé à combattre les autres clans de la région d'Ásgarðr, mais il serait extrêmement dangereux d'envoyer ses armées à l'est dans les

circonstances actuelles.

Bien qu'il existait un pacte officieux de non-agression avec le Clan de la Flamme, il s'agissait d'une promesse orale et non d'un véritable traité.

Yuuto se souvint de ce que Nobunaga lui avait dit à la fin de leur rencontre...

« Grave ces mots sur ton cœur. Si quelqu'un se met en travers de ma conquête du royaume... je n'aurai aucune pitié. »

Un frisson parcourut l'échine de Yuuto au souvenir de cette déclaration.

Yuuto portait désormais le titre de Þjóðann et contrôlait la capitale sacrée de Glaðsheimr.

Dans le cadre de son objectif de conquête totale, Nobunaga recherchait ces deux choses. Il n'y avait aucun moyen pour Yuuto d'éviter un conflit direct, à moins qu'il ne les abandonne volontairement.

Il ne pouvait pas non plus se contenter d'attendre de voir comment les choses allaient se dérouler, c'est pourquoi...

« Il semblerait que nous devons être les premiers à nous déplacer. »

Partie 3

C'était le lendemain de la grande révélation. Yuuto voyageait en calèche. Le doux balancement des roues apportait à Yuuto une confortable sensation de léthargie.

Sa destination était Gimlé, la capitale du Clan de l'Acier.

Près de quatre mois s'étaient écoulés depuis qu'il avait quitté Gimlé pour affronter l'armée de l'Alliance des Clans anti-acier.

Cela faisait longtemps que Yuuto n'avait pas quitté la capitale de son clan. Comme il n'avait pas de problèmes urgents à régler, il avait décidé que ce serait une bonne occasion de faire une apparition à Gimlé.

« Le printemps est vraiment dans l'air, n'est-ce pas ? »

Yuuto écarta l'un des volets et jeta un coup d'œil à l'extérieur. La neige avait déjà fondu et des pousses vertes commençaient à sortir de terre. Le vent était encore frais, mais il apportait dans son sillage un léger parfum de plantes et de fleurs.

« Ahh... J'ai enfin l'impression de pouvoir respirer. »

Yuuto prit une grande inspiration et fit un sourire sur ses lèvres.

Lorsqu'il résidait au palais de Valaskjálf, il ne pouvait se soustraire à son travail ou à ses responsabilités, sans parler des gens qui venaient le vénérer en tant que Þjóðann. La vie au palais avait quelque chose d'oppressant.

Le fait de laisser tout cela derrière lui et de voyager avec ses compagnons de confiance l'avait soulagé d'une partie de ce poids.

Il soignait encore les blessures causées par le décès de Rífa et se repliait souvent sur lui-même. En ce sens, ce voyage était un répit nécessaire pour Yuuto.

« Je suis contente de l'entendre. Ces derniers temps, tu en as un peu trop fait, Grand Frère », dit Félicia, assise à côté de lui, avec un soupir de soulagement.

« Désolé de toujours te faire porter le fardeau. »

« En effet. C'est pourquoi... »

Des bras minces saisirent délicatement Yuuto par les épaules et le

tirèrent vers l'arrière.

Bien que pris au dépourvu, Yuuto n'opposa aucune résistance et sentit l'arrière de sa tête se presser contre une chaleur souple. Il n'avait pas besoin de deviner contre quoi sa tête reposait. Cette sensation lui était familière.

« Profites-en pour te reposer », dit Félicia d'un air affectueux en regardant tendrement le visage de Yuuto.

Il ne put s'empêcher de la regarder affectueusement.

Il avait entendu le vieux dicton selon lequel l'amour rendait les femmes plus belles, et Félicia était l'incarnation même de cet adage.

Se sentant un peu gêné par son regard, Yuuto se retourna pour ne plus lui faire face.

« Ah, bien sûr. Je te nettoierai les oreilles, Grand Frère », dit Félicia avec un petit rire joyeux.

Yuuto n'avait pas prévu qu'elle le fasse, mais il était vrai qu'il n'avait pas eu le temps de s'y adonner ces derniers temps. L'occasion étant parfaite, il décida de la saisir.

« Alors je vais commencer maintenant. »

Sur ce, Félicia se pencha en avant.

An anime-style illustration of a young woman with long, flowing brown hair and blue eyes. She is wearing a white, off-the-shoulder top with gold arm warmers and a dark skirt. She is sitting on a wooden bench, leaning forward and using a small white object to clean the ear of a character whose dark hair is visible in the foreground. The background is a warm, golden light, suggesting an indoor setting with large windows.

**"Ah, certainly.
I'll clean your ears,
Big Brother,"**

Felicia said with a happy
chuckle.

The Master of Ragnarok & Blessed of Einherjar

15

BY SEIICHI TAKAYAMA
ILLUSTRATION: YUKISAN

Plusieurs mèches de ses cheveux dorés tombaient devant ses yeux et un doux parfum chatouillait ses sens. Au même moment, il sentit un objet dur pénétrer dans son oreille.

« Ça ne fait pas mal, n'est-ce pas, Grand Frère ? »

« Non, c'est parfait. »

« Il suffit de s'allonger et de se détendre. »

« D'accord. »

Félicia fredonnait joyeusement en ce moment alors qu'elle continuait à nettoyer l'oreille de Yuuto. Yuuto sentit une nouvelle vague de calme l'envahir.

Félicia fredonnait un galldr, un chant d'apaisement qu'elle maîtrisait particulièrement bien. Elle le gâtait vraiment.

« Hm ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Hum, eh bien. Je sens *quelque chose d'étrange* dans ta voix. »

« Quelque chose d'étrange ? »

« Je ne sais pas comment l'expliquer. C'est la première fois que je le ressens. C'est comme s'il y avait une sorte de volonté, comme une chaleur dans ta voix... Qu'est-ce que c'est ? »

« Oh !? C'est... Euh, Grand Frère, tu vois ça ? »

Félicia posa ses mains devant sa poitrine comme si elle recueillait de

l'eau. Yuuto pouvait voir un flux de lumière s'accumuler dans ses mains.

« Il y a quelque chose qui brille là. »

« Oui, c'est ça ! Grand Frère, tu peux voir l'ásmegin ! »

« Hm ? Ásmegin... C'est le pouvoir utilisé pour des choses comme les seiðrs et les galldrs, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est bien cela. »

« Pourquoi aurais-je soudainement... Oh, c'est vrai... Le cadeau d'adieu de Rífa. »

C'est à ce moment tardif que Yuuto se souvint des runes jumelles que Rífa lui avait données. Jusqu'à présent, il n'avait pas eu le temps d'y penser.

« Je me demande quels sont les pouvoirs qu'elles apportent. »

Au moment où il avait murmuré ces mots, deux noms étaient apparus dans son esprit.

Il « agissait de mots qu'il n'avait jamais vus de sa vie, mais dont il avait intuitivement saisi le sens.

« Il semble qu'ils s'appellent Hervör, le Gardien des Foules et Herfjötur, le Lien des Foules. »

« Les noms ressemblent certainement à des runes qui te conviennent, Grand Frère. »

Félicia le regarda d'un air curieux.

« Quant aux pouvoirs... Hm... C'est comme s'il y avait une sorte de brouillard qui les obscurcissait, alors je ne peux pas vraiment savoir. Est-ce que je dois m'entraîner ? »

« Attends, quoi ! Cela ne devrait pas être le cas... S'ils sont actifs, les runes doivent indiquer au porteur quels sont leurs pouvoirs. »

« Vraiment ? »

« Certainement. Alors pourquoi sont-ils... ? Ah oui, c'est vrai ! Gleipnir ! » s'exclama Félicia, ayant soudainement pris conscience d'une chose importante.

« Oh, maintenant je comprends. C'est le seiðr conçu à l'origine pour lier ce qui n'est pas naturel, n'est-ce pas ? »

Si Yuuto ignorait généralement tout des runes, car cela ne relevait pas de ses compétences, le seiðr Gleipnir était quelque chose qui s'était gravé dans sa mémoire.

Après tout, c'était le seiðr qui l'avait convoqué à Yggdrasil.

« Oui. Actuellement, trois Gleipnirs — deux de Dame Rífa et un de moi — ont été placés sur toi. Je crois qu'ils t'empêchent de puiser dans ton pouvoir. »

« Ce qui veut dire que je ne peux pas utiliser mes runes. »

« Oui, malheureusement... »

Félicia avait jeté un regard d'excuse, mais pour ce qui est de Yuuto lui-même...

« Ah bon. Ce n'est pas grave. »

— Il ne semblait pas du tout perturbé.

Les yeux de Félicia s'écarquillèrent de surprise.

« Je suis un peu choquée que tu prennes si bien cette nouvelle. Après

tout, c'est le pouvoir que tu voulais il y a si longtemps. »

Elle faisait probablement référence à la première fois qu'il avait été convoqué ici.

Il est vrai qu'à l'époque, Yuuto n'avait rien pour se distinguer, et il s'était accroché à l'espoir qu'il s'éveillerait un jour à une sorte de pouvoir extraordinaire.

« Je mentirais si je disais que je n'ai pas été déçu. »

Il aimerait certainement pouvoir utiliser les pouvoirs des runes s'il en avait la possibilité.

Il n'était qu'un humain et, comme tout un chacun, il se surprenait à admirer et à envier les Einherjars pour leurs pouvoirs, mais il était inutile de s'obséder pour quelque chose qu'il n'avait pas.

Plus que tout, Yuuto était conscient du danger de s'appuyer sur un pouvoir qui n'était pas le sien.

Pour lui, les pouvoirs des runes n'étaient pas importants. Le plus important était qu'un souvenir de Rífa avait pris racine en lui.

Pour Yuuto, cette connaissance était suffisante.

++

« Il fait si froid... »

Frissonnant, Yuuto se précipita sur le sol et sauta dans le bain de pierre qui se trouvait devant lui.

Il se trouvait actuellement dans un palais appartenant au patriarche du <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 15 27 / 260

Clan des Cendres, une installation qui avait été construite comme une station thermale.

Même avec le système des stations postales, il était difficile de voyager entre la Sainte Capitale de Glaðsheimr et Gimlé en une seule journée, c'est pourquoi ils avaient choisi de passer la nuit dans ce palais.

Bien que ce soit le printemps selon le calendrier, ici, dans un pays entouré par les trois grandes chaînes de montagnes d'Yggdrasil, la température restait assez fraîche, avec des bancs de neige éparses qui jonchaient encore le sol.

Mais c'est ce qui faisait que cette expérience en valait la peine !

« C'est tellement chaud ! Je sens tout mon corps revenir à la vie ! »

Alors que l'eau chaude ramenait de la chaleur dans ses membres, Yuuto ne put s'empêcher de pousser un soupir de plaisir.

Plus il faisait froid à l'extérieur de la baignoire, plus il était agréable de sauter dedans et d'échapper à ce froid.

Yuuto ne pouvait que se réjouir de cette joie.

« Heh, Grand Frère, tu es comme un enfant. »

« Père, le sol est glissant, ne court pas. »

Félicia et Sigrún marchaient vers lui. Elles étaient toutes deux complètement nues.

Leur état permettait à Yuuto d'avoir une vue complète de leurs jolies silhouettes.

Félicia avait des courbes à tous les bons endroits — une silhouette qui rendrait fou n'importe quel mâle au sang chaud.

Sigrún, quant à elle, avait un corps d'athlète mince et serré — une silhouette d'une beauté presque artistique.

« Tu sembles avoir pris l'habitude de voir des femmes nues. Je n'aurais jamais imaginé cela de ta part à l'époque. »

Félicia laissa échapper un petit rire nostalgique.

Elle faisait probablement référence à l'excursion dans les sources thermales qu'ils avaient faite il y a deux ans.

« J'ai eu de l'aide en cours de route », dit Yuuto avec désinvolture et sans la moindre gêne, tout en continuant à regarder les deux avec admiration.

Il est vrai qu'il y a deux ans, il ne *connaissait pas les femmes* et cela l'avait rendu insupportablement nerveux en leur présence.

Le Yuuto d'aujourd'hui était cependant très familiarisé avec les femmes. Il n'était plus le garçon timide qu'il était à l'époque.

« Ta timidité à l'époque était adorable à sa façon, Grand Frère », dit Félicia en se glissant dans l'eau à côté de Yuuto.

« Oh, tu pensais vraiment une chose pareille de Père ? Quel manque de respect », rétorqua Sigrún en prenant place à côté de Yuuto.

C'était le genre d'échange qu'il avait déjà vu d'innombrables fois.

« Personnellement, je ne trouve pas cela irrespectueux, mais je ne connais pas beaucoup d'hommes qui aiment se faire traiter d'adorables. »

« Hrmph, tu vois ? »

Alors que Yuuto faisait ses premières observations, Sigrún poussa un cri de triomphe, mais Félicia ne sembla pas s'en émouvoir et sourit gentiment.

« Mais Grand Frère, une femme qui appelle un homme “adorable” montre l’une des plus grandes marques d’affection qu’une femme puisse faire. »

« Oh ? »

« Après tout, cela signifie qu’elle aime non seulement les aspects impressionnants de sa personne, mais aussi les aspects qu’il pourrait trouver gênants. Elle l’aime suffisamment pour l’aimer dans sa totalité. »

Même Yuuto ne put s’empêcher de rougir lorsqu’elle prononça ces mots avec un sourire mielleux.

Félicia était l’adjointe de Yuuto, une guerrière expérimentée qui avait vu des dizaines de batailles. Elle n’était pas du genre à manquer une ouverture, même brève.

« Bien sûr, il y a beaucoup d’autres exemples de ton caractère adorable. Comme lorsque tu t’endors en travaillant et que tu te réveilles en sursaut lorsque ta tête glisse de ta main. Ou quand tu t’agites avec excitation quand Lady Mitsuki dit qu’elle prépare des sukiyakis. Et tu es si adorable quand tu enfouis ton visage entre mes seins au lit ! Et puis il y a... »

« Stop, stop ! S’il te plaît, n’en dis pas plus ! »

Incapable d’en supporter davantage, Yuuto fit un geste pour l’arrêter. Il sentit ses joues s’enflammer.

Il est tout à fait naturel qu’un individu ne veuille montrer que son côté admirable et cacher ses aspects moins flatteurs. C’est particulièrement vrai pour un homme et la femme qu’il aime.

Il était impossible d’éviter le fait que, comme n’importe qui d’autre, Yuuto voulait les empêcher de devenir désillusionnées par lui.



Mais, presque malgré cela, ces aspects de Yuuto étaient manifestement très chers à Félicia.

Il ne pouvait rien faire face à ce genre de compliment.

Partie 4

« Héhé, ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu devenir aussi rouge, Grand Frère. Tu es vraiment adorable. »

« ... C'est à cause des sources d'eau chaude. »

« Oui, bien sûr. Si tu le dis. »

« Merde ! »

Yuuto se retourna et frappa sa paume contre le rocher à côté du visage de Félicia.

Dans le Japon du XXI^e siècle, ce geste était souvent décrit comme un « kabe-don », qui consiste à frapper de la main un mur ou un autre objet similaire et à utiliser cette main et son corps pour maintenir l'autre personne en place. Il s'agissait d'une manœuvre souvent utilisée pour troubler quelqu'un, ce qui permettait ensuite de rendre les aveux plus efficaces.

« Tu ne penses tout de même pas pouvoir t'en sortir avec une telle attitude, n'est-ce pas ? » Yuuto baissa la voix et parla d'une manière volontairement menaçante.

Il s'agissait bien sûr d'un acte simulé, et il va sans dire que Félicia en est consciente.

« Héhé, et à quel genre de punition dois-je m'attendre ? » demanda-t-elle
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 15 32 / 260

d'un ton taquin et moqueur.

Yuuto sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale tandis que l'excitation montait en lui. Ce genre de jeu de rôle situationnel était également important pour garder une relation fraîche.

De plus, tant qu'il semblait s'amuser, Félicia pouvait continuer à ignorer le fait que Yuuto s'efforçait de cacher la douleur qu'il ressentait encore.

« Hrmph... »

Pendant ce temps, Sigrún observait l'échange avec une moue.

C'était une réaction compréhensible étant donné que Yuuto avait d'abord semblé être d'accord avec elle, pour finalement voir Félicia renverser la vapeur et recouvrir l'atmosphère d'une douceur sirupeuse.

« P-Père ! Moi aussi, je ne peux pas m'empêcher de penser que tu es adorable quand je te lèche et que tu as l'air d'aimer ça ! S'il te plaît, punis-moi aussi ! »

À l'aveu presque paniqué de Sigrún, Yuuto et Félicia échangèrent un regard puis éclatèrent de rire.

« Tu es adorable, Rún. Qu'est-ce que je vais faire de toi ? » dit Yuuto d'un ton exaspéré, avant de poursuivre.

« Dans ce cas, pourquoi ne vous prendrais-je pas toutes les deux et — »

« Je m'excuse d'interrompre ton plaisir, père, mais frère Douglas est arrivé avec le nouveau patriarche du clan du croc, Lord Sven. Il demande une audience. Que dois-je lui dire ? »

Alors que Yuuto s'apprêtait à passer à l'action, la voix de Kristina vint froidement les interrompre.

Douglas était le patriarche du Clan des Cendres, un clan subordonné au Clan d'Acier.

Le clan du croc était l'un des membres de l'armée de l'alliance des clans anti-acier, un ensemble de clans qui avaient pris les armes contre Yuuto et son clan de l'acier.

Cependant, à ce moment-là, l'armée de l'Alliance s'était complètement effondrée, et les terres du clan du croc étaient entourées par les différents territoires du clan de l'Acier.

Le destin du clan du croc reposait désormais sur les caprices de Yuuto.

Il semblerait que dans ces circonstances difficiles, le nouveau patriarche ait choisi de miser l'avenir de son clan sur des négociations avec le Clan d'Acier, en demandant à son voisin, Douglas, de servir d'intermédiaire.

Yuuto approuvait totalement ce sentiment et il aimait bien les chefs capables de prendre ce genre de décision.

Stratégiquement, le clan du croc était positionné de telle sorte qu'il pourrait causer des problèmes importants s'il choisissait de se ranger du côté du clan de la Flamme dans l'affrontement à venir.

Il s'agissait d'un clan que Yuuto devait incorporer ou avec lequel il devait s'allier, et le patriarche était quelqu'un qu'il devait mettre de son côté.

Cela dit, en tant qu'homme, il ne put s'empêcher de râler à ce moment précis.

« Bon sang, c'était vraiment un mauvais timing de sa part... »

++

« Bon... Maintenant vient la partie la plus difficile... »

Sven, le patriarche du clan du croc, poussa un long soupir pour tenter de se calmer.

Il avait eu 57 ans cette année. Si l'on considère que le simple fait de vivre jusqu'à l'âge de cinquante ans est un signe de longévité à Yggdrasil, il n'est pas déraisonnable de qualifier Sven de vieil homme.

Beaucoup le considéraient comme une encyclopédie vivante du clan du croc, notamment parce qu'il était un général très compétent qui avait servi les trois derniers patriarches, dont feu Sígismund.

« De penser que vous deviendriez le patriarche à cette heure tardive, Lord Sven, » déclara Douglas en gloussant et en repensant au passé.

Sven et lui se connaissent depuis longtemps, parfois en combattant côte à côte, parfois en s'affrontant sur le champ de bataille.

« Tout à fait ! Je ne m'attendais pas à ce que cela vienne de moi », répondit Sven, qui hocha fermement la tête comme s'il était d'accord.

En termes de position dans le calice, Sven était le grand-oncle de Sígismund, le précédent patriarche, ce qui signifiait qu'il était membre d'une faction du clan et n'avait donc pas le droit de devenir patriarche.

Quant à la raison pour laquelle Sven était devenu le nouveau patriarche, c'est tout simplement parce qu'il n'y avait personne d'autre capable de prendre le poste.

« Étant donné le peu de temps qu'il me reste, je suppose que je suis le mieux placé pour cela. »

Le clan du croc n'avait plus la force ni la capacité de combattre le Clan de l'Acier. S'il restait un ennemi du clan de l'acier, il était évident que le seul destin qui l'attendait était la destruction.

Le clan du croc n'avait d'autre choix que de faire la paix avec le clan de

l'Acier. Il n'y avait pas d'autre moyen pour le clan du croc de survivre. Tous les membres du clan étaient conscients de cette réalité. Il n'y avait pas grand-chose à faire à part affronter cette dure vérité.

Cela dit, le Clan de l'Acier était aussi l'ennemi détesté qui avait tué Sígismund, leur dernier patriarche et père. Rencontrer cet adversaire pour implorer sa clémence était un grave acte de déloyauté envers leur défunt parent.

Il était certain que quiconque ferait une telle chose perdrait son statut et son influence au sein du clan du croc. Pour cette raison, peu de personnes étaient prêtes à se mettre en danger.

Compte tenu de tout cela et du fait que Sven, l'aîné du clan, s'était déjà retiré pour jouer un rôle de conseiller au sein du clan, il était tout à fait logique de le choisir comme agneau sacrificiel.

Leur plan était de laisser Sven prendre sur lui tout le déshonneur et le discrédit de son règne en tant que patriarche afin que le clan puisse aller de l'avant en faisant table rase du passé.

Sven, essentiellement, devait servir de bouc émissaire, de chef intérimaire.

« Ce n'est pas comme s'il me restait beaucoup d'années à vivre. Autant utiliser ce qu'il me reste de vie pour rendre la pareille au clan qui a tant fait pour moi. Ce sera une excellente occasion d'accomplir certains de mes derniers objectifs dans la vie... du moins, c'est ce que j'aimerais dire. »

L'expression de Sven passa de la tristesse à un sourire de voyou.

Le destin lui avait joué un drôle de tour et lui avait accordé la position de patriarche qu'il avait longtemps recherchée, mais qu'il avait abandonnée parce qu'elle était impossible.

Sven n'avait pas l'intention de lâcher le poste, il comptait bien s'accrocher au titre de toutes ses forces.

« Hrmph. Comme je le pensais, vous n'avez jamais été du genre à faire preuve de vertu. »

« La chance m'a enfin souri. Pourquoi abandonnerais-je maintenant ? »

Le fait que Suoh-Yuuto soit monté sur le trône en tant que Þjóðann était une occasion en or pour Sven. Pour la première fois de sa vie, il sentit que le destin était de son côté.

Bien que ce ne soit que de nom à l'époque actuelle, tous les patriarches d'Yggdrasil étaient des représentants du Þjóðann qui gouvernaient au nom de la couronne. Cela signifie qu'ils étaient tous des serviteurs du Þjóðann.

Selon le propre raisonnement de Sven, il était tout à fait naturel, voire logique, qu'il jure allégeance au Þjóðann.

Si le Þjóðann bénissait le règne de Sven, cela lui donnerait une légitimité dans ce rôle, ce qui donnerait à Sven une base solide pour son avenir en tant que souverain, ce qui lui manquait actuellement.

Certes, Suoh-Yuuto était un grand héros qui battait à plate couture tous ceux qui le défiaient, mais il n'était encore qu'un jeune garçon de dix-sept ans. Sven ne doutait pas qu'il pourrait l'amener à sa façon de penser.

« Sa Majesté vous recevra. »

Une jeune fille avec des nattes était apparue et avait fait son apparition au moment où les deux hommes terminaient leur conversation.

Elle avait peut-être une dizaine d'années, c'était une belle jeune femme qui deviendrait probablement une beauté dans quelques années. Mais d'après la façon dont elle se comportait, elle semblait également être une

guerrière.

« Par ici, s'il vous plaît. Suivez-moi. »

« Très bien. »

« Lord Sven. »

Douglas appela Sven alors qu'il suivait la jeune fille hors de la pièce.

« C'est bien d'être ambitieux, mais attention. Affronter Sa Majesté est assez épuisant. Compte tenu de votre âge, faites attention à ne pas vous effondrer en lui parlant, hm ? »

« Mmph. »

Sven laissa échapper un grognement de contrariété à l'avertissement de Douglas.

Sven connaissait Douglas depuis assez longtemps pour comprendre que l'homme était prudent, et qu'il ne fallait jamais confondre cela avec de la lâcheté. C'était un homme capable de prendre des décisions audacieuses lorsque la situation l'exigeait.

Sven savait également que Suoh-Yuuto était un homme qui avait vaincu tous les ennemis qui l'avaient défié. Pourtant, rendre un homme comme Douglas aussi prudent... Il ne pouvait s'empêcher de piquer sa curiosité.

« Veuillez entrer. Sa Majesté vous attend à l'intérieur. »

La jeune fille ouvrit la porte au bout du couloir et lui fit signe d'entrer.

Au fond de la pièce était assis un jeune homme avec une beauté aux cheveux d'or d'un côté et une beauté aux cheveux d'argent de l'autre. Il semblerait que le jeune homme n'était autre que Suoh-Yuuto, le Réginarque du Clan de l'Acier et le nouveau Þjóðann.

Sven s'était demandé à quel point il serait un homme impressionnant, étant donné qu'il avait gagné bataille après bataille, mais il devait admettre que la vue de ce jeune homme était plutôt décevante.

Même Sven, proche de la soixantaine, se sentait capable de le plaquer au sol en un contre un.

De quoi Douglas avait-il si peur ? Sven n'avait pas l'intention de sous-estimer Suoh-Yuuto, mais il ne pouvait pas cacher son sentiment d'impuissance.

Pourtant, le jeune homme qui se trouvait devant lui était le Þjóðann. Sven s'agenouilla et inclina la tête en signe de respect.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, Votre Majesté. Je suis Sven, le patriarche du clan du croc. Je vous remercie d'avoir pris le temps de m'accorder une audience. »

« Ah, vous êtes donc Sven du clan du croc. Votre réputation vous précède. Qu'est-ce qui vous amène jusqu'ici pour me voir ? » répondit Suoh-Yuuto en regardant Sven avec curiosité.

Il connaissait manifestement la raison de la visite de Sven et jouait la carte de la timidité. Il était évident que le Þjóðann voulait rester sur sa position et forcer Sven à faire le premier pas. On pouvait s'attendre à cela de la part d'un homme de sa réputation.

« Je suis venu ici aujourd'hui en tant que loyal serviteur de l'empire pour vous présenter mes félicitations à l'occasion de votre mariage et de votre accession au trône. »

« Oh ? En tant que serviteur de l'empire... Je vois. »

Les yeux de Suoh-Yuuto s'écarquillèrent de surprise.

« Oui. Nous, le clan du croc, avons pris parti contre Votre Majesté lors de

la bataille de Vígríðr sur les ordres de Sa Majesté, Sigrdrífa, mais maintenant que vous avez épousé Sa Majesté et que vous êtes monté sur le trône, vous êtes désormais notre légitime commandant. »

Sven avait récité en douceur les mots qu'il avait préparés.

« Je vois. C'est nous, le Clan de l'Acier, qui avons tué votre parent, Sígismund, et pourtant vous voulez toujours vous agenouiller devant moi ? »

Il s'agissait d'une question à laquelle il avait prévu de répondre.

Sven acquiesça sans la moindre hésitation.

« Oui, en effet. Le clan du croc est depuis longtemps un serviteur loyal de l'empire. »

Il s'agissait bien sûr d'une fiction commode, mais en diplomatie, la forme compte autant que la fonction.

« Je vois. Une justification plutôt habile », déclara Suoh-Yuuto avec un petit rire.

Malgré sa jeunesse, il restait incontestablement un conquérant. Il connaissait bien le mélange de vérité et d'habileté dans le déploiement de la tromperie qu'exigent les négociations.

« Très bien. Si vous êtes prêts à oublier que nous avons tué votre prédécesseur, je ne vous en voudrai pas d'avoir pris les armes contre moi. Vous et votre clan serez les bienvenus au sein de la communauté. »

Suoh-Yuuto acquiesça avec magnanimité.

Partie 5

Le fait que son ton ait changé entre sa première salutation et la suivante
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 15 40 / 260

signifiait qu'il avait accepté Sven comme l'un de ses subordonnés.

« M-Mes sincères remerciements, Votre Majesté. »

Sven s'inclina rapidement devant lui. Il sentit un soulagement sincère le traverser.

Cela signifiait que le clan du croc survivrait.

Cependant, la déclaration suivante de Suoh-Yuuto plongea Sven dans le gouffre du désespoir.

« D'accord... Félicia, pourquoi ne pas le mettre sous toi ? » déclara Suoh-Yuuto en se tournant vers la beauté blonde à côté de lui.

« S-Sous Lady Félicia ? »

Même Sven savait que sa voix était chancelante.

Étant donné que le clan du croc n'était pas un grand clan comme le clan de l'Épée, il ne s'attendait pas à recevoir un calice direct de Suoh-Yuuto en tant que nouveau venu, mais recevoir ce genre de traitement était quelque chose de tout à fait différent.

« Oh ? Cet arrangement vous pose-t-il un problème ? »

« Eh bien... C'est, euh... »

Il ne pouvait pas le dire à haute voix, mais oui, il y avait un problème.

Sven savait parfaitement qui était Félicia.

Elle était l'adjointe de Suoh-Yuuto et l'un des membres les plus importants du Clan de l'Acier. Il n'avait pas l'intention de la sous-estimer, pas plus qu'il n'avait de problème à prendre le calice d'une femme.

Le problème est que Félicia est la sœur cadette de Suoh-Yuuto.

Les clans étaient dirigés par les enfants assermentés de leur chef. Cela signifie que les frères et sœurs sont tous à la tête de leurs propres factions claniques et que tant que l'on est placé sous l'autorité d'un frère ou d'une sœur du patriarche, on n'a aucune chance de progresser.

Sven n'avait que trop bien compris cette réalité grâce à ses propres expériences amères.

Il était enfin devenu patriarche. Il n'allait pas finir par se retrouver à nouveau à l'extérieur.

« Oh là là, il semblerait qu'il préfère quelqu'un d'autre. »

« Oh, non ! Ce n'est pas que je ne serais pas honoré de servir sous vos ordres, mais le calice... »

« Oui, je comprends. Alors... Rún, que dirais-tu de le placer sous ton autorité ? »

« Hm ? »

La belle aux cheveux argentés fronça les sourcils lorsque Félicia lui en parla.

Sven lutta contre l'envie de se prendre la tête dans les mains. Bien sûr, il avait la discipline de ne pas le faire.

Cette ligne de conduite avait également posé un problème.

Oui, Sigrún était une subordonnée assermentée de Suoh-Yuuto, et c'était une guerrière accomplie avec d'innombrables trophées. Servir sous ses ordres lui apporterait probablement de grands accomplissements et des opportunités d'avancement au sein du Clan de l'Acier.

Pourtant, c'est elle qui avait tué de sa propre main son prédécesseur, Sígismund. Il savait que la colère serait grande s'il était placé sous son autorité au sein du clan.

« Oh, oui, c'est une excellente idée. Il est temps que je donne à Rún son propre clan. Avec cet arrangement, elle n'aurait plus à me quitter. »

« Oh ! je vois ! »

Sigrún, qui avait d'abord semblé peu intéressée par la proposition, s'était soudainement réveillée.

« Si je peux parler. Un c-calice doit être promis à quelqu'un dont on se sent proche. Pour ma part, j'aimerais prendre le calice de Lord Jörgen, qui est bien connu pour être un dirigeant sage et réfléchi. »

Incapable de rester silencieux, Sven prit la parole.

Il ne voulait pas que le sort du clan du croc, y compris le sien, soit laissé aux caprices de jeunes qui n'avaient même pas vingt ans de vie.

« ... Jörgen, mm ? Eh bien, c'est peut-être la bonne décision. »

Après un bref moment de réflexion, Suoh-Yuuto acquiesça.

« Merci, Votre Majesté. »

Se sentant libéré d'un poids énorme — et complètement épuisé par l'épreuve — Sven réussit à balbutier ses remerciements.

C'est donc ce que Douglas voulait dire en parlant d'épuisement. C'était complètement différent de ce qu'il avait imaginé.

Il avait pensé que Suoh-Yuuto serait une figure intimidante et effrayante, mais en fin de compte, c'était un peu décevant.

Certes, la capacité de Suoh-Yuuto à créer des idées révolutionnaires est une forme de génie, mais il semblait avoir encore beaucoup de progrès à faire.

C'est très bien. C'est plus facile de s'attirer ses faveurs.

Sven changea rapidement sa façon de penser. Il avait désormais l'intention de tirer tout ce qu'il pouvait de lui.

Au moment même où il pensait cela, les lèvres de Suoh-Yuuto se retroussèrent en un sourire taquin.

« Cela facilite votre explication, n'est-ce pas ? »

« Pardon, Votre Majesté ? »

Sven n'avait pas tout de suite saisi ce qu'il voulait dire, mais après un moment de pause, un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale.

Sven se rendit compte qu'il avait dansé dans la paume de Suoh-Yuuto pendant tout ce temps.

Tout l'échange jusqu'à présent n'avait été qu'un jeu visant à donner à Sven un « cadeau » qu'il pourrait rapporter au clan du croc. Ce cadeau consistait à obtenir une concession de Suoh-Yuuto et à éviter les demandes déraisonnables qui lui avaient été adressées.

Mais si Suoh-Yuuto s'était contenté de lui faire cette concession, Sven risquait fort de le sous-estimer à l'avenir. C'était la raison pour laquelle le Þjóðann avait organisé cette mascarade.

Son petit jeu avait tout de même permis à Sven de faire une concession, tout en lui faisant comprendre que Suoh-Yuuto n'était pas un homme à ménager. C'était un acte de négociation magistral.

« Héhé... Hahaha ! Je vois ! Vous avez réussi à m'avoir cette fois-ci ! »

Sven n'avait pas pu retenir son rire.

Douglas avait raison. Il pourrait encore avoir toute la vigueur qu'il avait dans sa jeunesse et il serait encore complètement vidé par la confrontation avec un homme comme celui-ci.

Cela mis à part, Sven estimait qu'il était l'homme qu'il fallait pour prendre en charge le destin du clan du croc.

++

« Sieg Þjóðann ! »

« Longue vie à Sa Majesté, Suoh-Yuuto ! »

« Vive le clan de l'acier ! »

Le lendemain, un tonnerre d'applaudissements avait accueilli Yuuto à son retour à Gimlé.

Les habitants de la ville étaient bien conscients que c'était Yuuto qui avait rendu leur vie plus prospère et les avait protégés des ennemis extérieurs.

Le Réginarque que tous respectaient et aimaient sincèrement était enfin devenu le souverain légitime d'Yggdrasil en tant que Þjóðann. Il n'y avait pas de meilleure nouvelle pour les habitants de Gimlé.

« Bienvenue à la maison, Père ! »

Après avoir traversé la rue principale qui débordait de monde et être entré dans le palais, Yuuto fut accueilli joyeusement par Linéa qui se précipita vers lui.

Au milieu de l'adolescence, elle était encore plus une fille qu'une jeune femme, mais elle était en fait le commandante en second du Clan de l'Acier.

Linéa avait un instinct politique extrêmement aiguisé et de magnifiques compétences en gestion, et c'était une personne extrêmement talentueuse qui, selon Yuuto, avait rendu possible la croissance du Clan de l'Acier grâce à sa gestion magistrale de la logistique du clan.

Sans compter qu'à titre privé, elle était l'une de ses épouses.

« Je suis à la maison. Cela fait longtemps, Linéa. »

« Oui, en effet. Je suis heureuse de voir que tu sembles aller bien. »

Visiblement sous le coup de l'émotion, les yeux de Linéa brillaient de larmes.

En ce moment, elle s'occupait non seulement de ses tâches ordinaires en tant que seconde, mais aussi du ravitaillement de l'armée du clan de l'acier qui occupait la sainte capitale de Glāðsheimr, des efforts de reconstruction après les dégâts causés par le grand tremblement de terre et, surtout, de la gestion logistique du plan de migration de masse de Yuuto.

Pour cette raison, elle n'avait pas pu assister au mariage de Yuuto et Sigrdrífa. C'était la première fois qu'elle le voyait depuis quatre mois.

Bien qu'ils soient restés en contact en échangeant des lettres, les relations à distance étaient difficiles, surtout si l'on compare avec le 21^e siècle où ils ont l'avantage d'avoir des smartphones. Yuuto ne pouvait s'empêcher d'être ému par l'amour qu'elle lui portait.

« Je suis également heureux de voir que tu vas bien. J'ai visité quelques villes en venant ici, et il semble qu'elles soient presque toutes revenues à la normale. C'est une agréable surprise. »

Les rapports indiquaient que plusieurs parties du territoire du clan de l'acier avaient subi d'importants dégâts à la suite du tremblement de

terre.

Cependant, à part quelques cicatrices persistantes, tous les débris avaient été enlevés, les maisons avaient été reconstruites et les habitants semblaient s'être remis de leur traumatisme et avoir retrouvé le moral. C'est presque comme s'il n'y avait pas eu de tremblement de terre.

L'impact réel aurait dû être pire dans la région du Bifröst, mais d'après ce que Yuuto avait vu, il semblait que la Sainte Capitale de Glaðsheimr avait subi plus de dégâts.

« C'est grâce à toi, père. Nous savions qu'il y aurait des tremblements de terre, alors nous avons pu faire des préparatifs tels que des logements d'urgence et des stocks de nourriture excédentaire, ainsi que l'achat de vêtements auprès d'autres clans, la mise en place de mesures anti-incendie et la pratique d'exercices d'évacuation. »

Linéa avait l'air de faire paraître tout ça comme étant si simple, mais il ne s'était pas écoulé beaucoup de temps entre le moment où il l'avait informée et celui où le tremblement de terre s'était produit. En tant que gouverneur lui-même, Yuuto savait parfaitement à quel point les préparatifs avaient été laborieux.

« La rapidité de la réponse a renforcé la confiance de la population. Je pense que cela facilitera l'exécution du plan de migration de masse. »

« Je suis si heureux que tu sois de mon côté. »

Il ne pouvait pas imaginer essayer de sauver la population d'Yggdrasil de la catastrophe à venir sans ce talent rare à ses côtés. Yuuto ne pouvait s'empêcher de remercier les dieux pour leur chance.

« Je suis également béni de pouvoir te servir, Père. »

Le fait qu'elle rougisse en disant cela était plus qu'il ne pouvait

supporter. Ils passèrent le reste de la journée à rattraper les quatre mois d'absence.

++

Une fois rassasié, Yuuto fixa le plafond, la tête de Linéa reposant sur son bras.

« Il se peut que nous entrions bientôt en guerre avec le Clan de la Flamme. »

« Oh ! Je... vois. »

L'expression de Linéa passa rapidement d'une stupeur satisfaite à quelque chose de beaucoup plus tendu.

En tant que patriarche de l'un des clans voisins, Linéa connaissait bien la capacité monstrueuse dont Steinþórr, le défunt patriarche du Clan de la Foudre, disposait. Le Clan de la Foudre était le clan qui avait facilement vaincu cette même bête humaine.

Elle semblait sentir instinctivement que cette guerre à venir serait bien plus dure que toutes celles qui l'avaient précédée.

« Je pense que le champ de bataille principal sera la région d'Ásgarðr, mais j'aurai besoin de toi pour la logistique. Soit prête. »

« ... J'ai compris. »

Linéa acquiesça, mais sa voix était étouffée.

Elle n'était pas du genre à se laisser décourager par un défi. Au contraire, elle tirait généralement une grande motivation à tenter de surmonter quelque chose de difficile, et c'est pourquoi sa réaction dérangeait Yuuto au plus haut point.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien... C'est juste que tu vas repartir... »

« ... Je suis désolé. »

Le gros des forces du Clan de la Flamme se trouvant à Ásgarðr, Yuuto ne pouvait pas se permettre de rester longtemps à Gimlé.

Originaire du Japon, Yuuto connaissait mieux que quiconque la menace que représentait le patriarche du Clan de la Flamme.

Il ne voulait pas se vanter, mais il savait qu'il ne serait pas possible de gagner sans sa participation. Après tout, leur patriarche était un homme connu pour ses décisions rapides et décisives ainsi que pour ses stratégies très efficaces.

Yuuto devait retourner à la Sainte Capitale de Glaðsheimr dès que ses affaires ici seraient terminées.

« Non, je comprends. Je prie pour que la chance te sourie. »

++

« Si peu de choses à faire. »

L'homme en question poussa un soupir d'ennui et appuya sa tête sur sa main.

C'était un homme aux cheveux et aux yeux noirs, chose extrêmement rare à Yggdrasil. Son corps était parsemé de cicatrices, comme si elles tissaient une tapisserie de son histoire de guerrier.

Il avait presque soixante ans, mais il était si vif et plein d'énergie qu'il n'en paraissait pas plus de quarante.

Il s'appelait Oda Nobunaga. Il était le patriarche du Clan de la Flamme, un clan dont l'influence sur Yggdrasil était comparable à celle du Clan de l'Acier.

« Ainsi, tout ce qui reste du clan de la Lance est sa capitale, Mímir », marmonna Nobunaga, s'arrachant une touffe de poils de nez par la même occasion.

Après avoir entamé son avancée vers le nord pour prendre le contrôle d'Yggdrasil, il avait gagné bataille sur bataille, sans qu'aucun adversaire viable ne soit visible. Il n'avait pas eu besoin de s'impliquer directement, et il en avait été réduit à donner des ordres depuis son château à l'arrière. Il s'ennuyait franchement.

Au pays du Soleil-Levant, sa vie n'avait été qu'une succession de défis. Il ne pouvait s'empêcher d'être mécontent de la facilité avec laquelle il avait vécu ici.

« Mon Seigneur, il y a un messenger du Clan de l'Acier. »

« Oh ? Envoie-le-moi. »

Nobunaga plissa les lèvres en un sourire amusé.

Suoh-Yuuto, du clan de l'acier, était le seul homme que Nobunaga avait rencontré à Yggdrasil et qu'il considérait comme « intéressant ».

Il avait ressenti un élan d'anticipation.

« Merci pour l'audience. Je suis Boris du Clan du Loup — membre du Clan de l'Acier. Je viens apporter une lettre de Sa Majesté le Þjóðann pour vous, Seigneur Nobunaga. »

Le messenger s'inclina, puis sortit sa lettre d'une pochette de cuir et la remit à un membre du clan de la flamme qui se trouvait à proximité.

Le serviteur s'approcha de Nobunaga et lit la lettre à haute voix.

« Informez Oda Nobunaga, le patriarche du Clan de la Flamme. Je suis Suoh-Yuuto, Þjóðann du Saint Empire d'Ásgardr et réginarque du Clan de l'Acier », commença-t-il.

Il marqua une courte pause avant de poursuivre.

« Par ordre du Þjóðann, vous devez immédiatement cesser votre conflit avec le clan de la Lance. Vous êtes par la présente convoqués à la Sainte Capitale de Glaðsheimr, où moi, le Þjóðann, j'écouterai vos revendications territoriales et déterminerai les frontières adéquates entre vos deux clans. Si vous n'obéissez pas à cette convocation, vous serez considéré comme un ennemi de la paix et éliminé en tant que tel. Réfléchissez bien à ce que vous allez faire. »

La voix du serviteur s'allégea au fur et à mesure qu'il lisait la lettre, et finit par trembler de peur lorsqu'il arriva à la fin. C'était parce que le serviteur savait à quel point son seigneur Nobunaga pouvait être effrayant lorsqu'il était en colère.

Nobunaga, en revanche, contrairement à ce que pensait son serviteur, ne semblait pas du tout affecté par le rapport. Au contraire, il semblait s'en amuser. Ses lèvres se tordirent en un sourire.

« Héhé... Le gamin a donc décidé de faire le premier pas. »

Nobunaga était un homme qui avait vu et combattu d'innombrables guerres. Il avait immédiatement compris les intentions de Yuuto.

Yuuto lui-même ne se faisait pas d'illusions sur le fait que Nobunaga, qui cherchait à conquérir le monde connu, avait l'intention de cesser ses invasions sur son ordre.

Cependant, si Nobunaga désobéissait à l'ordre direct du Þjóðann, il

deviendrait un rebelle défiant le souverain légitime d'Yggdrasil. Yuuto pourrait alors simplement émettre un ordre d'assujettissement à l'encontre du Clan de la Flamme.

Comme pour l'encerclement du Clan de l'Acier, le clan de la flamme serait lui aussi encerclé.

D'un autre côté, si Nobunaga obéissait à l'ordre de Yuuto, cela signifierait qu'il avait accepté l'autorité de Yuuto en tant que Þjóðann. De plus, comme le clan de la flamme serait resté inactif, le Clan de l'Acier pourrait absorber les clans environnants et renforcer sa position.

C'était un plan d'action efficace qui jouerait en faveur du clan de l'acier, quelle que soit l'option choisie par Nobunaga.

« Les choses deviennent enfin intéressantes. Vous là ! Boris, c'est ça ? »

Nobunaga avait appelé le messager du Clan de l'Acier.

Il se mit alors à grincer des dents dans un sourire féroce.

« Dites à cet usurpateur de Suoh-Yuuto que ma conquête du clan de la Lance se poursuivra, que je ne le considère pas comme le Þjóðann, et que si cela ne lui plaît pas, il peut très bien venir me le dire lui-même ! »

Chapitre 2

Partie 1

Après avoir passé trois jours bien remplis à Gimlé, Yuuto était de nouveau sur la route, mais il se dirigeait vers l'ouest, plutôt que vers l'est, pour retourner à la Sainte Capitale de Glaðsheimr.

Après deux jours de voyage en calèche, il arriva à l'extrémité ouest d'Álfheimr, dans la ville portuaire de Njorðr, à l'extrémité ouest

d'Yggdrasil.

C'était une distance qui aurait facilement pris un mois à pied. Ce n'est que grâce au système des stations postales qu'il n'avait fallu que deux jours pour effectuer ce trajet.

« Wôw, on peut vraiment sentir le sel dans l'air. Ça me rappelle des souvenirs. »

En descendant du véhicule, Yuuto huma l'air et sourit.

Dans quelques mois, cela fera quatre ans qu'il est à Yggdrasil, bien qu'il n'ait jamais visité l'océan pendant tout ce temps. Il allait sans dire que la vue et l'odeur de l'océan le rendraient plutôt nostalgique à présent.

« Qu'est-ce que c'est ? Qu... Qu'est-ce que c'est ? »

Félicia poussa un cri de surprise.

« Oh... Oh par les dieux... »

Même Sigrún, surnommée la Fleur de glace en raison de son stoïcisme, fut attirée par la scène qui s'offrait à elle.

Jetant un coup d'œil autour de lui, Yuuto remarqua que c'était également le cas du reste de l'Unité Múspell qui l'avait accompagné en tant qu'escorte.

« Ah, c'est vrai. Aucun d'entre vous n'a déjà vu ça, n'est-ce pas ? C'est la mer. »

« J'avais entendu des histoires, mais... »

« C'est donc... la mer. »

Les gens avaient tendance à être frappés de stupeur lorsqu'ils

rencontraient quelque chose qui dépassait largement leurs propres expériences et leur imagination.

Yuuto avait du mal à comprendre, mais il semblait que les deux femmes étaient complètement dépassées par l'ampleur de l'océan qui s'étendait devant elles.

Même à l'époque moderne, de nombreuses personnes vivant dans des pays enclavés n'avaient jamais vu l'océan. Il avait entendu dire que ces personnes étaient toutes choquées lorsqu'elles voyaient l'océan pour la première fois.

Il avait donc supposé que c'était quelque chose de similaire.

« Quoi qu'il en soit, nous pourrions faire du tourisme plus tard. Occupons-nous d'abord de nos affaires ici. »

Yuuto frappa ses mains l'une contre l'autre, les ramenant à la réalité.

« Oh... Mes excuses, Grand Frère. »

« Mes sincères excuses. Pour que je me perde... »

Il se sentit un peu désolé lorsque les deux filles le regardèrent en s'excusant, mais il n'était pas venu dans cette ville portuaire arriérée pour faire du tourisme. Il n'était pas exagéré de dire que l'avenir du clan de l'acier reposait sur cette inspection.

« Nous y voilà. Je pensais bien que la ville était étrangement animée. »

Il entendit une voix familière l'appeler de derrière. C'était une autre voix qu'il n'avait pas entendue depuis quatre mois.

« Hey Ingrid. Cela fait longtemps que je n'ai pas... »

Les lèvres de Yuuto se retroussèrent en un sourire alors qu'il se tournait

vers la voix, mais il se retrouva à cligner des yeux sous l'effet de la surprise.

« Oui, ça faisait longtemps, Yuuto ! » répondit Ingrid en lui adressant un sourire radieux, mais l'attention de Yuuto n'était pas attirée par son beau sourire, mais par quelque chose d'autre...

« T-Tes cheveux... »

« Hm ? Oh, c'est vrai. »

À partir de ce petit fragment, Ingrid sembla comprendre ce que Yuuto voulait dire. Elle passa ses doigts dans ses cheveux et les balaya vers l'arrière.

« Je les laisse pousser depuis que je suis arrivée ici. Qu'en penses-tu ? J'ai l'air un peu plus femme maintenant, non ? »

Ingrid leva les yeux vers lui en parlant, son expression étant un mélange d'espoir et d'anxiété.



Yuuto sentit son cœur battre la chamade.

Comme elle l'avait fait remarquer, les cheveux plus longs la rendaient effectivement beaucoup plus féminine.

« Oui, honnêtement, ça te va très bien. »

« O-Oh ? C'est bien. »

En entendant le commentaire de Yuuto, les joues d'Ingrid rougirent.

Il aurait préféré qu'elle ne rougisse pas d'un sujet qu'elle avait elle-même abordé.

Yuuto sentit lui aussi une certaine timidité s'installer.

« De toute façon... J'ai appris que tu avais terminé le projet. Pourrais-tu nous montrer comment cela s'est déroulé ? »

Incapable de supporter l'atmosphère gênante, Yuuto changea rapidement de sujet.

Même si, à première vue, Ingrid n'était qu'une mignonne citadine, elle était une membre extrêmement importante du Clan de l'Acier.

Acier, étriers, tetsuhau, roues hydrauliques. C'est elle qui avait transformé les idées de Yuuto en réalité, elle était la principale force à l'origine des progrès remarquables du clan de l'acier.

Ingrid, probablement la plus importante des conseillères de Yuuto, avait quitté la capitale de Gimlé et s'était rendue jusqu'au fin fond d'Yggdrasil pour travailler sur un projet particulier.

« Oh, ça ! Héhé, tu veux le voir ? J'en suis sûre. Eh bien, celui-là a été un

peu difficile, tu sais. »

Dès que Yuuto avait abordé le sujet, Ingrid s'était joyeusement accrochée à la conversation.

La gêne de l'échange maladroit qui s'était produit il y a quelques instants était complètement oubliée, remplacée par une passion et un enthousiasme qui se lisaient clairement sur son visage.

Elle était du genre à s'intéresser de près à un sujet, surtout lorsqu'il s'agissait de l'art de la fabrication.

« Tu sais, tu me donnes toujours de vagues descriptions, alors cela peut être très difficile de prendre cette idée et de la transformer en réalité. »

« Je le sais. J'apprécie vraiment tout ce que tu fais. »

« Ah bon ? Malgré tout cela, tu sembles toujours me donner toutes sortes de projets difficiles à réaliser. Je veux dire, même celui-ci a mis près de six mois à se terminer. »

« Mais tu l'as quand même fait. La seule chose que je puisse faire, c'est de remercier les dieux pour ta présence chaque jour. »

« Toujours aussi flatteur. »

Ingrid poussa un soupir, comme si elle était légèrement exaspérée, puis elle fixa fermement le visage de Yuuto et elle fronça les sourcils en signe de suspicion.

« Hé, pourquoi souris-tu quand je me plains auprès de toi ? »

« Hm ? Suis-je en train de sourire ? »

« Oui, c'est vrai. C'est un peu effrayant. »

« Effrayant, hein ? Héhé. Je crois que j'aime bien te parler. »

« ... T'es-tu cogné la tête pendant mon absence ? »

Incapable de se retenir plus longtemps, Yuuto éclata de rire.

Cela faisait bien quatre mois qu'on ne l'avait pas taquiné de la sorte. Ce n'est pas pour autant qu'il avait soudainement pris goût au masochisme. C'était juste qu'il y avait une certaine solitude à voir tout le monde s'incliner devant chacun de vos mouvements, marchant pratiquement sur des œufs en votre présence.

En fait, il était assez effrayant de voir que tout le monde se contente de louer et d'approuver tout ce que l'on dit.

Yuuto avait l'impression que ses subordonnés avaient de plus en plus tendance à agir ainsi depuis qu'il était devenu Þjóðann.

Dans ces conditions, Ingrid était à peu près la seule à lui parler librement, et c'est pourquoi il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain soulagement à se retrouver à nouveau avec elle.

++

« C'est... »

« C'est... un bateau !? »

L'objet devant lequel se trouvaient les membres du clan de l'acier était peut-être encore plus choquant que l'océan.

Pour eux, les navires et les bateaux étaient de petites embarcations — des canoës taillés dans des troncs d'arbre et, tout au plus, des radeaux construits à partir de troncs d'arbre attachés ensemble avec de la corde, scellés avec de la cire d'abeille et propulsés à l'aide d'une petite voile.

Ces embarcations étaient largement suffisantes pour traverser les fleuves ou y transporter des marchandises.

Il s'agissait cependant d'une tout autre chose.

Tout d'abord, il était énorme. C'était en fait un château flottant.

« Voici *Noah*, le premier de notre jeune flotte de *galions*. »

Faisant un geste vers le navire amarré à la jetée, Ingrid le présenta par son nom avec assurance.

Les galions sont un type de navire à voiles qui avait servi activement entre le 16e et le 18e siècle.

Les premiers navires auxquels Yuuto avait pensé lorsqu'il avait envisagé de s'installer sur un nouveau continent étaient ceux utilisés par Christophe Colomb lors de son voyage vers les Amériques.



Son navire de l'époque, le *Santa Maria*, était un type de navire connu sous le nom de « Caraque ». Ces navires avaient contribué à lancer l'ère des découvertes. Le galion était essentiellement une évolution de la conception de la caraque.

Il était difficile d'obtenir des schémas en ligne ou dans des livres électroniques, mais lors d'un bref retour dans le Japon d'aujourd'hui, il avait pu mettre la main sur un ensemble de plans grâce à ses relations.

Sans ces plans, même une brillante industrielle comme Ingrid n'aurait pas pu achever le galion en si peu de temps.

« Alors, on monte à bord ? »

« Oui, bien sûr. »

Yuuto accepte sans hésiter l'invitation d'Ingrid.

Il avait déjà été informé par ses rapports que les essais en mer s'étaient déroulés avec succès, mais le navire était essentiel pour ses projets. Il voulait faire lui-même l'expérience d'être sur le pont.

En revanche, les membres de l'unité Múspell semblaient très inquiets.

« U-Um, est-ce que cela nous concerne aussi ? » demanda Hildegard avec inquiétude.

Étant donné qu'ils étaient ses gardes du corps, il allait de soi qu'ils devaient l'accompagner. Ce n'était pas une question à poser.

Cependant, la question avait mis en évidence les sentiments qu'ils nourrissaient tous en ce moment.

Bien sûr, ils savaient tous que le bois flottait dans l'eau, mais ils savaient aussi que les objets lourds coulaient.

Un objet aussi grand que ce navire pourrait-il flotter ?

Ils pouvaient voir que le fond du navire avait déjà coulé sous son propre poids. L'idée de mettre cent personnes de plus sur le bateau semblait complètement folle.

Certes, ils étaient conscients des réalisations d'Ingrid et de Yuuto à ce jour, mais ils ne pouvaient s'empêcher de croire que le bateau allait couler.

Malgré cela, —

« Bien sûr. Ce ne serait pas vraiment un test si nous n'avions pas tout le monde à bord. »

Pour leur seigneur, cela paraissait si simple.

Hildegarde se sentait un peu faible à l'idée de se laisser embarquer dans ce qu'elle ne pouvait que considérer comme une menace pour sa vie.

Elle regarda sa sœur aînée et la commandante Sigrún avec une faible lueur d'espoir, mais Sigrún ne semblait pas particulièrement inquiète. Elle monta tranquillement à bord du navire en traversant la passerelle, suivie peu après par Félicia et Ingrid.

Il semble que les chefs du grand Clan de l'Acier aient également des nerfs d'acier.

Hildegarde soupira et affaissa les épaules en signe de défaite. Il semblerait qu'elle n'ait pas d'autre choix que de les suivre.

Avant cela, cependant — .

« Euh... Puis-je aller aux toilettes avant de monter à bord ? »

++

« Bon sang, cette brise est incroyable ! »

Yuuto frissonnait d'excitation alors qu'il se tenait sur la proue du navire et regardait l'étendue infinie de l'océan.

Naviguer sur l'océan et partir à l'aventure, c'est le genre de choses dont rêvent les jeunes garçons.

Qualifier d'aventure un voyage d'une journée — une croisière d'essai de surcroît — était certes un peu exagéré, mais Yuuto ne pouvait s'empêcher d'être enthousiaste.

Kristina, quant à elle, réagissait très différemment à ce qui était en train de se passer.

« Quelle sorte de magie as-tu utilisée pour cela ? » demanda Kristina, les yeux écarquillés de surprise.

C'était une expression extrêmement rare chez cette fille connue pour son calme et sa sérénité.

Félicia et les autres n'avaient manifestement pas encore compris à quel point la situation était *erronée*.

« Comment avançons-nous *contre le vent* ? » poursuit Kristina, manifestement désemparée par ce dont elle était témoin.

Sa voix était sortie sous la forme d'un grincement aigu, très inhabituel pour elle.

C'était une Einherjar qui portait la rune Veðrfölnir, le Silencieux des vents. C'est justement parce qu'elle connaissait bien le vent et savait le manipuler qu'elle fut la première à remarquer l'impossibilité de ce dont elle était témoin.

« O-Oh, tu as raison..., » murmura Félicia comme si elle l'avait soudain réalisé elle-même.

Il en alla de même pour les membres de l'Unité Múspell. Ils avaient tous l'air sidérés.

Il semblerait qu'ils aient enfin remarqué que le *Noah est un* navire à voile, c'est-à-dire qu'il est propulsé uniquement par le vent, sans qu'aucune rame ne soit utilisée pour le faire avancer.

Malgré cela, il continuait à progresser en naviguant contre le vent.

Partie 2

Pour eux, il n'y avait pas d'autre moyen de décrire ce qu'ils voyaient que

de le qualifier d'incroyable, de quelque chose qui dépassait leur entendement.

« Héhé, voici le secret qui rend cela possible ! » déclara Ingrid en montrant une voile triangulaire placée près du mât de misaine.

« Hum, ça n'explique toujours rien... »

« C'est ce qu'on appelle un gréement avant-arrière. Je ne m'attarderai pas sur les mécanismes spécifiques, mais en échange d'une navigation plus lente face au vent qu'avec une voile carrée, il permet à un navire de changer de cap en modifiant simplement l'angle de la voile, ou même de naviguer contre le vent comme nous le faisons actuellement. Dans le monde d'où je viens, cette invention a donné le coup d'envoi d'un énorme bond en avant dans la navigation en haute mer. »

Yuuto avait donné une explication simplifiée, accompagnée d'un rire sec. S'il laissait Ingrid s'en charger, elle se lancerait dans une longue explication technique.

« Oh ! je vois ! Vous utilisez donc la différence de vitesse du vent entre la surface et l'arrière de la voile. »

Cette constatation fortuite avait été faite par la sœur jumelle de Kristina, Albertina.

« Attends, quoi ? Comprends-tu comment ça marche ? »

C'était maintenant au tour de Yuuto d'être surpris.

La mécanique de la voile avant et arrière pouvait être décrite à l'aide du principe de Bernoulli, mais même Yuuto n'arrivait pas à comprendre les principes physiques qui la sous-tendent.

Bien sûr, il était difficile de croire qu'Albertina comprenait les concepts mathématiques de la portance, étant donné qu'elle se débattait avec les

mathématiques de base sur ses tablettes d'argile, mais il semblait qu'elle avait instinctivement saisi le fonctionnement de la voile. C'était un exploit digne d'un Einherjar qui portait la rune de Hræsvelgr, le provocateur de vents.

« Attends, Al ? Sérieusement ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Kristina en se contentant de cligner des yeux de confusion.

Bien qu'elle soit une Einherjar qui contrôlait le vent comme sa sœur, il semblerait que l'explication lui ait échappé.

« Oui. L'air à la surface est rapide, donc plus léger. L'air à l'arrière est plus lent, donc un peu plus lourd. Et donc l'air le plus lourd pousse l'air le plus léger et fait bouger le bateau. Enfin, je crois », expliqua Albertina d'une manière vague et instinctive.

En entendant la façon dont elle l'avait expliqué, Yuuto se rappela avoir lu une explication similaire dans un livre. Il semblait qu'elle comprenait vraiment comment cela fonctionnait.

« Oh, d'accord ! C'est donc comme ça que ça marche. »

Il semblerait que les paroles d'Albertina aient suffi à pousser Kristina dans la bonne direction.

« Attends ! Veux-tu dire que tu n'avais pas compris, Kris ? »

« Guh ! »

Kristina laissa échapper un glapissement audible en réalisant qu'elle avait finalement perdu du terrain par rapport à sa sœur.

« Je vois ! Héhé. Que penses-tu de moi maintenant ? » demanda Albertina, visiblement fière d'elle.

« Je n'arrive pas à croire qu'Al ait réussi à saisir quelque chose comme ça
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 15 66 / 260

avant moi... »

Kristina, à ce stade, était pratiquement désespérée. Albertina n'était cependant pas prête à se laisser abattre.

« Tu as trop réfléchi, Kris. »

« Et maintenant, elle me fait la leçon !? »

« Tu dois le sentir tel qu'il est au lieu d'essayer d'y penser. Le vent te le dira si tu le fais. Comprends-tu ? »

« Elle me parle même de haut ! Je crois que c'est le moment le plus humiliant de ma vie... »

Il était rare de voir Albertina souligner fièrement les faiblesses de Kristina, alors que cette dernière serrait les dents de frustration.

Bien sûr, c'est Albertina qui se faisait habituellement sermonner par Kristina, et ce retournement de situation n'avait peut-être que trop tardé.

« Bon sang, sérieusement ? Hé, Yuuto, puis-je te l'emprunter un peu ? »

Ingrid passa son bras autour de l'épaule d'Albertina et la tira vers elle.

« Avoir quelqu'un qui sait aussi bien lire le vent vaut son pesant d'argent... non, son pesant d'or. »

« Hm. Tu as raison. »

Yuuto comprit immédiatement ce que voulait dire Ingrid.

Il faut le répéter, les voiliers étaient mus uniquement par la force du vent. Ils pouvaient aller beaucoup plus vite s'il y avait quelqu'un à bord capable de lire le vent et de trouver la configuration optimale pour les voiles.

En réalité, alors que les navires étaient presque terminés, les équipages qui les utiliseraient manquaient encore cruellement d'expérience.

La navigation en haute mer comportait le risque constant de tempêtes et de mer agitée. Albertina, grâce à sa capacité à lire le vent, serait probablement capable de détecter ces dangers bien avant un marin ordinaire.

Compte tenu de l'importance des navires pour ses projets, laisser Ingrid emprunter Albertina était une évidence.

« Je n'ai aucune objection. En fait, je suis plus qu'heureux de le faire, mais... » dit Yuuto en jetant un coup d'œil à Kristina.

La présence de la deuxième jumelle était le plus grand obstacle à ce plan.

Faire venir Kristina, la chef de son agence de renseignements, dans un endroit aussi éloigné de Glaðsheimr n'était tout simplement pas une option, étant donné que la guerre avec le Clan de la Flamme se profilait à l'horizon.

La seule solution à ce problème serait de séparer les jumelles. Le problème est que Kristina aimait sa sœur jumelle avec une possessivité que l'on pourrait qualifier de malsaine. La convaincre d'être séparée d'Albertina pendant si longtemps semblait être une tâche ardue.

Alors que Yuuto commençait à réfléchir à la manière de convaincre Kristina de laisser faire...

« J'aimerais bien essayer ! » s'écria Albertina en levant la main avec enthousiasme.

Elle était manifestement enthousiaste. Ses yeux brillaient d'excitation et d'attente.

« Al, tu ne devrais pas être si prompt à... »

« Non ! Je le fais quoi qu'il arrive ! »

Affichant un malaise inhabituel, Kristina tenta de faire changer sa sœur d'avis, mais Albertina était déterminée.

« Hé, Père. Notre avenir se joue sur ce bateau, n'est-ce pas ? » demanda Albertina.

« Pas seulement ce bateau, mais oui », répondit Yuuto.

« Et ma capacité à lire le vent est utile, n'est-ce pas ? »

En entendant cela, Ingrid s'était immiscée dans la conversation.

« Oui, sans aucun doute. Votre pouvoir est l'ultime compétence à avoir en mer », dit-elle, ajoutant fermement son sceau d'approbation.

Étant donné qu'Ingrid avait déjà effectué plusieurs croisières d'essai, elle parlait en connaissance de cause de la valeur des compétences d'Albertina.

« Je suis certain que tu pourras protéger beaucoup de gens du danger grâce au pouvoir de ta rune », ajouta Yuuto, marquant ainsi son accord avec la déclaration d'Ingrid.

À l'heure actuelle, le seul galion achevé est le *Noah*, leur prototype. Toutefois, sa conception ne posant pas de problème majeur, la construction des deuxième et troisième navires se poursuivait sans délai.

Le plan prévoyait la construction d'une grande flottille de navires. Plus la flotte serait importante, plus la capacité d'Albertina prendrait de l'importance. S'ils pouvaient commencer tôt et habituer Albertina à voyager sur l'océan, les chances de réussite de son plan de migration de masse — le Projet Arche — s'en trouveraient accrues.

Yuuto sentait que Kristina le regardait pratiquement dans le dos, mais ce

n'était pas le moment de faire des réserves et des demi-mesures.

« Héhé, je suis contente. »

Après avoir enfin assimilé les éloges de Yuuto et d'Ingrid, Albertina se fendit d'un sourire gêné, mais satisfait.

« Al, tu sais que ce ne sera pas facile. Tu auras beaucoup de choses à apprendre, et tu n'aimes vraiment pas étudier. »

« E-Erm, bien sûr, mais je ferai quand même de mon mieux ! »

Albertina avait été un peu intimidée pendant un moment, mais elle avait rapidement réagi.

Étant donné qu'elle détestait étudier, le fait qu'elle soit aussi motivée témoignait de son niveau de détermination.

« Veux-tu faire ça à ce point ? »

Au contraire, Kristina se sentait intimidée par l'enthousiasme d'Albertina. Elle était manifestement désemparée. C'était là aussi un spectacle extrêmement rare.

« Oui, » confirma Albertina, avant de poursuivre. « Je ne suis pas très maligne, tu sais. Tout le monde a besoin de toi, Kris. C'est toi qui es intelligente. Je n'ai jamais été qu'un acolyte. »

« Ce n'est pas... ! »

« Je n'ai jamais pu aider quelqu'un comme ça, alors je veux essayer. Je pense que ce sera très gratifiant. »

Kristina fit la moue, mécontente de la situation.

Yuuto pensait qu'elle avait réagi à l'observation d'Albertina selon laquelle

personne n'avait eu besoin d'elle.

En réalité, personne n'avait plus besoin d'Albertina que Kristina.

Si, à première vue, Albertina semblait dépendre de Kristina, la vérité était que, sur le plan émotionnel, c'était Kristina qui était la plus dépendante de sa jumelle. Mais elle était trop fière pour le dire à sa sœur. Sa personnalité rendait ce genre de situation plus compliquée et plus difficile qu'elle ne devait l'être.

« Plus que tout, si je suis fière d'être ta sœur, Kris, je veux aussi que tu sois fière de moi. Si cela signifie être quelqu'un dont tu seras fière, alors rien n'est un trop grand défi. »

« Oh ! »

C'était le point décisif.

Quoi qu'elle en dise, Kristina aimait profondément sa sœur jumelle. Elle ne pouvait qu'être ravie d'apprendre qu'Albertina voulait relever un défi pour elle.

Elle tourna les talons et se tourna vers Yuuto.

« Père ! J'aimerais rester ici et apprendre à connaître les navires avec Al », dit doucement Kristina, comme si elle offrait sa dernière once de résistance.

« Ce n'est pas possible. Je ne peux pas me permettre de te laisser ici. »

« Je suppose que c'est vrai... »

Yuuto rejeta immédiatement sa demande, laissant Kristina abattue.

Elle ne poussa pas l'argument plus loin, car elle savait, grâce à son intelligence vive, qu'elle devait retourner à Glaðsheimr avec Yuuto.

Malgré cela, elle avait voulu au moins tenter une dernière chose pour essayer de rester auprès de sa sœur.

« Je comprends... Alors je respecterai les souhaits d'Al. Avec tout ce qui se passe en ce moment, il n'y a pas vraiment le choix. »

Avec un long et lent soupir, Kristina fit mine d'accepter la situation à contrecœur.

« Eh bien, c'est une bonne occasion pour toi de devenir un peu plus indépendante de ta sœur », dit Yuuto en tapotant doucement la tête de Kristina.

Mais Kristina répondit par un grognement.

« Tu veux dire que c'est une bonne occasion pour Al d'apprendre à devenir un peu plus indépendante. »

« Si c'est ainsi que tu veux voir les choses, alors bien sûr. »

Yuuto, à son tour, fit mine d'enlever sa cape et s'en servit pour couvrir la tête de Kristina.

« Hey... C'était pour quoi faire ? »

« Tu avais l'air d'avoir froid. Tu peux l'emprunter pour une minute. »

« ... Tu as raison. Il fait froid. Je te l'emprunte », répondit Kristina sous le manteau qui lui couvrait la tête, sans faire l'effort de l'enlever.

Yuuto entendit le léger tremblement dans la voix de Kristina, mais il détourna le regard, faisant semblant de ne pas le remarquer.



Le seul bruit qui emplit l'air était celui du ressac qui se brisait sur le rivage.

Tout ce qui se trouvait autour de Yuuto était plongé dans l'obscurité, seules la lune et les étoiles apportaient une faible lueur.

« Merde, je n'arrive pas à dormir. »

Yuuto laissa échapper un rire sec alors qu'il s'asseyait sur le pont du navire et regardait le ciel nocturne.

Ils avaient terminé la croisière d'essai et étaient rentrés au port, mais la petite ville portuaire n'avait pas assez de logements pour accueillir plus d'une centaine de personnes supplémentaires.

Yuuto avait décidé que c'était une bonne occasion de passer une nuit à bord du Noah, mais il n'avait pas réussi à dormir, alors il était sorti de son hamac dans la cabine du capitaine et s'était promené sur le pont.

Malgré les apparences, il connaissait la raison de l'agitation qu'il ressentait.

« Les choses se mettent enfin en place. Cela a quand même pris du temps... »

Yuuto poussa un profond soupir.

Après avoir appris le destin d'Yggdrasil, Yuuto avait décidé, il y a plus d'un an, de mettre en œuvre son plan visant à déplacer son peuple vers le continent européen. Cette année-là, cependant, avait été marquée par une anxiété et une incertitude constantes quant à la réalisation de ce projet.

Partie 3

Le voyage de la journée, bien qu'il ne s'agisse que d'une courte croisière autour du port, avait finalement permis à Yuuto de croire que son projet d'envergure pouvait être mené à bien.

Il avait été submergé par les émotions qui l'avaient envahi à la suite de cette prise de conscience et n'avait pas pu dormir.

« Que fais-tu ici dans l'obscurité ? Boudes-tu ? » demanda une voix désinvolte derrière lui.

Yuuto savait de qui il s'agissait sans avoir besoin de se retourner.

« Boudes-tu ? Je suis ici en train de boire un verre pour fêter l'événement. »

« Oui, oui. Bien sûr que oui », répondit Ingrid à demi-mot en s'installant sur le pont à côté de lui et en regardant le ciel nocturne.

« Félicia m'a raconté quant à la raison pour laquelle tu voulais que je construise ce vaisseau. »

« Je vois », répondit Yuuto en gardant les yeux fixés sur le ciel.

Il avait d'abord expliqué à Ingrid qu'il voulait les galions dans le cadre d'un effort d'expansion du commerce.

« Pourquoi as-tu ressenti le besoin de me mentir ? » demanda Ingrid en frappant doucement ses doigts sur sa tête.

« Désolé. Je sais que ça ressemble à une excuse, mais je voulais que le nombre de personnes connaissant la vérité soit le plus bas possible jusqu'à ce que j'aie fait des progrès décents vers la réalisation de tout le plan. Et puis, tu n'as pas l'air d'avoir un visage impassible. »

« D'accord. »

Ingrid fit la moue avec un léger grognement.

Cela dit, elle n'avait pas tenté de répliquer à son dernier commentaire, et il semblait donc qu'elle était elle-même consciente de cette lacune.

« Ah bon, de l'eau a coulé sous les ponts. Il y a autre chose que je voulais demander. »

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu es maintenant Þjóðann, tu as un navire, et ton plan est suffisamment avancé pour que tu puisses annoncer la nouvelle. Alors pourquoi as-tu l'air si déprimé ? »

« Hm ? Qu'est-ce que tu racontes ? Je suis super excité en ce moment », répondit Yuuto en faisant de son mieux pour jouer les idiots. Mais Ingrid n'en voulait pas. Elle fronça les sourcils.

« Je te connais depuis combien d'années ? Je sais très bien quand tu fais semblant que tout va bien », avait-elle répondu avec simplicité.

Yuuto ne put s'empêcher de laisser échapper un léger grognement. Il pensait avoir bien réussi à le cacher.

« Est-ce que j'ai vraiment l'air si déprimé pour toi ? »

« Oui. Tu as le même regard que lorsque Fárbauti est mort. »

« ... Bon sang, je ne peux vraiment rien te cacher. »

Yuuto haussa les épaules et soupira.

Elle avait percé sa façade avec une telle précision qu'il n'avait pas eu d'autre choix que d'abandonner la comédie.

« ... Quelqu'un est décédé ? »

« Oui, c'est à peu près l'essentiel. »

« J'ai compris. Je sais qu'il n'y a pas grand-chose à dire pour améliorer la situation. La mort d'un proche est toujours difficile à vivre », dit-elle en essayant de le reconforter un peu.

Ingrid n'avait pas demandé qui était mort. Elle semblait avoir remarqué que Yuuto était resté vague dans sa réponse.

Malgré son attitude rude, Ingrid était une femme qui s'avancait prudemment et faisait de petits gestes de gentillesse dans des situations comme celle-ci.

« Oui, c'est dur. C'est vraiment dur. »

Ce n'était pas la première fois que Yuuto perdait un proche.

Sa mère. Fárbaudi. Olof. Et maintenant Rífa.

C'était la quatrième fois que cela se produisait, mais le chagrin était aussi vif que la première fois. La perte de Rífa était d'autant plus choquante qu'elle était jeune et qu'elle était décédée subitement.

Il y avait un énorme trou dans son cœur, et l'air froid qui le traversait menaçait de geler ses émotions. Il ressentait une profonde solitude et, la nuit, il avait besoin de la chaleur reconfortante d'une autre personne.

Yuuto se sentait coupable d'avoir couché avec Félicia et les autres pour oublier cette tristesse, mais sans ce contact, il avait l'impression que son cœur allait se briser à nouveau.

« Je sais dans ma tête que je n'ai pas le temps de déprimer, qu'il est temps pour moi de m'en remettre et d'aller de l'avant... Mais mon cœur semble avoir d'autres idées..., » déclara Yuuto en essayant de garder son calme.

« C'est ainsi que les choses se passent. Tout le monde peut t'appeler un héros ou un dieu de la guerre réincarné, mais en fin de compte, tu es aussi humain que le reste d'entre nous. »

« Tu as raison. Je suppose que je suis simplement humain. Mais étant donné toutes les responsabilités qui pèsent sur mes épaules, je ne peux pas m'en servir comme excuse. »

« Ce n'est pas quelque chose que l'on peut oublier aussi rapidement. »

« Oui, sans blague... »

Dès qu'il avait commencé à exprimer ses sentiments, il n'avait plus pu se retenir — toute sa tristesse et son chagrin refoulés étaient sortis de sa bouche.

« Parfois, le simple fait d'en parler rend les choses plus faciles à supporter, mais pour toi en particulier, tu dois également garder à l'esprit ton rôle de leader. »

« Oui... Je ne peux pas montrer trop de faiblesse à ceux qui sont en dessous de moi. »

Yuuto ne pouvait s'empêcher d'hésiter à se montrer faible face à des gens comme Félicia, Sigrún, et Linéa — ceux qui l'entouraient et qui avaient tendance à avoir une opinion exagérée de lui.

Contrairement à beaucoup d'autres, Ingrid était bien consciente de la fragilité de Yuuto. En fait, c'était quelqu'un dont l'attitude n'avait pas changé depuis qu'il était passé de simple invité à patriarche, de patriarche à Réginarque, et maintenant de Réginarque à Þjóðann.

Pour cette raison, il avait senti qu'il pouvait lui parler sans jouer aucun rôle et il avait eu tendance à lui faire part de ses pensées et de ses sentiments sans les filtrer.

« Donc, euh, merci d'avoir écouté. Ça m'a un peu aidé. »

« Mec, ton comportement stoïque est tellement ennuyeux. »

Ingrid soupira, puis mit sa main en boule et donna un coup de poing dans la joue de Yuuto.

« Aie ! »

Le coup était suffisamment violent pour que la tête de Yuuto tourne à quatre-vingt-dix degrés.

Bien que ses capacités n'aient pas été utiles au combat, elle était tout de même une Einherjar et possédait une grande force physique — facilement autant que n'importe quel charpentier ou constructeur naval d'Yggdrasil.

« I-Ingrid ! Qu'est-ce que c'était que ça ? »

Yuuto était normalement connu pour son comportement doux, mais il n'était pas magnanime au point d'encaisser un coup de poing au hasard sans se plaindre. Il demanda avec colère une explication à Ingrid, mais celle-ci répondit par un haussement d'épaules désinvolte.

« Ça fait mal ? »

« Duh ! J'ai cru que ma tête allait se détacher de mes épaules ! »

« Ah oui ? Ça fait mal, non ? »

Les paroles d'Ingrid étaient très douces et pleines de compassion, montrant clairement qu'elle ne parlait pas du coup de poing qu'elle venait de donner.

C'est alors que Yuuto réalisa ce qu'Ingrid était en train de faire. Elle lui avait donné une excuse pour continuer à se plaindre.

« Oui, ça fait vraiment mal. »

Yuuto plaça sa paume non pas contre sa joue brûlante, mais contre sa poitrine et soupira.

Ingrid l'avait certainement remarqué, mais elle n'en fit rien paraître en continuant.

« Héhé. C'était un coup de poing assez fort, n'est-ce pas ? »

« Oui. Ça fait tellement mal que je ne peux pas m'empêcher de pleurer. »

« Vraiment ? Eh bien, profite de l'occasion pour te soulager. »

« Ce n'est pas possible ! Un mec ne peut pas pleurer comme ça ! »

Ingrid n'avait pas l'intention de se laisser faire. Cette fois, elle lui asséna un coup de poing dans le ventre.

Cela faisait mal, mais c'était beaucoup plus léger que le coup précédent.

Pourtant, cela suffit à briser le barrage qui retenait les larmes de Yuuto.

« Bon sang... Je m'en souviendrai. »

Les larmes commencèrent à couler sur les joues de Yuuto. Avec elles venaient les émotions qu'il avait gardées enfermées au fond de lui. Ces sentiments engloutirent le cœur de Yuuto et s'ajoutèrent aux larmes qui coulaient de ses yeux.

« Et voilà. Tu te laisses enfin aller. Tu gardes beaucoup trop les choses pour toi. »

Ingrid sourit d'un air compatissant et rapprocha légèrement la tête de Yuuto de sa poitrine.

Une chaleur souple avait alors envahi la tête de Yuuto.

« Je te prêterai au moins une épaule pour pleurer, alors laisse tout sortir. Tu as perdu un proche, n'est-ce pas ? C'est normal de pleurer dans un moment pareil, tu entends ? »

Yuuto étouffa quelques sanglots en pleurant. Ingrid continua à lui tapoter doucement la tête pendant qu'il pleurait.

Au moment où ses canaux lacrymaux se tarissent, la masse d'émotions négatives dans son cœur sembla s'être quelque peu apaisée.

« ... Merci, Ingrid. Je vais bien maintenant. »

Yuuto se redressa, son expression s'adoucissant. C'était comme si un poids lourd avait été enlevé de sa poitrine.

Il se souvint d'avoir lu un jour que les pleurs étaient utiles pour soulager le stress. C'était en tout cas ce qu'il avait ressenti à ce moment-là.

« Tu es le bienvenu. Te sens-tu mieux maintenant ? »

« Oui, merci à toi. Tu es vraiment une grande amie. »

Les mots de Yuuto se voulaient des remerciements sincères, mais il obtint un profond soupir d'Ingrid en guise de réponse.

Un profond soupir d'exaspération.

« Alors, je ne suis qu'une amie pour toi, hein ? »

« Qu'est-ce que... Oh ! »

Avec les mots d'Ingrid, Yuuto se rendit compte de son erreur.

Yuuto's words were meant as heartfelt thanks, but he got a deep sigh from Ingrid in response. A deep, profoundly exasperated sigh at that.

"So, I'm just a friend to you, huh?"



Avant qu'il ne parte à la conquête du Clan de la Panthère, Ingrid lui avait plus ou moins avoué son amour. Qualifier d'« ami » quelqu'un qui lui avait avoué ce genre de sentiments était le comble de l'insensibilité.

« Est-ce si difficile de me regarder comme une femme ? Je veux dire, j'ai même laissé pousser mes cheveux pour toi. »

« Non, ce n'est pas ça — ! »

« Tu n'as pas besoin de me flatter. Tu as tant de belles femmes autour de toi, comme Félicia et Sigrún. Je comprends pourquoi je n'ai aucune chance. »

« Non, non, ce n'est pas du tout ça ! Tu es très mignonne ! »

« Tu n'as pas besoin de mentir. »

« Je dis la vérité ! »

Yuuto haussa le ton avec sa déclaration.

Bien qu'Ingrid ne soit pas aussi étonnante que Félicia et Sigrún en termes de traits de visage, elle était tout de même très belle, si l'on peut dire. De plus, Ingrid avait ses propres charmes qui la distinguaient des autres.

« Je veux dire, bien sûr, c'est difficile à voir parfois parce que tu parles si rudement et que tu as l'allure d'un forgeron... et oui, tu le caches aussi par le fait que tu es assez rapide pour donner un coup de poing, mais tu es toujours aussi douce et féminine que n'importe quelle femme que je connaisse. »

Les paroles de Yuuto ne contenaient rien d'autre que la vérité.

Lorsque Yuuto était arrivé pour la première fois sur Yggdrasil — alors

qu'il était encore connu sous le nom de Sköll, le dévoreur de bénédictions, et qu'il n'avait rien d'autre qu'une série d'échecs embarrassants à son nom —, Ingrid avait été là pour le soutenir. Elle avait peut-être été dure avec lui, mais elle l'avait surveillé et s'était occupée de lui avec sérieux.

Même lorsque Yuuto boudait son manque de réussite, elle le traînait au restaurant et écoutait ses plaintes.

Et enfin, en ce moment même, elle lui prêtait son épaule pour qu'il pleure et s'épanche.

Peu importe à quel point il se débattait, elle était toujours près de lui, lui offrant un mélange de gentillesse et de taquinerie — l'encourageant en lui disant qu'ils accompliraient de grandes choses ensemble. Il n'y a pas beaucoup de femmes qui peuvent être aussi gentilles qu'elle l'avait été.

« Alors, prouve-le », dit Ingrid en levant le visage vers le haut. Ses yeux étaient fermés et ses joues avaient pris une teinte cramoisie.

Yuuto n'était pas si bête qu'il ne comprenait pas ce qu'elle lui demandait. Il ferma les yeux et pressa ses lèvres contre les siennes.

Peu de temps après, cependant — .

« Qu'est-ce que c'est ? Yuuto, qu'est-ce que tu fais ? » cria Ingrid.

« Faire ? Je me doutais bien que ce serait toi... »

« Wôw, attends ! Attends, s'il te plaît ! Donne-moi une seconde ! »

« Je ne peux pas. »

« Hé ! Où es-tu en train de toucher !? Attends, attends ! »

« Tu es si douce. »

« Wôw ! Bon sang, je te dis d'attendre ! »

Ensuite, Ingrid donna à Yuuto une gifle d'une telle vigueur qu'il n'était pas prêt de l'oublier.

« Tu sais, ce genre de choses doit se faire progressivement... L'ambiance est importante et il faut s'assurer que nous sommes tous les deux sur la même longueur d'onde. »

Yuuto semblait toutefois vouloir rester silencieux.

« Hé ! Réveille-toi ! Arrête de faire semblant de dormir et écoute ! »

Il semblerait qu'il faille attendre encore un peu avant de consommer leurs sentiments.

Chapitre 3

Partie 1

« Il semblerait donc que le Clan de la Flamme ait rejeté nos offres. »

Après avoir terminé son inspection, Yuuto était rapidement retourné à Glaðsheimr pour y trouver le message d'Oda Nobunaga qui l'attendait. Nobunaga lui avait déclaré la guerre, sauf de nom.

Le Clan de la Flamme avait poursuivi son invasion du Clan de la Lance.

Yuuto avait déjà reçu des informations selon lesquelles le Clan de la Flamme avait encerclé et assiégé la Hliðskjálf du Clan de la Lance dans leur capitale de Mímir. Ce n'était qu'une question de temps avant que la ville ne tombe aux mains du Clan de la Flamme.

Comme Nobunaga l'avait clairement indiqué dans son message, il n'avait pas l'intention de suivre les ordres que Yuuto avait donnés en tant que

Þjóðann.

« Oui, et manifestement il est allé jusqu'à te traiter d'usurpateur, Grand Frère. »

« Il fallait s'y attendre. »

Yuuto acquiesça en laissant échapper un rire sec.

Il ne s'était pas fait d'illusions sur le fait que le tristement célèbre Oda Nobunaga écouterait ses ordres et rentrerait dans le rang.

Yuuto avait émis cette directive dans le cadre du processus visant à justifier ses propres prochaines actions.

« Comment les autres clans ont-ils réagi ? »

L'édit interdisant les combats entre clans ne se limitait pas au conflit entre les Clans de la Flamme et de la Lance. Il avait émis ce décret pour tous les clans d'Yggdrasil.

Le Clan de l'Acier dépassait déjà de loin les autres clans en termes de pouvoir, et son chef avait reçu le titre de Þjóðann de la part de son prédécesseur, Rífa.

Yuuto avait parié que d'autres clans suivraient les traces du Clan du Croc et s'aligneraient.

« Les clans de l'armure, du bouclier et du heaume ont fait part de leur intention d'obéir au décret que tu as promulgué. Leurs patriarches ont l'intention de venir à la capitale dans les jours à venir et ont demandé une audience pour te présenter leurs respects. »

« Je vois. »

Yuuto sourit d'un air amusé. Les choses se déroulaient comme il

l'espérait.

« Il semble que le titre de Þjóðann ait encore beaucoup de poids. »

Il était probable que les choses ne se seraient pas passées aussi facilement s'il était resté le Réginarque du Clan de l'Acier.

Les clans portant le nom d'une arme ou d'une armure, comme le clan de l'épée de Fagrahvél et le clan de la lance de Hárbarth, remontaient au début du Saint Empire d'Ásgarðr et avaient toujours entretenu des liens étroits avec l'empire. Ces liens avec l'empire leur avaient permis de maintenir plus facilement leur autorité.

Cette situation était similaire à celle des clans descendants des conservateurs de haut niveau du Muromachi Bakufu, tels que les clans Hosokawa, Yamana et Hatakeyama de la période des États belligérants, qui avaient conservé leurs territoires près de l'ancienne capitale et hébergé plusieurs shoguns Ashikaga afin de renforcer leur autorité.

Mais en raison de ce contexte historique, ils étaient restés des serviteurs de l'empire. Ils ne pouvaient donc pas se permettre d'aller à l'encontre des souhaits de Yuuto, l'homme à qui Rífa avait officiellement accordé le titre de Þjóðann.

« Bien sûr, je ne sais pas jusqu'à quel point nous pouvons faire confiance à leur loyauté, » déclara Yuuto sans ambages, en énonçant peut-être l'évidence.

Les patriarches d'Yggdrasil ayant acquis leur position en fonction de leurs capacités, ils étaient tous redoutables à leur manière.

Ils pliaient le genou devant Yuuto parce qu'ils sentaient que c'était le meilleur moyen de survivre dans cette ère de conflits.

Il y avait aussi un élément de peur dans leur obéissance, car ils avaient vu

le Clan de la Flamme vaincre et absorber les clans qui l'entouraient pour alimenter son expansion rapide.

En d'autres termes, si la force de Yuuto commençait à faiblir ou s'il apparaissait qu'il était du côté des perdants du conflit, on pouvait supposer qu'ils changeraient rapidement de camp.

« Cela signifie tout de même que nous sommes prêts à établir un cordon. D'accord, Félicia, donne l'ordre d'assujettissement du Clan de la Flamme ! » déclara Yuuto.

« Très bien. Je vais préparer les cachets immédiatement. »

Au moment où Félicia ouvrait l'urne contenant l'argile, elle s'aperçut qu'il s'agissait là d'un objet de valeur.

« Père, j'apporte des nouvelles urgentes ! » hurla Kristina en se précipitant dans la pièce.

Son expression et sa voix étaient tendues.

Il était déjà arrivé à plusieurs reprises que Kristina, en tant que chef des services de renseignements, apporte un rapport à la hâte.

Cependant, presque tous ces rapports avaient fourni des informations qui s'étaient révélées être des événements qui s'étaient finalement déroulés dans la gamme des résultats attendus qu'elle ou Yuuto avaient prévus.

Historiquement, même les rapports les plus urgents avaient été présentés calmement.

Cette fois-ci, cependant, elle était manifestement anxieuse lorsqu'elle a annoncé la nouvelle. C'était un fait rare.

« Le Clan de la Flamme a conquis la capitale du Clan de la Lance, Mímir... »

Cette partie n'était pas surprenante. C'était un peu plus tôt que l'estimation initiale de Yuuto, mais ce n'était pas complètement inattendu.

C'est à ce moment-là que Yuuto sentit un malaise s'installer dans son esprit, alors qu'une possibilité problématique se présentait tranquillement à lui.

« Et après avoir fait cela, ils ont continué leur avancée et se dirigent vers la Sainte Capitale de Glaðsheimr ! »

« Sérieusement ! »

Pendant un instant, Yuuto n'en avait pas cru ses oreilles.

D'ordinaire, il y avait un certain nombre de questions à régler après la conquête d'un clan.

Récompenser ceux qui avaient accompli le plus de choses, permettre aux troupes de se reposer, assurer le ravitaillement — la liste des choses à faire était longue.

Vient ensuite la question des résidus de l'armée vaincue.

Certains finiraient inévitablement par devenir des bandits, ou même par s'enfuir dans l'espoir de se rebeller à l'avenir, ce qui rendrait la situation politique dans les territoires conquis pour le moins précaire.

Une telle situation instable rendrait difficile l'obtention de fourrage et de fournitures suffisantes pour rééquiper l'armée conquérante.

De l'avis général, il était typique de se concentrer sur la sécurisation des territoires conquis, et Yuuto s'attendait à ce que Nobunaga fasse exactement la même chose avec les territoires du clan de la Lance.

Le Clan de l'Acier était clairement d'un niveau différent en termes

d'échelle par rapport aux clans que le Clan de la Flamme avait absorbés jusqu'à présent.

C'est pourquoi Yuuto pensait que le Clan de la Flamme aurait besoin d'un peu de temps pour se préparer avant d'attaquer la Sainte Capitale. Il n'avait certainement pas imaginé que Nobunaga agirait aussi rapidement.

« Je suppose que la précipitation stupide est préférable à la délibération sage. Bon sang. »

Comme l'indique l'expression, il s'agissait d'une observation selon laquelle il valait mieux être rapide et moins raffiné tactiquement que d'être lent avec des tactiques raffinées.

Cette maxime trouve son origine dans *L'art de la guerre* de Sun Tzu, qui observe que « *si nous avons entendu parler de précipitation stupide à la guerre, l'intelligence n'a jamais été associée à de longs retards* ».

Il s'agissait certainement d'une bonne situation pour mettre en pratique ce principe.

Le temps favorise le Clan de l'Acier, alors pour le Clan de la Flamme, il était préférable d'agir tôt plutôt que d'attendre.

« C'est absurdement rapide, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que les forces du Clan de la Flamme comptaient plus de cinquante mille hommes. Ils vont sûrement se surmener et finir par échouer. »

L'observation de Félicia semblait parfaitement logique.

Il était certes possible d'avancer rapidement avec une petite force, mais une avancée rapide avec une grande armée se traduirait par un approvisionnement insuffisant et un grand nombre de déserteurs.

« Non, je doute que cela arrive », dit Yuuto en secouant la tête d'un côté à l'autre.

Bien qu'il ait pu être éclipsé par la grande marche de retour du Chūgoku de Hideyoshi, les progrès rapides étaient la spécialité d'Oda Nobunaga.

Il existe d'innombrables anecdotes sur sa capacité à déplacer ses armées avec rapidité, il est donc préférable de supposer que Nobunaga avait suivi ce flux parce qu'il avait confiance en sa propre réussite.

« Je savais que cela aurait pu arriver et il a quand même réussi à me prendre par surprise... Bon sang. »

Yuuto se mordit la lèvre inférieure avec aigreur.

Oda Nobunaga était un homme qui se mettait presque toujours en position d'assurer la victoire avant de s'engager dans la bataille.

À l'inverse, il était également capable de prendre de grands risques et de se jeter dans la mêlée si la situation l'exigeait.

Lors de l'incident de Honkoku-ji en 1569, il avait personnellement conduit ses renforts à travers la neige dans une marche forcée pour couvrir trois jours de marche en seulement deux jours afin de sauver le shogun assiégé, Ashikaga Yoshiaki.

Il y avait aussi eu la bataille de Tenno-ji, où il avait décidé que laisser ses alliés périr devant lui lui coûterait son prestige aux yeux du monde. Il mena une charge avec seulement trois mille hommes contre l'armée du Hongan-ji, qui en comptait environ quinze mille, et remporta la victoire malgré les difficultés.

Normalement, ces deux réalisations auraient dû être impossibles.

Oda Nobunaga était un homme qui faisait passer l'impossible pour de la routine.

« Eh bien, je suppose que cela va être difficile. »

Yuuto laissa échapper un rire sec et amer.

Cependant, Yuuto n'avait pas encore fait l'expérience du véritable danger que représente Oda Nobunaga...

+

« C-Cinquante mille !? »

« J'avais entendu des rumeurs, mais... »

« Impossible... Même l'armée de l'Alliance des clans anti-acier, composée de cinq clans, n'a pu en rassembler que trente mille. »

La nouvelle de l'avancée imminente du Clan de la Flamme sur la Sainte Capitale de Glādsheimr fut un choc pour les généraux du Clan de l'Acier réunis dans la salle du trône.

Contrairement à Yuuto, leur surprise n'était pas due à la vitesse de l'avancée, mais au nombre de personnes rapportées.

C'était une réaction compréhensible.

À Yggdrasil, les batailles opposaient généralement des armées composées de milliers de soldats, et même les dix grands clans ne pouvaient rassembler qu'une dizaine de milliers de soldats par armée. Cinquante mille soldats, c'était un chiffre incroyable.

« Est-il possible qu'il s'agisse d'une information erronée... ? »

La question avait été posée par le patriarche du clan de l'épée, Fagrahvél.

Il était courant, à travers les âges, de gonfler les effectifs de son armée dans les rapports officiels.

En augmentant les effectifs, les troupes se sentaient plus confiantes dans la victoire et le moral des troupes ennemies s'en trouvait également affecté.

« Le chiffre de cinquante mille provient des rapports que mes agents m'ont fournis. Le chiffre officiel qu'ils revendiquent est de cent mille », répondit Kristina sans détour.

« Ce sont les mêmes chiffres que ceux que l'on m'a donnés. »

La stratège du clan de l'épée, Bára, fit part de son accord, donnant plus de poids à l'affirmation de Kristina.

Fagrahvél poussa un profond soupir et secoua la tête d'un côté à l'autre.

« Si vous le dites toutes les deux, je n'ai pas l'intention de douter de vous, mais c'est quand même un chiffre difficile à comprendre. Comment un seul clan du sud a-t-il pu rassembler une force aussi importante ? Comment font-ils pour les nourrir ? »

« Nous avons reçu des rapports indiquant que leur production alimentaire est extrêmement élevée. Les rendements céréaliers sont plusieurs fois supérieurs à ce qu'ils étaient auparavant. En outre, ils ont triplé leurs terres agricoles au cours des dix dernières années. »

« Quoi??? !? Comment ont-ils pu faire ça ? Le Clan de la Flamme a-t-il accès aux mêmes connaissances divines de la terre au-delà des cieux que Père !? »

« Oui. Tout à fait. »

« Pardon !? »

Aux paroles de Yuuto, Fagrahvél poussa un cri de surprise.

La déclaration de Fagrahvél était rhétorique. Elle n'aurait jamais pu

imaginer qu'il s'agirait de la réponse.

« Le patriarche du clan de la flamme est originaire du même pays que moi. »

« O-Oh par les dieux... »

« Si les rendements sont énormes, c'est probablement grâce aux engrais. Quant à l'expansion des terres agricoles, elle est probablement due à l'irrigation et aux outils agricoles en fer. Il se peut très bien qu'il ait fait des choses que j'ignore. Dans ce domaine particulier, le répertoire de cet homme dépasse de loin le mien. »

« Attends, il en sait encore plus que toi, Grand Frère ? »

Félicia se crispa et avala la boule qui s'était formée dans sa gorge.

Elle avait vu de près les connaissances de Yuuto permettre des avancées révolutionnaires, il lui était donc difficile d'imaginer quelqu'un ayant plus de connaissances que lui.

« Oui, sans aucun doute. »

C'était l'avis franc de Yuuto. Il n'avait pas l'intention d'effrayer son public.

Il est vrai que Yuuto était né plus de quatre cents ans après Nobunaga.

Partie 2

Cela dit, à l'époque où Yuuto est né, beaucoup de choses avaient été automatisées grâce à la mécanisation. Il y avait beaucoup de choses qui étaient tout simplement trop différentes de l'ère préindustrielle d'où venait Nobunaga.

De plus, Yuuto n'avait aucune expérience pratique de l'agriculture.

En revanche, Nobunaga avait vécu à une époque où la main-d'œuvre était la principale source de travail. De plus, l'agriculture était un pilier essentiel de l'économie d'un pays et la principale préoccupation de la classe dirigeante.

Nobunaga était devenu le chef du clan Oda à l'âge de dix-huit ans et avait gouverné ses territoires jusqu'à sa « mort » à l'âge de quarante-neuf ans. Il avait une trentaine d'années d'expérience en tant que souverain et toutes les connaissances de première main qu'il avait acquises au cours de ce processus.

Certes, la culture des céréales ici à Yggdrasil était différente de celle du riz dans son pays natal, mais les connaissances de Nobunaga en matière d'agriculture étaient largement supérieures à celles de Yuuto à bien des égards.

« Hm, vous voulez donc dire que la situation actuelle est encore plus défavorable pour nous. »

Celui qui avait fait cette observation avec désinvolture était l'homme étrange vêtu d'un masque noir — Hveðrungr.

Il était auparavant le patriarche du Clan de la Panthère, mais il était désormais membre du clan de l'Acier et dirigeait le régiment de cavalerie indépendant, composé de cavaliers recrutés au sein du Clan de la Panthère.

« Les forces du Clan de l'Acier à Glaðsheimr s'élèvent à environ vingt mille personnes. Jusqu'à présent, le Grand Frère Yuuto a surmonté les différences de forces en utilisant ses connaissances de la terre au-delà des cieux, mais il s'agit d'un ennemi qui possède les mêmes connaissances. Je suppose que nous ne pouvons pas compter sur de telles choses cette fois-ci ? » déclara Hveðrungr en tournant son regard vers Yuuto.

Alors que plusieurs généraux du Clan de l'Acier fronçaient les sourcils en signe de mécontentement face à la déclaration sèche et rhétorique de Hveðrungr, Yuuto estimait qu'elle était tout à fait dans le ton.

C'était d'ailleurs la raison pour laquelle Hveðrungr, en tant que Loptr, second du Clan du Loup, n'avait pas accepté l'ascension de Yuuto au rang de patriarche du Clan du Loup.

Hveðrungr disait essentiellement à Yuuto de montrer sa véritable substance, et pas seulement son apparence tape-à-l'œil.

« Oui, comme le dit mon frère Rungr. Il est à peu près acquis que l'ennemi aura des armes en acier et utilisera des phalanges équipées de longues lances. C'est l'original, après tout. De plus, il est presque certain qu'ils ont aussi des étriers et de la poudre à canon. »

Alors que Yuuto concluait sa déclaration d'accord, une vague de murmures inquiets se répandit parmi les généraux.

Les objets que Yuuto avait nommés étaient les armes qui avaient permis la croissance explosive du Clan de l'Acier.

Si l'équipement des armées était équivalent, ce sont les chiffres qui trancheront.

Dans l'état actuel des choses, le Clan de la Flamme était deux fois et demie plus nombreux qu'eux.

Il convient également de mentionner que les forces du Clan de l'Acier avaient été récemment renforcées, ce qui signifie que bien que les forces soient correctement équipées, près de la moitié de l'armée avait moins de trois mois d'entraînement au maniement de longues lances en formation de phalange.

Il est donc compréhensible qu'il y ait un courant d'anxiété parmi eux.

« Et pour cette raison... ! »

Yuuto avait haussé le ton, comme s'il avait déjà prévu cette réaction.

La guerre se profilait à l'horizon.

Il était important de faire comprendre à ses subordonnés la situation actuelle, mais ce serait le comble de la folie que de mettre fin à la réunion avec eux démoralisés par les dures réalités de ce qui se passait. Il avait toujours eu l'intention de commencer par les mauvaises nouvelles, puis de leur remonter le moral avec les bonnes.

Alors que les généraux le regardaient avec attente, Yuuto plissa les lèvres dans un sourire confiant.

« Je sais précisément ce que cet homme ne sait pas. Je possède aussi des choses qu'il ne possède pas. »

+

« La deuxième division a été attaquée par l'ennemi. »

« Oh ? »

Au rapport de son second, Ran, Nobunaga regarda autour de lui du haut de son cheval.

Cela faisait deux jours qu'ils avaient conquis le Clan de la Lance.

Il était un peu trop tôt pour que les restes du clan entrent en rébellion, et il était difficile d'imaginer des bandits s'aventurer à attaquer une armée aussi importante que la sienne, aussi Nobunaga voulait-il savoir quelle âme téméraire avait pris une telle décision.

« L'ennemi était une force entièrement composée de cavaliers. Ils sont arrivés comme le vent, ont déversé un torrent de flèches, puis ont

immédiatement battu en retraite avant que nos forces ne puissent se regrouper. »

« Hm, de la cavalerie seule, n'est-ce pas ? »

Nobunaga fronça les sourcils, pensif.

Il y avait eu des guerriers montés à son époque, mais il n'avait jamais vu de forces composées uniquement de cavaliers.

Pour lui, la cavalerie consiste en des unités mixtes formées autour d'un seul guerrier monté et de plusieurs serviteurs à pied.

À tout le moins, il n'y avait pas eu d'unités composées uniquement de guerriers montés au pays du Soleil-Levant.

« Oui. Les forces ennemies étaient au nombre de deux mille environ. De plus, il s'agissait d'élites hautement entraînées, toutes capables de manipuler habilement leurs montures tout en tirant à l'arc. »

« Ah ha. »

Cela ne fit qu'attiser la curiosité de Nobunaga.

Au Pays du Soleil Levant, les guerriers à cheval étaient généralement armés de lances et utilisés comme unité de charge. Seule une poignée de personnes était capable de faire quelque chose d'aussi avancé que de tirer à l'arc à cheval.

Dans l'esprit de Nobunaga, l'existence d'une unité de deux mille cavaliers de ce type relevait de la pure fantaisie.

Cette unité était l'une des choses auxquelles Yuuto avait fait référence — une formation tactique que Nobunaga ne connaissait pas.

Nobunaga avait peut-être lu des histoires sur de telles forces, mais Yuuto

était relativement certain que Nobunaga n'avait jamais combattu de telles unités, malgré sa longue expérience de la guerre.

Il n'y avait pas de tribus de cavaliers nomades au Japon. Il n'y avait pas de groupes qui passaient toute la journée, tous les jours, chaque saison, à cheval, maniant leur arc du haut de leur monture.

« Si je me souviens bien, le Clan de la Panthère que le jeune homme combattait utilisait ce genre de tactique, non ? » dit Nobunaga en se frottant les poils de son menton barbu.

Oui, s'il n'avait pas été surpris d'apprendre que le Clan de l'Acier utilisait une unité entièrement composée de troupes montées, c'est parce qu'il savait déjà que de telles unités existaient à Yggdrasil.

Un homme aussi grand que Nobunaga connaissait la valeur de l'information, et il avait déjà envoyé des agents aux confins d'Yggdrasil pour recueillir des renseignements sur les combats qui se déroulaient sur le continent.

Nobunaga savait également que le patriarche du Clan de la Panthère, Hveðrungr, avait rejoint le Clan de l'Acier.

« Le simple fait de les décrire me donne l'impression qu'il s'agit d'un adversaire difficile à traiter. »

Nobunaga savait, grâce à ses études, que Gengis Khan avait utilisé des forces similaires pour conquérir le continent asiatique.

Il avait également lu que trois cents ans avant son époque, les forces mongoles des Yuans, utilisant de telles tactiques, avaient causé bien des ennuis aux samouraïs du Japon.

En effet, ces mêmes histoires avaient suggéré que sans le Kamikaze — le Vent Divin — les Yuans auraient très bien pu conquérir le Pays du Soleil

Levant.

« Heheh. »

Un petit rire s'échappa des lèvres de Nobunaga.

Il s'agissait d'un adversaire qu'il allait affronter pour la première fois, qui utilisait une tactique qu'il n'avait jamais rencontrée auparavant — il n'y avait aucune chance qu'il retienne l'excitation d'un tel défi.

« C'est très divertissant. Je suppose que je verrai à quel point ils se battent. »

Nobunaga sourit, une lueur prédatrice dans les yeux, alors qu'il se préparait au combat.

++

« Cet homme nous en demande beaucoup trop », se disait Hveðrungr en chevauchant son cheval préféré.

Lors de la bataille de Vígríðr, lui et ses hommes avaient également été employés comme tirailleurs, envoyés en avant du corps principal pour gagner du temps avant l'arrivée de l'armée du Clan de l'Acier. Une fois de plus, ils étaient employés de la même manière.

Comme il n'y avait pas de différence d'équipement, il n'y avait rien à faire face à une telle disparité dans le nombre de troupes.

Cette disparité était exactement la raison pour laquelle Yuuto avait eu recours à l'ordre d'assujettissement du Clan de la Flamme. C'était une autre des choses que le Clan de l'Acier possédait et que le Clan de la Flamme ne possédait pas.

Pour l'essentiel, Yuuto avait l'intention d'utiliser l'autorité du Þjóðann pour que les clans environnants encerclent le Clan de la Flamme et le

vainquent. Le rôle de Hveðrungr et de ses forces était de gagner du temps pour que les renforts arrivent.

« Après tout, nous sommes la force la plus rapide du Clan de l'Acier. »

« Oui, il n'y a rien à faire. »

« Je veux dire, ils nous ont donné beaucoup d'argent. Nous pouvons aussi bien faire notre travail. »

Les subordonnés de Hveðrungr, qui chevauchaient à ses côtés, plaisantaient en gloussant de temps à autre.

Leur attitude était enjouée, sans la moindre tension dans la voix. Cela pouvait paraître irrévérencieux, mais c'était aussi un signe de confiance. Plaisanter face à la bataille était une chose qui demandait une certaine dose de culot.

Hveðrungr décida qu'il devait mettre ses hommes au pas en leur donnant un avertissement.

« Ne soyez pas trop arrogant. Le Clan de la Flamme a manifestement aussi de la poudre à canon. »

« Oh, c'est... »

« Oui, c'était un sacré problème à gérer. »

Tous les hommes de Hveðrungr avaient un sourire crispé en entendant ces mots. Ils avaient tous en tête les images de la bataille cauchemardesque qu'ils avaient vécue.

La bataille où le tetsuhau déclenché par le Clan de l'Acier avait fait paniquer les chevaux, détruisant complètement leur capacité de riposte. Ils avaient alors assisté, impuissants, au massacre de leurs alliés.

« Le secret, c'est d'éviter de s'approcher trop près », déclara Hveðrungr en plissant les lèvres d'un air taquin.

« Oui, et après tout, nous les avons. »

L'un de ses soldats pointa son pouce vers l'arc qui était en bandoulière sur le dos de sa monture.

C'était le nouvel arc composite du clan de l'acier.

Ces arcs composites avaient un immense avantage en termes de portée par rapport aux arcs classiques et aux arcs composites rudimentaires que l'on trouve autour d'Yggdrasil.

Les tetsuhau étaient relativement lourds et difficiles à lancer à longue distance. Ces arcs leur permettaient de s'engager à des distances supérieures à la portée effective des tetsuhau.

« Notre rôle est simplement d'inquiéter l'ennemi et de ralentir sa progression. Concentrez-vous sur votre propre survie plutôt que sur la mort de l'ennemi. Ne pensez même pas à étendre vos positions. »

« Heh, nous le savons. Nous avons appris notre leçon sur ce point », répondit l'un de ses soldats.

« Yep. »

« Je ne veux plus jamais revivre ça. »

Les autres autour de lui acquiescèrent.

Ils parlaient de la fois où ils avaient foncé dans un piège tendu par le stratège du Clan de l'Épée, Bára, lors de la bataille de Vígríðr, où ils avaient souffert d'avoir été trop agressifs.

La souffrance est l'un des meilleurs professeurs, et c'est pourquoi ils

avaient tous appris cette leçon — qu’il est dangereux de foncer sans réfléchir.

Hveðrungr était rassuré par la présence des soldats autour de lui. Le fait d’avoir subi plusieurs défaites avait fait d’eux une unité d’élite plus soudée et plus compétente.

L’un des soldats pointa le doigt vers l’avant et cria.

« Patron ! Il y a des bannières du Clan de la flamme devant nous ! »

Hveðrungr ne pouvait pas encore lui-même voir les bannières, mais il faisait confiance à la vue de son soldat.

Les soldats avaient grandi dans les plaines de Miðgarðr et avaient une vue bien plus perçante que le citadin Hveðrungr.

En d’autres termes, l’ennemi n’avait pas encore remarqué leur approche. C’était l’occasion rêvée de tendre une embuscade.

« Tout le monde ! Préparez-vous au combat ! Autour de moi ! Chargez ! »

Partie 3

« Ils se sont encore enfuis, n’est-ce pas ? »

En écoutant le rapport de son messager, Nobunaga ferma les yeux et frotta son menton barbu.

Il s’agissait de la septième attaque contre ses forces, y compris l’embuscade initiale de nuit, mais ses forces n’avaient pas été en mesure de monter une contre-attaque efficace. En fait, elles n’avaient pas réussi à prendre leur adversaire en défaut.

S’il n’y avait eu que quarante à cinquante hommes tués, il y avait eu au moins dix fois plus de blessés.

Un autre problème était l'atteinte au moral des troupes. Il est démoralisant de passer du temps à poursuivre un ennemi et de le voir s'échapper sans la moindre perte. Il n'y avait rien de plus épuisant que de gaspiller ses efforts.

« C'est assez impressionnant. Même si les Takeda étaient forts, ils n'ont jamais été un problème. Une unité d'élite de cette compétence est quelque chose que je n'ai jamais vu, pas même au Pays du Soleil Levant. »

Nobunaga ne pouvait s'empêcher de prononcer ces paroles élogieuses.

Les généraux du Clan de la Flamme avaient qualifié de lâcheté le refus de l'ennemi de se battre, mais Nobunaga ne partageait pas cet avis. Nobunaga ne s'intéressait qu'aux résultats.

Vaincre l'ennemi sans subir une seule perte à son tour... Le concept est similaire à celui des carrés de piquiers équipés de longues lances de trois kens et demi — soit 5 à 6 mètres — qu'il avait imaginé, et Nobunaga trouvait une certaine beauté dans l'efficacité même de la tactique.

« Mon Grand Seigneur, ce n'est pas le moment de se laisser impressionner par leur tactique. Si nous les laissons faire, il ne fait aucun doute que nos pertes continueront d'augmenter », déclara Ran, le second de Nobunaga, à son seigneur, les sourcils froncés par la frustration.

Bien sûr, Ran n'avait pas tort.

Ils avaient subi autant de dégâts en une seule journée, et il leur faudrait encore huit jours pour atteindre la capitale sacrée de Glaðsheimr.

Si ces attaques se poursuivaient au rythme actuel, cela signifierait qu'il y aurait au moins plusieurs centaines de morts, et probablement plusieurs milliers de blessés. Même les soldats qui n'avaient pas été blessés seraient complètement épuisés par la poursuite de l'ennemi.

S'ils continuent à laisser l'ennemi s'échapper, la fatigue s'accumulera et le moral s'effondrera.

Le fait d'être attaqué, de jour comme de nuit, impose un lourd tribut mental aux soldats. Au bout de quelques jours, certains désertaient par pure terreur. Pour chaque soldat qui désertait, il y en avait deux ou trois autres qui décidaient de faire de même.

Nobunaga pouvait facilement imaginer que son armée ne serait pas en état de combattre lorsqu'elle arriverait à Glaðsheimr. Il devait donc prendre des mesures pour éviter cette issue.

« Hmm... Quelle serait la meilleure approche pour résoudre ce problème ? »

Même pour Oda Nobunaga, le conquérant de la période des États en guerre, il s'agissait d'un problème difficile à résoudre.

Il comprenait maintenant pourquoi les empereurs du continent avaient construit des structures telles que la Grande Muraille de Chine. Combattre ce genre d'ennemi en utilisant ses propres moyens, c'est courir au désastre.

Bien que l'armée du Clan de la Flamme comprenne un bon nombre de cavaliers, il y avait un énorme fossé en termes de compétences équestres. Nobunaga n'avait aucune confiance dans la capacité de sa cavalerie à rattraper l'ennemi.

Quant aux arcs, les arcs japonais que Nobunaga connaissait étaient en bambou, et comme il n'y avait pas de bambou sur Yggdrasil, il ne pouvait pas recréer cette arme spécifique.

Malgré cela, Nobunaga avait fait de son mieux pour innover, créant un arc bien plus puissant et ayant une plus longue portée que les arcs standard trouvés sur Yggdrasil, mais les arcs dont disposaient les

cavaliers ennemis étaient nettement plus performants.

Bien qu'il disposait d'environ trois cents Tanegashima, l'ennemi étant mobile et imprévisible, il n'était pas possible de déployer les arquebusiers au bon endroit.

Il n'y avait aucun moyen de toucher l'ennemi avec des attaques alors qu'il avait à la fois une plus grande mobilité et une plus grande portée.

« Si l'oiseau ne chante pas, je le ferai chanter... Est-ce donc ça ? »

Après quelques instants de réflexion, Nobunaga eut un sourire malicieux, comme s'il était un enfant qui venait de faire une farce.

C'était un poème haïku qu'il avait entendu de Yuuto, un poème qui avait été utilisé pour décrire la personnalité de son subordonné, Hideyoshi.

Nobunaga lui-même n'aimait pas beaucoup cette série de haïkus.

C'est parce que celui qu'on lui attribue est « Si l'oiseau ne chante pas, tue-le et finissons-en ».

Alors que Yuuto avait émis l'hypothèse que le haïku avait été attribué à Nobunaga en raison de son caractère impitoyable — qui s'était peut-être le mieux manifesté dans des actes tels que l'incendie de l'Enryaku-ji — qui avait laissé une forte impression, Nobunaga estimait que ceux qui étaient venus après lui avaient fondamentalement mal compris sa personnalité.

Le fait de tuer l'oiseau indique que l'on accepte l'échec.

Nobunaga se considérait comme l'homme qui transformait en réalité des choses que d'autres considéraient comme impossibles ou irréalistes.

Il le fera une fois de plus, contre cet ennemi.

« Si nos attaques ne touchent pas, nous les forcerons à réussir. »

++

« Hm !? Qu'est-ce que c'est ? »

C'était juste au moment où Hveðrungr était sur le point de lancer l'appel à la retraite après avoir terminé leur dixième assaut.

Hveðrungr sentit une présence remarquable et se retourna pour lui faire face.

Un homme d'un certain âge, aux cheveux longs et en bataille, se tenait là. Ses cheveux étaient exactement du même noir que ceux de Yuuto. Il était à cheval et, avec ses serviteurs à ses côtés, il chargeait vers Hveðrungr et ses troupes.

« ... C'est donc Oda Nobunaga. »

Hveðrungr déglutit.

Il avait su qui c'était au premier coup d'œil.

Nobunaga avait une présence terrifiante, même de loin.

Ses rares cheveux noirs n'y étaient pour rien. La pression écrasante, la simple présence qu'il dégageait, semblait assez lourde pour écraser Hveðrungr, même à cette distance.

« Mais que le commandant en chef vienne lui-même nous charger... On dirait qu'il est exactement comme Yuuto l'a décrit. »

C'était le genre d'action qui semblait plus téméraire que courageuse, mais Hveðrungr n'avait pas l'intention de sous-estimer son adversaire.

D'après Yuuto, Nobunaga était passé du statut de simple seigneur

régional à celui de presque conquérant des terres au-delà des cieux, tandis qu'ici, à Yggdrasil, Nobunaga avait créé un grand clan en l'espace d'une dizaine d'années.

Cela étant, il n'était pas possible qu'il s'agisse d'une simple accusation d'imprudence.

Le plus important est que Nobunaga avait survécu jusqu'à l'âge de 60 ans, malgré des actions téméraires répétées.

« Il semblerait que la discrétion soit la meilleure partie du courage ici. »

S'il était regrettable qu'il doive battre en retraite avec le commandant de l'ennemi devant lui, maintenant que Hveðrungr l'avait bien vu, Nobunaga ne semblait pas être le genre de personne facile à tuer.

Il y avait aussi la possibilité que ce soit un piège. Il ne pouvait se résoudre à foncer tête baissée.

« Vous tous ! C'est l'heure de partir ! »

Sur ordre de Hveðrungr, le régiment de cavalerie indépendant entama sa retraite.

Bien sûr, ils ne s'enfuyaient pas à toute vitesse.

Ils maintenaient une vitesse qui faisait croire à l'ennemi qu'il pouvait les rattraper, l'entraînant avec lui.

C'était la même logique que pour les jeux d'argent.

Quand les gens pensent qu'ils auraient pu gagner, qu'ils pourraient inverser leurs pertes avec une seule victoire de plus... C'est à ce moment-là qu'ils sont le plus en danger. Cette sorte de croyance psychologique qu'ils peuvent encore sauver leurs pertes est ce qui entraîne les gens dans un cycle sans fin de pertes.

C'est la tactique qui avait rendu les cavaliers nomades si tristement célèbres : le tir parthe.

« ... Nous suivent-ils toujours ? Ils savent sûrement qu'ils ne peuvent pas nous rattraper à ce rythme. »

Hveðrungr fronça les sourcils en signe de suspicion sous son masque.

Ils avaient déjà reculé d'une bonne distance, mais le groupe mené par Nobunaga continuait à poursuivre sans relâche Hveðrungr.

Et ce malgré le fait que Hveðrungr et ses soldats aient tiré plusieurs salves de flèches dans leur direction.

De plus, au cours des neuf attaques précédentes, ils avaient certainement appris au moins une partie de la logique derrière les tactiques de Hveðrungr.

Et pourtant, ils continuaient à foncer aveuglément, comme s'ils suivaient à la lettre les instructions de Hveðrungr. Il y avait quelque chose d'effrayant, de déconcertant dans tout cela.

« Je suis presque certain qu'il s'agit d'un piège... Du moins, c'est ce qu'il me semble. Mais qu'est-ce qu'ils cherchent... ? »

Même Hveðrungr ne pouvait le dire.

Bien que ce ne soit pas possible, la charge de Nobunaga ressemblait à une poursuite téméraire.

« Bon, d'accord. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de donner le meilleur de nous-mêmes. »

Hveðrungr divisa alors le régiment de cavalerie indépendant en deux groupes et leur demanda de faire demi-tour.

Le groupe mené par Nobunaga avait déjà pris de l'avance sur le corps principal et était quelque peu isolé de la force principale du Clan de la Flamme.

Hveðrungr n'avait aucune idée de ce que Nobunaga préparait, mais quoi qu'il en soit, Nobunaga devrait faire face à un encerclement et à un barrage de flèches pour y parvenir.

Les deux groupes du régiment de cavalerie indépendant commencèrent à se frayer un chemin vers le flanc de Nobunaga, et ils ne rencontrèrent aucune résistance lorsqu'ils prirent leur position de flanc.

Ce n'est pas possible. Ça se passe beaucoup trop bien. Il n'y a pas moyen qu'il se laisse piéger aussi facilement.

La sonnette d'alarme commença à retentir dans la tête de Hveðrungr, mais en même temps, il était trop tard pour qu'il puisse s'enfuir sans les affronter.

Le commandant de l'ennemi était juste devant lui, et il avait réussi à l'encercler.

De plus, ils l'avaient fait à une distance où leurs arcs étaient à portée de tir, alors que ceux de l'ennemi ne l'étaient pas.

Se retirer d'une situation où il a un tel avantage est quelque chose qu'il ne peut pas faire en tant que général.

Même s'ils s'échappaient et s'en sortaient sans pertes, il perdrait la confiance de ses subordonnés, car il passerait pour un lâche qui a laissé passer une occasion parfaite.

« Inutile de s'inquiéter. Ouvrez le tir... »

Au moment où Hveðrungr s'apprêtait à donner l'ordre de tirer —

Un grand cri collectif s'éleva soudain sur sa gauche.

Lorsque Hveðrungr se retourna précipitamment pour regarder, il trouva un groupe de cavaliers avec des serviteurs armés de lances qui fonçaient sur ses forces.

D'autres cris se firent entendre à l'avant et à l'arrière.

« Qu'est-ce que c'est ? Une embuscade !? » dit Hveðrungr avec un cri de choc.

C'était impossible.

Lire où les attaques aléatoires du régiment de cavalerie indépendant allaient se produire était un exploit que seul le défunt grand prêtre impérial Hárbarth était capable d'accomplir.

Hveðrungr ne pouvait pas croire qu'il y aurait deux hommes avec des capacités similaires.

Non... S'ils savaient où l'ennemi allait apparaître, le commandant n'aurait aucune raison de se mettre en danger.

En examinant les décisions que Nobunaga avait prises jusqu'à présent, Hveðrungr parvint à une constatation choquante.

« Sûrement pas... !? Est-ce qu'ils nous ont attirés dans le piège ? »

Si c'était le cas, toutes les actions étranges de Nobunaga prenaient soudain un sens.

Si le commandant en chef de l'ennemi se trouvait sur le terrain, il est naturel de vouloir attaquer cette partie de l'armée.

En règle générale, le régiment de cavalerie indépendant battait en retraite en adaptant sa vitesse de retraite à la vitesse de marche de

l'ennemi afin de maintenir une distance déterminée. Cela signifie que leur vitesse dépendait de la vitesse de déplacement de leurs adversaires.

Ainsi, en ralentissant délibérément leur poursuite, ils pouvaient ralentir les forces de Hveðrungr au fur et à mesure que les troupes ennemies plus mobiles avançaient et complétaient leur encerclement.

Nobunaga avait prévu que Hveðrungr se déplacerait pour l'encercler s'il était en avance sur le corps principal.

Hveðrungr pensait avoir attiré Nobunaga dans un piège, mais il s'était retrouvé dans le piège.

« C'est donc Oda Nobunaga ! » déclara Hveðrungr en poussant un cri de stupeur.

Il avait senti intuitivement que quelque chose n'allait pas. Le sens supplémentaire qu'il avait développé au cours de ses années de combat l'avait averti.

Oui, il était conscient qu'il y avait quelque chose d'anormal.

Si Nobunaga n'avait pas chargé, Hveðrungr se serait méfié de l'approche de la force principale et aurait mis fin à la poursuite au moment opportun, en passant à une retraite complète.

De plus, ses subordonnés auraient accepté une telle décision.

Cependant, il s'était retrouvé dans une situation où il n'avait pas eu d'autre choix que de rester engagé.

En se faisant l'appât, Nobunaga avait forcé Hveðrungr à prendre une décision différente.

Maintenant que le piège avait été déclenché, la logique était simple, mais il s'agissait toujours d'un piège remarquable.

Cela n'aurait pas dû être possible. Le chef d'un grand clan se mettant en danger à ce point.

Bien que la garde personnelle de Nobunaga ait fait du bon travail pour le protéger, il était tout à fait possible qu'une ou deux flèches des forces de Hveðrungr l'aient atteint.

Franchement, c'était impossible à comprendre.

D'après Yuuto, Nobunaga avait déjà pris ce genre de risque à plusieurs reprises. Hveðrungr ne pouvait s'empêcher de se demander comment Nobunaga avait pu survivre jusqu'à cet âge.

« C'est donc un homme que le destin aime à ce point... »

Hveðrungr ne put s'empêcher de laisser échapper un rire sec et amer.

Nobunaga était un ennemi terrifiant. Quelle que soit l'efficacité des tactiques et des stratégies employées, c'est la chance et le destin qui comptent.

Comme tout le reste, Nobunaga avait été béni par le destin. Il était aimé des dieux ou de quelque chose qui leur ressemblait.

Hveðrungr ne pouvait tirer aucune autre conclusion.

« Merde... ! Nous chargeons à travers eux ! » hurla Hveðrungr en dégainant son katana.

La bataille avait déjà été décidée. Le régiment de cavalerie indépendant avait perdu.

Hveðrungr n'avait plus d'autre choix que de chercher une lueur d'espoir en chargeant au milieu de l'ennemi.

Chapitre 4

Partie 1

« Frère, vas-tu bien ? »

Félicia s'approcha avec anxiété de Hveðrungr, qui était revenu dans la capitale sacrée de Glaðsheimr. Des bandages enveloppaient une grande partie de son corps et le sang s'était infiltré dans le tissu, le tachant de rouge.

Sa respiration était difficile et il semblait épuisé.

Même le sourire légèrement sarcastique qu'il arborait toujours sur ses lèvres s'était estompé face à la fatigue.

« Qu'il batte si facilement votre Régiment de Cavalerie Indépendant..., » cracha Yuuto avec amertume, l'expression sombre.

Seule la moitié du régiment de cavalerie indépendant avait réussi à rentrer dans la sainte capitale de Glaðsheimr. Parmi les survivants, il n'y avait pas un seul homme — y compris Hveðrungr — qui n'était pas blessé d'une manière ou d'une autre.

Cela signifiait que le régiment de cavalerie indépendant serait hors service pour l'avenir prévisible.

Le régiment avait été complètement décimé.

« Que s'est-il passé ? »

Yuuto ne put s'empêcher de poser la question.

Hveðrungr n'était pas un général médiocre, quelle que soit la définition retenue.

C'était un chef très compétent, qui avait fait du Clan de la Panthère un grand clan en moins d'un an et qui avait élaboré de nombreuses stratégies impressionnantes dans sa guerre contre le Clan du Loup.

Il est vrai que Hveðrungr avait récemment subi une série de défaites entre la conquête du Clan de la Panthère et la bataille de Vígríðr.

Cependant, il avait été vaincu à ces occasions parce que l'ennemi était effectivement armé de capacités de triche — le tetsuhau brandi par le Clan du Loup lors de la conquête du Clan de la Panthère et l'Œil du Ciel de Hárbarth lors de la bataille de Vígríðr. Ce n'était pas de sa faute s'il avait subi ces défaites.

En tant que commandant d'armée, Hveðrungr était plus compétent que les deux piliers du Clan de l'Acier, Skáviðr et Sigrún. En particulier, Hveðrungr avait une capacité inégalée à détecter les dangers, grâce à ses observations approfondies du monde qui l'entourait.

Le Régiment de Cavalerie Indépendant était une unité d'élite qui possédait la plus grande mobilité et certaines des meilleures prouesses de combat qu'Yggdrasil avait à offrir. Honnêtement, Yuuto avait encore du mal à assimiler le fait que Nobunaga avait mis cette unité en déroute.

« C'était comme tu l'as dit. Cet homme est un monstre. »

Hveðrungr fit précéder son explication de ces commentaires, puis se lança dans la description de ce qui s'était passé. Une fois que Hveðrungr eut terminé son explication, le visage de Yuuto arbora un sourire froid et fatigué.

« La bataille de la rivière Jaxartes... »

C'est là qu'Alexandre le Grand de Macédoine avait vaincu les cavaliers nomades des Saka.

La cavalerie Saka avait mis à profit la tactique nomade classique consistant à utiliser sa mobilité pour flanquer son adversaire, faire pleuvoir des flèches et battre en retraite si les Macédoniens tentaient de réduire la distance, avant qu'Alexandre le Grand ne se serve de lui-même comme appât, comme l'avait fait Nobunaga, pour attirer les forces Saka et les vaincre avec les réserves qu'il avait cachées à l'ennemi.

« Il n'y a aucune chance qu'il ait été au courant de cette bataille, il a donc dû inventer cela sur le champ. »

Yuuto ne pouvait que s'émerveiller devant ce tacticien de génie de la période des Royaumes combattants.

Les tribus nomades avaient constitué l'un des plus grands défis auxquels avaient été confrontés d'innombrables grands généraux et héros tout au long de l'histoire.

Liu Bang, le fondateur de la dynastie Han qui avait vaincu Xiang Yu, l'un des plus grands généraux de l'histoire chinoise, avait été battu par les Xiongnu et contraint de signer un traité de paix humiliant dans lequel il leur versait un tribut.

Il y avait aussi l'exemple de Darius le Grand, conquérant de l'Égypte à l'ouest et de l'Asie mineure jusqu'à l'Indus à l'est — l'architecte de l'âge d'or de l'empire perse achéménide. Il était peut-être l'un des plus grands rois de l'histoire selon les historiens ultérieurs, et pourtant il avait encore échoué dans sa tentative de conquérir les tribus nomades des Scythes.

Darius avait perdu contre les Scythes malgré une armée de plus de sept cent mille hommes.

Entre-temps, l'empire mongol, créé par les tribus nomades de la steppe mongole, avait abouti à la formation du plus grand empire de l'histoire de l'humanité et contrôlait, à son apogée, près d'un quart de toutes les terres de la planète.

C'est dire la puissance des cavaliers nomades et la difficulté qu'il y a à les vaincre sans tactique particulière.

Malgré cela, Nobunaga avait facilement trouvé un moyen de vaincre une telle force au cours des deux derniers jours et l'avait exécuté à la perfection. Sans avoir recours à des capacités de triche, qui plus est.

Yuuto sentit son sang se glacer en réalisant qu'il allait devoir combattre un monstre de ce niveau.

« Alors, que comptes-tu faire ? Dans quelques jours, il va assiéger la Sainte Capitale. »

« ... Oh, c'est vrai. »

Les mots de Hveðrungr ramenèrent Yuuto au présent. Ça ne servait à rien de s'attarder sur ce qui s'était déjà passé.

L'ennemi n'allait pas attendre. Il devait passer à la réponse suivante.

« Je pense que le seul choix qui s'offre à nous est de nous retrancher et de nous défendre. »

Après un long moment de réflexion, Yuuto grogna ces mots avec une expression tendue.

Yuuto pensait que l'attaque était la meilleure forme de défense et n'aimait pas laisser l'initiative à l'ennemi, mais dans l'état actuel des choses, il n'avait pas vraiment le choix.

La différence de forces était de cinquante mille contre vingt mille, et elles étaient pratiquement égales en termes d'équipement. Le Clan de la Flamme avait probablement aussi un avantage en termes d'entraînement des troupes.

Enfin, si l'on considère les capacités et l'expérience des commandants

des deux clans, le Clan de la Flamme l'emporte sans conteste.

Les chances de victoire étaient tout simplement trop faibles s'ils se contentaient de combattre le Clan de la Flamme dans l'état actuel des choses.

« Nous devons au moins combler l'écart entre nos troupes avant de faire quoi que ce soit d'autre. Avec les clans environnants rejoignant notre bannière, nous devrions être en mesure de rassembler environ quinze mille hommes supplémentaires. »

Yuuto avait fait une estimation en consultant sa carte mentale de la région.

La situation était sensiblement différente de celle qui prévalait lors de la bataille de Vígríðr.

La capitale du Clan du Sabot avait été conquise et le clan mis au pas, et les restes du Clan de la Panthère avaient été repoussés à Miðgarðr. Les clans de l'épée, du croc et du nuage avaient indiqué leur volonté de se soumettre à son autorité.

De ce fait, il pouvait faire appel aux forces qui s'étaient défendues contre ces menaces pour renforcer sa position à Glaðsheimr.

Cela ne changerait rien au fait qu'il serait toujours en infériorité numérique, cinquante mille contre trente-cinq mille.

« La question est alors de savoir dans quelle mesure les clans nouvellement soumis sont prêts à bouger. S'ils s'attaquent au clan de la Flamme, la situation sera bien meilleure. »

En disant cela, Yuuto avait reniflé avec autodérision.

Il était vrai que si les Clans de l'armure, du bouclier et du heaume obéissaient à l'ordre d'assujettissement du Clan de la flamme de Yuuto,
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 15 118 / 260

l'encerclement du Clan de la flamme serait complet et ils seraient plus qu'égaux en termes de troupes, ce qui changerait grandement les choses en leur faveur puisque le Clan de la flamme devrait faire face à des menaces sur plusieurs fronts.

Il était toutefois sceptique quant à la possibilité d'une telle évolution.

« Hrmph ! S'accrocher à des choses qui ne se produiront peut-être jamais. Tu as perdu le fil. »

« Grand frère ! Comment oses-tu parler ainsi à Grand Frère ! »

« Et toi, Grande Sœur ? Es-tu si troublée que tu as oublié quels calices tu as jurés ? »

« Ah ! »

Félicia fut incapable de répondre à la boutade de Hveðrungr, rougissant d'embarras et se mordant la lèvre inférieure.

Le fait que Hveðrungr soit le frère aîné de Félicia, Loptr, était l'un des secrets les mieux gardés du Clan de l'Acier.

Félicia ne put que se mordre la lèvre de frustration.



« C'est bon. Je n'y vois pas d'inconvénient. »

Yuuto rit sèchement en essayant de calmer la situation.

« Même si cela ne te dérange pas, Grand Frère, moi si ! Étant donné que toi, Hveðrungr, tu devrais être en mesure d'apprécier la clémence de Grand Frère ! »

« Pourquoi ne pas laisser le passé au passé ? Qu'en dis-tu ? »

« Certainement pas ! Je dois encore apprendre les bonnes manières à mon frère aîné ! »

« Hé, tu m'appelles encore "grand frère". »

« Silence ! »

Félicia avait rapidement mis son courroux sur Hveðrungr.

Étant donné qu'elle n'avait jamais été aussi puérile ou en colère contre lui, Yuuto trouvait sa colère actuelle amusante.

Félicia était généralement amicale et polie, mais même elle avait tendance à baisser sa garde lorsqu'elle avait affaire à un membre de sa famille biologique.

Étant donné qu'il était stressé par la situation, Yuuto était honnêtement reconnaissant de cette légèreté. Il savait à quel point sa perspective pouvait devenir dangereusement étroite lorsqu'il était acculé au pied du mur.

Grâce aux frères et sœurs, il avait trouvé une bonne réponse.

« Quoi qu'il en soit... Je suppose que nous devons faire ce que nous

pouvons avec ce que nous avons sous la main. »

++

« Se retrancher pour se défendre, père ? » Fagrahvél fronça les sourcils et dit avec une légère pointe de surprise dans la voix.

Pour Fagrahvél, la Sainte Capitale de Glaðsheimr était la ville de sa sœur adoptive bien-aimée, Sigrdrífa, et l'endroit où Sigrdrífa avait été enterrée. De toute évidence, l'idée d'exposer un lieu aussi sacré aux attaques ennemies la bouleversait.

« Je suis d'accord pour dire que c'est probablement la meilleure façon d'agir. »

Bára tapota Fagrahvél dans le dos de manière rassurante, indiquant son accord avec son ton fade.

Le fait que Bára ait été si prompte à accepter signifiait qu'elle avait probablement compris la situation en tant que stratège.

Malgré son apparente langueur, c'était une femme vive et forte.

« Vous connaissez bien la Sainte Capitale, n'est-ce pas ? Puisque nous allons nous retrancher ici, j'ai besoin de votre évaluation franche de nos perspectives », demanda Yuuto en posant ses coudes sur son bureau et en joignant ses doigts.

C'est pourquoi il avait convoqué cette réunion dans son bureau.

« Je vois, c'est donc pour cela que j'ai aussi été convoquée. »

Sur cette remarque, le quatrième occupant de la pièce, le patriarche du Clan de la Panthère, Skáviðr, acquiesça.

Lorsqu'il était membre du Clan du Loup, Skáviðr était le général qui

commandait la défense du fort Gnipahellir, où il avait habilement repoussé d'innombrables attaques du Clan de la Griffe.

Bien que Yuuto ait participé à sa part de batailles sur le terrain, ce ne serait que son deuxième siège défensif et le premier depuis sa toute première bataille. Il souhaitait avoir l'avis de ceux qui avaient plus d'expérience que lui.

« Hm. »

Fagrahvél se plongea brièvement dans ses pensées.

« La caractéristique la plus notable de la Sainte Capitale en tant que fortification défensive est, comme vous le savez bien, mon Père, qu'elle est beaucoup, beaucoup trop grande. »

« Oui, je m'en doutais. »

Yuuto laissa échapper un petit rire, comme s'il était d'accord.

Le palais de Valaskjálf avait à lui seul la taille d'une petite ville en termes de superficie.

L'ensemble de la Sainte Capitale représentait, sans exagération, environ dix fois la superficie de la capitale du Clan de l'Acier, Gimlé.

« Cela signifie bien sûr que sa défense nécessite un nombre important de soldats. En même temps, en raison de sa taille, il est difficile pour l'ennemi de l'encercler. Cet aspect particulier devrait fonctionner à notre avantage cette fois-ci. »

« Aaaaussi... Il y a la hauteur des murs. Ils sont environ deux fois plus hauts que ceux d'une ville normale. »

« C'est vrai, j'espérais pouvoir en profiter. »

Yuuto acquiesça.

Une armée de vingt mille soldats du Clan de l'Acier était actuellement en garnison dans la Sainte Capitale, il avait donc suffisamment de troupes.

Partie 2

La circonférence extérieure de la ville étant très étendue, si l'ennemi prévoyait d'encercler la ville, ses forces seraient incroyablement dispersées et il y aurait un grand nombre de brèches dans son encerclement.

Plus le siège durait, plus ce détail devenait important en termes de coordination avec les autres fortifications, d'acheminement du ravitaillement, etc.

Des murs plus hauts représentaient également un avantage substantiel, car leur hauteur rendait plus difficile leur escalade et protégeait des attaques à distance de l'ennemi tout en fournissant une plate-forme plus élevée pour les défenseurs, d'où ils pouvaient tirer.

« Je comprends donc très bien qu'il s'agit d'un problème difficile à résoudre, mais si vous le pouvez, pourriez-vous me dire quelles sont ses faiblesses ? »

« Hm, des faiblesses, mon père ? Je ne pense pas qu'il y en ait qui me viennent à l'esprit... Ce serait un sacré problème pour le siège du Þjóðann d'avoir des faiblesses évidentes. »

« Je suppose que vous avez raison. »

Yuuto s'apprêtait à donner raison à Fagrahvél lorsqu'il fut interrompu.

« La plus grande faiblesse de la Sainte Capitale est la taille de sa population. »

« Oh ? »

Yuuto se tourna pour regarder attentivement Skáviðr.

« Lorsqu'un château bien défendu s'écroule, ce n'est presque jamais à la suite d'une attaque extérieure, mais à cause d'un effondrement à l'intérieur du château », déclara-t-il, développant son commentaire précédent.

« Ah, je vois. Oui, il serait assez difficile de contrôler une population aussi importante. »

Yuuto laissa échapper un petit rire sec et fatigué à cette idée.

La population de la ville, qui compte une centaine de milliers d'habitants, représentait un risque énorme.

Le siège d'une ville représentait un fardeau énorme pour ses habitants.

Si les gens pouvaient généralement supporter des épreuves lorsqu'ils savaient qu'elles finiraient par disparaître, ils étaient beaucoup moins capables de gérer des épreuves qui n'avaient pas de fin en vue.

Les gens sont des créatures fragiles. Plus le siège durait, plus leur mécontentement et leur peur augmentaient. En outre, les gens désespérés avaient tendance à prendre des mesures désespérées.

Avec une population de cent mille personnes, le risque était encore plus grand. Même si quelques dizaines d'entre eux décidaient qu'ils en avaient assez et se retournaient, ils pourraient ouvrir une porte pour permettre au Clan de la Flamme d'entrer et faire s'écrouler toute la position défensive.

« Merci, Skáviðr. Honnêtement, j'avais sous-estimé à quel point il serait difficile de défendre cet endroit », dit Yuuto en déglutissant pour éliminer la boule dans sa gorge, avec une expression tendue.

Avant cette discussion, une partie de Yuuto s'était convaincue qu'il serait facile de tenir dans la ville jusqu'à l'arrivée des renforts du Clan de l'Acier. Après tout, Nobunaga avait beau être un génie, il n'avait aucune connaissance des armes de siège comme les trébuchets.

Yuuto sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale en pensant qu'il avait pris la défense de la ville pour acquise.

Cela n'allait pas être si facile.

L'ennemi le plus dangereux dans un siège défensif n'était pas celui qui se trouvait à l'extérieur des murs, mais celui qui se trouvait à l'intérieur.

C'était un moment qui avait ouvert les yeux de Yuuto.

++

« Il s'est donc retranché dans la ville. En regardant son histoire, je pensais qu'il sortirait et nous affronterait de front », dit Nobunaga avec amusement en regardant les murs de la Sainte Capitale du Glaðsheimr.

Cela faisait douze jours qu'il avait quitté la capitale du Clan de la Lance.

Les attaques de l'unité de cavalerie avaient d'abord ralenti sa progression, mais il n'y avait eu que peu de résistance depuis qu'il les avait vaincues. Il était arrivé à Glaðsheimr à peu près à l'heure prévue.

« L'idée que même le dieu de la guerre ait eu peur d'une force de cinquante mille hommes... est probablement un vœu pieux, n'est-ce pas ? »

« Héhé, oui. Ce garçon n'est pas si facile à effrayer, » répondit Nobunaga, riant de l'observation de son second.

Yuuto était un vrai homme qui avait repoussé les tentatives d'intimidation de Nobunaga et l'avait menacé face à face. C'était aussi un général qui

avait souvent combattu et vaincu des armées bien plus grandes que la sienne. Il n'était pas question qu'il s'efface soudainement devant une armée plus nombreuse que la sienne.

« Il a bien compris que le temps est son allié. Il utilise non seulement des tactiques sur le champ de bataille, mais aussi ses ressources diplomatiques en dehors de celui-ci. Malgré son jeune âge, c'est un leader prometteur. »

Nobunaga acquiesça, impressionné par son rival.

« Je suppose qu'il attend des renforts, » dit Ran avec amertume, en fronçant les sourcils.

Les dirigeants du Clan de la Flamme savaient déjà que Yuuto avait donné l'ordre de soumettre le Clan de la Flamme aux clans environnants.

« Les choses auraient pu devenir un peu plus compliquées si nous avions attendu pour bouger. »

L'encercllement de ses territoires, orchestré par le 15^e shogun Muromachi, Ashikaga Yoshiaki, avait été le moment le plus dangereux de sa vie.

Nobunaga estimait que c'était parce qu'il avait dû faire face à de multiples problèmes dans de multiples directions que sa conquête du Japon avait été retardée.

Une partie de lui voulait combattre Yuuto après qu'il ait repris des forces, mais Nobunaga avait maintenant soixante ans. Il n'avait aucune envie d'essayer les mêmes échecs que ceux qu'il avait essuyés plus tôt dans sa vie.

De plus, il estimait que ce serait manquer de respect à son adversaire que de le sous-estimer au point de lui laisser le temps d'amener des renforts.

« Oui. En profitant de notre opportunité et en avançant rapidement vers la Sainte Capitale, je crois que nous avons réussi à intimider les clans environnants. »

Ran acquiesça également.

Les gens avaient tendance à se ranger du côté du vainqueur. Rares étaient ceux qui avaient la folie de se ranger du côté de l'outsider.

En encerclant la Sainte Capitale de Glaðsheimr avec une armée de cinquante mille hommes, le Clan de la Flamme avait pu indiquer aux clans environnants qu'il serait risqué de se ranger du côté de Suoh-Yuuto, Þjóðann ou pas.

« Oui, mais... Je doute que tous les clans restent les bras croisés. »

L'estime du peuple d'Yggdrasil pour leurs Þjóðann était étonnante en soi.

Alors que certains clans seraient contraints à l'inaction en raison du désavantage du Clan de l'Acier, d'autres se rangeraient du côté de Yuuto en raison de son autorité en tant que Þjóðann et de ses accomplissements passés.

Des renforts en provenance des régions de Bifröst et d'Álfheimr étaient également possibles.

« Et ce n'est pas le genre de ville que l'on peut abattre en un jour. »

Nobunaga se gratta la tête et laissa échapper un petit rire sec.

Jusqu'à présent, il avait pu utiliser le fait qu'il contrôlait une armée de cinquante mille hommes, un nombre énorme selon les normes d'Yggdrasil, pour briser la volonté des défenseurs d'une fortification particulière et les conquérir par la force brute.

Cela n'avait pas été possible cette fois-ci.

L'ennemi avait un talisman sous la forme de Suoh-Yuuto. Les murs du château étaient extrêmement hauts et résistants. De plus, la ville était gigantesque.

S'il tentait d'encercler la ville, il risquait fort de voir ses forces défaites au fur et à mesure.

« Il semblerait que nous devions nous atteler à la tâche et faire cela correctement, hein... »

++

« Père, le Clan de la Flamme semble construire des fortifications près des portes sud et ouest, » dit Kristina en entrant dans le bureau.

Cinq jours s'étaient écoulés depuis l'arrivée de l'armée du Clan de la Flamme.

Lors d'un siège, il était courant de commencer par construire des tranchées et des abris pour se reposer, mais il s'agissait généralement de structures temporaires qui n'étaient utilisées que pendant le siège.

Après tout, ils allaient être démolis après le siège.

Il était rare qu'une armée assiégeante prenne son temps pour construire de véritables fortifications permanentes, mais Yuuto acquiesça, pas particulièrement surpris.

« Des châteaux de siège, hein ? Je me doutais bien qu'il finirait par faire ça. »

C'était une tactique courante que Nobunaga avait utilisée lors des sièges.

Si Nobunaga avait été décrit par le haïku « *Si l'oiseau ne chante pas, tue-le et finissons-en* », la vérité est qu'il avait rarement essayé d'abattre des fortifications par la force brute.

La plupart du temps, il avait construit des châteaux de siège — des fortifications qui servaient de base de lancement pour ses attaques — autour d'un château ennemi et forcé ce dernier à se rendre au terme d'une lente bataille d'usure.

« Devons-nous essayer d'interrompre leurs efforts de construction ? »

« Non. Je suis sûr qu'il a pris des mesures contre cela. S'il y a une ouverture, c'est probablement un piège. »

Yuuto rejeta la proposition de Félicia.

Pour Oda Nobunaga, faire une erreur aussi élémentaire à ce stade était aussi probable que des cochons ailés passant devant sa fenêtre.

« Le plus important est de veiller à ce que les troupes ne s'endorment pas sur leurs lauriers parce que l'ennemi semble s'installer pour un long siège. Notre adversaire est l'un des plus grands généraux de l'histoire, s'il voit une ouverture, il la saisira. »

Yuuto sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale à ses propres mots et déglutit.

Il avait senti que la moindre ouverture transformerait cette affirmation en réalité.

Il savait sur quoi il devait se concentrer en ce moment, mais quelque chose d'autre occupait son esprit.

C'est parce que —

« Votre Majesté ! »

La dame de compagnie de Mitsuki, Éphelia, fit irruption dans la pièce, la respiration haletante.

« Le bébé est-il né !? » demanda Yuuto en criant et en se levant de sa chaise.

« Oui, la mère et le... »

« Ah ! »

Avant qu'Éphelia n'ait pu terminer son rapport, Yuuto se précipita hors du bureau.

C'était aussi le premier enfant de Yuuto.

Il aurait voulu être présent à la naissance, mais comme le Clan de l'Acier était actuellement en guerre, il avait bien trop à faire pour rester assis à attendre que Mitsuki accouche. Cela ne l'empêchait pas de penser à tout cela, bien sûr. Le fait que l'accouchement ait duré plus longtemps que prévu l'avait rendu d'autant plus nerveux.

Maintenant que l'accouchement était terminé, il n'avait pas l'intention d'attendre. Il voulait voir Mitsuki et son enfant.

Il franchit la porte et entendit les pleurs d'un bébé.

« Mitsuki ! »

« Oh, salut Yuu-kun. »

En entrant dans la pièce, il vit une Mitsuki épuisée, vidée, mais profondément satisfaite, qui lui souriait.

À ce moment-là, Yuuto sentit presque ses genoux se dérober sous lui. La durée inattendue du travail l'avait mis bien plus à cran qu'il ne l'aurait cru.

À cette époque, le taux de mortalité maternelle était de l'ordre de 15 à 20 %. Même s'il était trop tôt pour dire qu'elle était totalement hors de

danger, le fait de voir que Mitsuki se portait bien suffisait à le soulager.

Mais il n'était pas encore temps pour lui de tomber.

« Bravo ! Tu t'es bien débrouillée ! Alors, où est le bébé ? »

Il avait entendu les pleurs du bébé, mais le bébé n'était pas avec Mitsuki.

Le volume des cris fit résonner le son dans toute la pièce et il n'arriva pas à savoir où se trouvait le bébé.

Yuuto regarda la pièce avec curiosité.

« Votre Majesté, votre enfant est là. Que les dieux soient loués. C'est un garçon. »

Une sage-femme âgée d'une cinquantaine d'années s'était approchée de lui en portant le bébé enveloppé dans un linge blanc et propre.

Les mots étaient destinés à célébrer la naissance d'un héritier impérial. Pour Yuuto, le sexe du bébé n'avait aucune importance. Il était content que le bébé soit né sain et sauf.

Partie 3

« Puis-je le tenir ? » demanda-t-il.

« Oui, mais son cou n'est pas encore solide, alors faites attention. »

« Qu'est-ce que je dois faire ? » demanda Yuuto nerveusement.

Il avait déjà cherché sur Internet comment tenir un bébé, mais il s'était vite rendu compte à ce moment-là qu'il y avait une grande différence entre lire sur le sujet et le voir et le faire soi-même. Il était paralysé par la peur de faire quelque chose qui puisse nuire à cette vie précieuse et délicate.

Il n'y avait pas de place pour l'erreur. Yuuto était aussi nerveux à cet instant qu'il ne l'avait jamais été sur le champ de bataille.

« Alors, si vous me le permettez... »

La sage-femme sourit chaleureusement, amusée, en plaçant le cou du bébé sur le bras de Yuuto.

« Maintenant, utilisez votre autre bras pour tenir le bas. Voilà. Vous êtes naturelle, Votre Majesté. »

« V-Vraiment... ? » répondit Yuuto à demi-mot, regardant nerveusement le visage de son fils.

Sa première pensée fut que le visage du bébé était ridé. Il savait que c'était une chose plutôt horrible à penser à ce moment-là, mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

Pour Yuuto, les bébés étaient des enfants doux et dodus qui dormaient paisiblement dans les publicités télévisées et autres, mais le fils braillard et pleurnichard qu'il tenait dans ses bras en ce moment avait passé les neuf derniers mois suspendus dans le liquide de l'utérus, et sa peau gorgée d'eau était complètement ridée.

Et pourtant...

« Il est si mignon ! »

Yuuto sentit son expression s'adoucir et ses joues se plisser en un sourire niais.

Il savait, intellectuellement, qu'objectivement, les bébés des publicités télévisées étaient plus mignons que le fils qu'il portait dans ses bras.

Il le savait, et pourtant...

Son fils était cent, non, mille fois plus mignon que ces bébés.

« Je suis ton père. Tu m'entends, Nozomu ? »

Il appela son fils en utilisant le nom que Mitsuki et lui avaient choisi à l'avance.

Yuuto avait prié pour que l'avenir de l'enfant soit radieux et plein d'espoir, même si c'était un peu superstitieux — et peut-être en accord avec le nom choisi par son fils. Après tout, le nom Nozomu vient du mot japonais utilisé pour souhaiter quelque chose.

« Héhé, tu es complètement épris de Maître Nozomu, Grand Frère. »

« Oui. Je n'avais aucune idée que mon enfant serait aussi mignon. »

« Heheh. Je suis bien d'accord, il est vraiment adorable. »

Félicia avait regardé le visage du bébé et s'était mise à sourire d'un air amusé.

« C'est vrai ? Bien !? »

« Il a ton nez, Grand Frère. »

« Oh, vraiment ? »

Il n'avait pas tout à fait saisi la similitude, mais cela l'avait chatouillé d'entendre qu'il y avait une ressemblance.

L'enfant était adorable, précieux et mignon, et le simple fait de le tenir dans ses bras faisait fondre le cœur de Yuuto de bonheur.

Il s'était juré de faire aboutir le projet de l'Arche pour le bien de cet enfant.

À ce moment précis, il remarqua quelque chose...

« Je viens de me rendre compte qu'il y a un autre bébé qui pleure, n'est-ce pas ? » murmura Yuuto avant de se concentrer sur son audition.

Oui, il y avait deux bébés qui pleuraient. Son fils dans ses bras, et une autre voix qui venait de la pièce d'à côté.

« Ah... Eh bien, c'est, euh, comment dire..., » déclara vaguement la sage-femme, comme si elle avait du mal à l'expliquer.

Son attitude rendait Yuuto encore plus curieux.

« Qu'est-ce que c'est ? Je ne te le reprocherai pas. Dis-moi simplement. »

« Oui, oui. C'est-à-dire. U-Um... Votre femme a eu des jumeaux. »

« Jumeaux !? »

Yuuto poussa un cri à cette nouvelle surprenante. Il n'avait même pas envisagé cette possibilité.

« Oui, oui. Malheureusement..., » déclara-t-elle tristement, l'air troublé par la nouvelle qu'elle devait annoncer.

Yuuto sentit son sang se glacer devant son expression.

« Y avait-il un problème avec l'autre bébé ? »

Au moment où il avait formulé ces pensées, Yuuto avait senti un étau enserrer son cœur. Son anxiété menaçait de le noyer.

« Hein !? Non, le problème, c'est qu'elle est née... »

C'était au tour de la sage-femme d'être troublée par la question de Yuuto.

Yuuto resta bouche bée un instant, incapable de comprendre ce qu'elle disait.

Puis, après un battement de cœur, Yuuto repassa les mots de la sage-femme dans sa tête et comprit enfin.

« Oh ! C'est ce que tu voulais dire par là ! Oh, ne me fais pas peur comme ça ! »

Yuuto poussa un long soupir de soulagement.

Il aurait pu jurer que son corps allait lâcher pour de bon cette fois-ci.

Bien sûr, il portait son fils, alors il s'était forcé à rester debout.

« V-Votre Majesté ? » demanda la sage-femme, très inquiète.

Pour elle, Yuuto était une présence presque céleste. Il était compréhensible qu'elle soit sur les nerfs après avoir été interrogée par un tel personnage. Il ne faisait aucun doute qu'elle était terrifiée.

Bien sûr, c'est cette attitude qui avait rendu Yuuto si anxieux au départ, mais maintenant qu'il avait compris, il pouvait simplement en rire.

« Haha, non, ne vous inquiétez pas. Des jumeaux, ça me va très bien. Non, au contraire, j'en suis heureux. »

Yuuto sourit à la sage-femme d'un air rassurant.

Cependant... Les jumeaux sont considérés comme maudits.

C'était une chose qui avait complètement échappé à l'esprit de Yuuto, étant donné qu'il était né dans le Japon moderne, mais depuis les temps anciens et même jusqu'à un passé récent, aussi bien dans l'hémisphère oriental que dans l'hémisphère occidental, il y avait de nombreuses régions où les jumeaux étaient considérés comme des enfants maudits.

Au Japon, par exemple, de l'ère Heian à l'ère Edo, les femmes qui donnaient naissance à des jumeaux étaient traitées par dérision d'« utérus de bête » (la justification étant que les animaux donnaient naissance à plusieurs enfants), et dans presque tous les cas, l'un des enfants était tué, donné à l'adoption ou placé dans un sanctuaire.

Certains historiens pensaient même que Tokugawa Ieyasu détestait son second fils Hideyasu, simplement parce qu'il était né avec un frère jumeau.

À Yggdrasil, les jumeaux étaient également traités de la même manière. En fait, nombreux étaient ceux qui traitaient les jumelles du Clan de la Griffe avec dégoût pour cette raison.

Il y avait sans doute de nombreuses raisons à ce traitement — la rareté des naissances multiples, le danger pour la mère, le fait qu'ils avaient souvent des problèmes de santé après la naissance, mais pour Yuuto, tant que la mère et les enfants allaient bien, il n'avait que faire de ce genre de superstition.

« Pourrais-tu aussi amener ce bébé ici ? J'aimerais la prendre dans mes bras. »

« Oui, oui. Comme vous l'ordonnez ! »

La sage-femme s'était précipitée dans l'autre pièce.

Yuuto attendait avec impatience, se demandant à quoi ressemblait l'autre bébé...

« U-Um, Votre Majesté. Lady Mitsuki voulait que je vous informe qu'elle aimerait tenir Maître Nozomu, » Éphelia s'approcha et lui parla en s'excusant.

Lorsque Yuuto se tourna vers Mitsuki, il vit qu'elle le regardait avec une

expression très envieuse.

« Désolé. Bien sûr que tu veux le prendre dans tes bras. »

« Sniff. Ce n'est pas juste. C'est moi qui ai fait tout le travail ! Et tu finis par le tenir en premier, Yuu-kun ! »

Alors que Yuuto portait le bébé vers elle, elle plaisanta d'un ton légèrement venimeux.

Il n'est pas question de contester le fait qu'elle avait fait le plus dur et qu'elle était parfaitement justifiée de vouloir être la première à prendre leur bébé dans ses bras.

« Écoute, je suis désolé, d'accord ? Tiens, tu peux t'asseoir ? »

« Paaaassss possssible. Mon corps est comme de la gelée », dit Mitsuki d'un ton très déçu, les yeux pleins de larmes.

Il semblerait que la naissance des jumeaux ait mis son corps à rude épreuve. Mitsuki était tellement épuisée qu'elle ne pouvait pas s'asseoir.

« Tiens, Grande Sœur, je vais t'aider. »

Félicia tourna autour de Mitsuki et l'aide à se relever.

D'ordinaire, il fallait une bonne dose de force pour aider une personne à se relever, mais Félicia était une Einherjar et elle le fit avec aisance.

« Hm, merci. »

« Aucun problème. »

« D'accord, bien. Tiens. Fais attention », dit Yuuto avant de donner Nozomu à Mitsuki.

Mitsuki comprenait manifestement son manque de force. Elle posa délicatement le bébé sur sa cuisse et berça sa tête sur son bras.

« Tu es vraiment adorable. Nozomu. Je suis ta maman. Heh. Tu as raison, Félicia. Il a le nez de son père. »

Mitsuki roucoula joyeusement, adressant un sourire compatissant au bébé.

Yuuto considérait la scène qui s'offrait à lui comme étant d'une beauté presque divine. Il pouvait jurer qu'une lumière éclairait Mitsuki.

Il cligna des yeux, et c'est alors qu'il se rendit compte que des larmes avaient commencé à couler de ses yeux. Pour une raison ou une autre, le simple fait de contempler la mère et l'enfant l'émouvait profondément.

« J'ai amené l'autre enfant. Une fille en bonne santé. »

La sage-femme était alors apparue de l'autre pièce, portant un bébé enveloppé dans un linge rose pâle.

« Oh. Je te remercie. »

Il s'était laissé emporter par ses émotions un peu trop tôt. Après tout, il y avait aussi l'autre jumeau.

Yuuto essuya ses larmes avec son bras et s'apprêta à s'approcher de l'autre bébé quand...

« Non, mauvais Yuu-kun. Je serai la première à la prendre dans mes bras. »

Mitsuki lui lança un regard effrayant.

C'était un contraste frappant avec l'expression de compassion et de sainteté qu'elle avait donnée au bébé un instant plus tôt, mais la force

derrière le regard de Mitsuki était telle que l'instinct de Yuuto lui disait qu'il n'était pas sage d'argumenter.

Aussi stupide que cela puisse paraître, des signaux d'alarme avaient retenti dans sa tête.

Ce n'était pas quelqu'un avec qui il fallait jouer.

C'était un instinct qui avait bien servi le dieu de la guerre Yuuto jusqu'à présent. Il savait quand se retirer, et il céda à sa femme la joie d'être la première à tenir leur fille dans ses bras.



« Hein ? Peux-tu répéter cela ? » Yuuto cligna des yeux de surprise et il demanda confirmation à Mitsuki.

Il avait entendu ce qu'elle avait dit, mais sa déclaration était si surprenante qu'il ne pouvait pas croire ce qu'il avait entendu.

« D'accord. Peut-on faire en sorte que Nozomu soit enregistré comme étant le fils de Rífa ? »

« ... Euh, es-tu sérieuse ? » Les yeux de Yuuto parcoururent la pièce et il demanda à nouveau à Mitsuki avec une expression déconcertée.

Il semblait qu'il ait bien entendu, mais cela ne faisait que le troubler davantage.

Les jumeaux étaient maintenant très précieux pour Yuuto. Il se sentait capable de faire n'importe quoi pour eux.

Il voulait enseigner à son fils toutes les expériences et les connaissances qu'il avait acquises au fil des ans, tandis que pour sa fille, il l'imaginait facilement en train de jeter du thé chaud et de chasser l'homme qui venait lui demander sa main.

Yuuto ne comprenait pas pourquoi Mitsuki proposait de faire de l'un de ces enfants bien-aimés, au moins de nom, un enfant d'une autre maison.

« Ah, oui, c'est une excellente proposition. »

« Kris !? »

Alors que la jeune fille applaudit, Yuuto se tourna vers elle, surpris.

« Je pense que c'est une bonne idée, mais ça ne marchera pas, non ? Il y a un problème de dates ». Félicia, tout en marquant son accord, fit part de

son scepticisme.

Il était communément admis qu'il s'écoulait dix mois et dix jours entre la conception et la naissance, mais en réalité, il s'agissait plutôt de deux cent quatre-vingts jours, soit un peu plus de neuf mois.

Partie 4

Un mois à peine s'était écoulé depuis qu'il avait épousé Rífa. Il était tout simplement impossible qu'un enfant naisse dans ce laps de temps.

Cependant, Kristina avait répliqué sans perdre de temps et sans même froncer les sourcils.

« Pour cela, nous pouvons utiliser la réputation de coureur de jupons de Père pour faire fonctionner le calendrier. Pour ce qui est de savoir si elle était présente ou non au moment du mariage, si nous retardons l'annonce de la naissance de deux mois, cela devrait fonctionner. »

« A-Ah, je suis d'accord. »

« F-Félicia !? »

Yuuto ne put s'empêcher d'exprimer sa panique, même lorsque son adjudante la plus fidèle acquiesça. Il s'était soudain retrouvé isolé et encerclé de toutes parts.

« Hm, il semble que Père ne soit pas d'accord avec cette proposition, mais il comprend sûrement à quel point cette proposition serait utile politiquement. »

« ... De la légitimité, c'est ça ? » Yuuto manifesta son dégoût par un froncement de sourcils, puis cracha la raison.

Kristina hocha la tête une fois.

« Oui. Père, tu n'as pas une goutte de sang de la dynastie précédente qui a régné sur le Saint Empire Ásgarðr. Ta légitimité en tant que Þjóðann provient du fait que tu es l'époux de la précédente Þjóðann, Dame Sigrdrífa, et qu'elle t'a donné le trône. Franchement, tes prétentions au trône sont assez faibles. »

« Tu as raison. »

Yuuto acquiesça également. Il n'avait pas d'argument à faire valoir.

« Cependant, si Maître Nozomu est né de Dame Rífa, la précédente Þjóðann, et de toi, Père, l'actuel Þjóðann, alors ses prétentions au trône seront inattaquables. »

« Bien sûr. »

Yuuto acquiesça à nouveau, mais cette fois avec un air d'hésitation.

En toute honnêteté, Yuuto n'avait aucune envie de faire de son fils le Þjóðann. Il n'avait aucune envie d'imposer à son fils bien-aimé une tâche aussi pénible, lourde et stressante.

Yuuto pensait franchement que la personne la plus compétente parmi celles qui voulaient le poste devait l'obtenir.

« Maintenant, plus important encore, si nous annonçons que Maître Nozomu est l'enfant de Dame Rífa et l'héritier légitime du trône, alors toi, Père, deviendras un régent temporaire jusqu'à ce que Maître Nozomu devienne Þjóðann, tout en renforçant ta position politique en tant que père de l'héritier légitime », continua d'expliquer Kristina.

« ... Oui. Pour aller plus loin, en faisant cette annonce, nous pouvons également rendre les choses difficiles pour l'armée du Clan de la Flamme en diffusant cette nouvelle à leurs soldats qui encerclent actuellement la capitale. N'est-ce pas ? » répondit Yuuto, manifestement sur la même

longueur d'onde.

« C'est comme tu le dis. »

Contrairement au calme de Kristina, Yuuto ne put s'empêcher de pousser un lourd soupir.

Il est vrai que les justifications sont essentielles en temps de guerre.

Le Clan de la Flamme se justifiait par sa volonté de vaincre l'usurpateur Yuuto. Même si ce n'était pas un contre-argument parfait, le fait qu'ils puissent nuire à la justification de Nobunaga pouvait entraîner des désertions dans son armée.

Ils faisaient face à Oda Nobunaga. Face à lui, il n'y avait jamais eu trop de flèches dans le carquois.

« Et cela nous donnerait aussi une raison pour le décès de Lady Rífa. »

« ... Je vois. Oui, c'est vrai. »

Au moment du mariage, ils avaient dû dissimuler la mort de Rífa pour protéger la légitimité de Yuuto en tant que Þjóðann.

Mais comme on l'avait vu plus haut, compte tenu du taux élevé de mortalité maternelle, il n'était pas rare qu'une mère meure en donnant naissance à un enfant.

S'ils annonçaient que l'enfant de la défunte Þjóðann serait l'héritier, cela donnerait le genre d'histoire tragique que les gens du peuple aiment, et comme Kris l'avait noté plus tôt, cela renforcerait les prétentions de Yuuto au trône et minimiserait les dommages politiques causés par la mort de Rífa.

De plus, cela réduirait le fardeau de Mitsuki en tant que double de Rífa, et plus important encore, c'était extrêmement attrayant du point de vue

de l'importance de la ruse.

« Bon sang, être roi est un métier maudit. »

Yuuto ne put s'empêcher de laisser échapper un rire sardonique.

Il avait besoin de rire de lui-même, du fait qu'il pouvait faire de tels calculs si rapidement, qu'il avait besoin d'utiliser la naissance de ses enfants et de sa femme comme des outils politiques, de peur de s'enfermer dans la haine de soi.

« En mettant de côté mon opinion en tant qu'individu, en tant que personnalité publique, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter cette proposition. Mais en es-tu sûre, Mitsuki ? »

Yuuto regarda attentivement Mitsuki, comme pour obtenir son approbation finale.

« Oui, c'est même ce que je veux faire. Rífa était moi. Je veux donc réaliser son souhait, » dit Mitsuki avec un sourire sentimental.

L'espace d'un instant, Yuuto se demanda si elle se donnait en spectacle pour Yuuto ou pour faire de la politique, mais il n'en avait pas l'impression.

« Parce que Rífa, c'était toi, hein ? »

Il est vrai que Rífa et Mitsuki se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

Ce n'était pas seulement une question d'apparence. Elles avaient d'autres liens étranges — elles étaient toutes deux des Einherjars à la rune jumelle, elles étaient capables de parler dans leurs rêves lorsque leurs runes résonnaient l'une avec l'autre — quelque chose les avait liées.

Avant son décès, Rífa avait qualifié Mitsuki d'âme jumelle.

Peut-être y avait-il un sentiment d'empathie, un lien que seules elles deux comprenaient et partageaient.

« D'accord, je comprends. Nozomu sera donc le fils de Rífa. »

Ce jour-là, on annonça que Mitsuki, la première épouse officielle du Þjóðann, avait donné naissance à une fille. Elle s'appelait Miku.

Son nom, qui signifie « avenir », avait été donné en association avec son jumeau Nozomu, pour souhaiter qu'il y ait de l'espoir dans l'avenir.

++

« Félicitations pour la naissance de tes enfants. »

Contrairement à ses félicitations, l'homme qui avait prononcé ces mots était pâle comme un fantôme, et sa voix était sombre et sèche.

Yuuto pensa alors que peu d'hommes étaient moins aptes à offrir des félicitations que Skáviðr, l'homme qui se tenait devant lui.

C'était un homme bon, mais son apparence et son comportement avaient tendance à créer des malentendus avec les autres. C'était justement le genre d'homme qu'était Skáviðr.

« Merci. Mais... J'avoue que j'ai mal à la tête à cause de tous ces détails gênants », dit Yuuto avec un sourire sec et il commença à expliquer les événements de tout à l'heure à Skáviðr.

L'information était top secrète, mais Yuuto faisait implicitement confiance à la discrétion de Skáviðr.

Skáviðr emporterait dans sa tombe tous les secrets que Yuuto lui confierait. Yuuto pouvait lui parler en toute confiance.

« Je vois. Oui, c'est vraiment un problème. »

En écoutant, Skáviðr écarquilla brièvement les yeux de surprise, mais à la fin, il sembla avoir compris le raisonnement qui sous-tend la décision et acquiesça.

Skáviðr était un homme chargé d'appliquer la loi et de maintenir le respect de la loi militaire dans les rangs. Il a toujours assumé les rôles que d'autres ne voulaient pas prendre.

Skáviðr connaissait bien les aspects les plus sombres du monde, et il comprenait, peut-être plus que Yuuto, pourquoi de telles choses étaient nécessaires.

« C'est difficile. J'ai l'impression de faire de mon propre fils un outil politique. »

« Héhé, je pense que c'est ce qu'il faut faire, Monseigneur. »

« Penses-tu que je suis trop doux ? »

« Oui, peut-être. Mais c'est justement pour cela qu'il y a des hommes comme moi. Monseigneur, je voudrais que tu continues à marcher au soleil tandis que des hommes comme moi s'occupent des ombres. »

« ... Tu sais, je pense qu'il est grand temps que tu penses à ton propre bonheur. »

Skáviðr éclata soudain de rire.

« Héhé... Je te demande pardon. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Yuuto avec méfiance.

S'il arrivait à Skáviðr de se moquer d'un adversaire, il était rare qu'il éclate d'un rire jovial devant Yuuto.

« Oh, eh bien... Lord Jörgen m'a dit quelque chose de similaire l'autre

jour. »

« Oh, Jörgen a dit la même chose, n'est-ce pas ? »

« Oui. Il se demandait pourquoi je ne m'étais pas remarié. »

« Tu sais, je suis d'accord avec lui. Je pense que tu devrais. Je veux que tu sois heureux. »

« Haha. Je crois que je suis plutôt satisfait comme je suis. »

Skáviðr sourit, non pas de son habituel sourire sardonique, mais d'un sourire froid et satisfait.

Il semblerait que c'est ce qu'il pensait vraiment.

Pourtant, Yuuto trouvait cette réponse un peu frustrante. Il avait l'impression d'avoir une dette envers cet homme qu'il ne pourrait jamais rembourser.

Bien que ce soit Skáviðr lui-même qui se soit porté volontaire, Yuuto lui avait confié toutes les tâches dangereuses, difficiles et salissantes.

Yuuto se sentait coupable de ce fait, mais de telles personnes étaient nécessaires pour diriger une organisation, et il ne pouvait s'empêcher de s'appuyer sur Skáviðr pour remplir ces rôles.

C'est pourquoi il avait donné à Skáviðr le titre de patriarche du Clan de la Panthère. Malgré cela, il sentait qu'il n'avait pas remboursé la dette qu'il avait envers Skáviðr.

« Je suppose que je devrais en parler à Jörgen. »

Yuuto acquiesça à l'idée de Skáviðr.

Ce serait un défi de trouver quelqu'un qui puisse comprendre et soutenir

cet homme taciturne, mais il voulait trouver une femme qui puisse le faire.

++

Après avoir quitté le bureau de Yuuto, au lieu de retourner dans sa propre chambre, Skáviðr se rendit dans une autre pièce.

Les personnes qu'il croisa dans les couloirs lui cèdent volontiers le chemin.

Ce n'était pas parce qu'il était le patriarche du Clan de la Panthère. C'est parce que son comportement les avait dérangés.

Skáviðr, cependant, semblait ne pas faire attention à ces visages qui passaient et marchait dans le palais, jusqu'à ce qu'il s'arrête devant une porte et y frappe.

« Oui, qui est-ce ? »

« C'est moi. »

Lorsqu'une jeune femme appela derrière la porte, Skáviðr répondit sans prendre la peine de donner son nom. Cela ne semblait pas poser de problème, car la personne présente dans la pièce savait qui attendait de l'autre côté.

« Je t'en prie, entre, frère Skáviðr. »

« Merci. »

Skáviðr entra alors dans la pièce et fut accueilli par Kristina, allongée sur son canapé.

Kristina semblait fuir ses responsabilités, mais Skáviðr savait bien qu'il s'agissait d'une apparence.

Les gens avaient tendance à baisser leur garde face à des personnes apparemment stupides. L'illusion facilite également la collecte d'informations.

Le fait que Kristina se moque ouvertement de sa sœur Albertina en public pourrait aussi être un moyen de faire croire aux autres qu'elle n'est qu'un simple filou... Ou pas.

« Que faisons-nous de la sage-femme ? » Dès qu'il ferma la porte, Skáviðr demanda sans ambages.

Kristina comprit immédiatement ce qu'il voulait.

« Merci, frère Skáviðr, tu comprends toujours très vite ! »

« Est-ce qu'on la tue ? » demanda Skáviðr comme s'il s'agissait d'une simple question sur ce qu'ils devraient manger pour le dîner du lendemain.

L'identité de la mère de Nozomu, si elle était révélée, était une information dangereuse qui pouvait très bien menacer l'avenir du Clan de l'Acier. Il valait mieux limiter le nombre de personnes connaissant la vérité.

C'était tout simplement trop demander que de confier l'avenir du clan de l'acier à la discrétion d'une sage-femme qui n'avait été engagée que pour son expérience dans son domaine.

« Oui. Je crois que c'est la meilleure solution. »

« Tu as raison. C'est un petit prix à payer — la vie d'une sage-femme âgée pour nous débarrasser d'un danger pour l'avenir du Clan d'Acier », dit Skáviðr calmement, en gardant son expression égale.

Il savait que pour diriger une organisation aussi importante que le Clan de l'Acier, il fallait des agents qui travaillent dans l'ombre.

Skáviðr était bien conscient que sans ces agents, il y aurait plus de sang versé et plus de gens qui souffriraient.

« Mais je doute que Sa Seigneurie ou Madame approuve. »

« Oui, c'est le plus gros problème. »

L'idée de faire de Nozomu le fils de Rífa était évidemment une proposition de Mitsuki.

Elle n'avait sans doute pas imaginé que sa proposition entraînerait la mort de quelqu'un, sans parler de la sage-femme qui avait tant fait pour que ses enfants viennent au monde.

Il n'était cependant pas nécessaire de lui dire. Skáviðr pouvait lui-même assumer ce péché.

« Peux-tu y faire face ? »

« Je... n'irai probablement pas au Valhalla quand je mourrai. Héhé. Je suppose que je suis plus apte à manier l'épée en enfer. »

Skáviðr posa sa main sur le pommeau de son épée et sourit avec autodérision.

Chapitre 5

Partie 1

Jetant un coup d'œil sur la Sainte Capitale depuis le sommet de l'un de ses châteaux de siège, Nobunaga se gratta le côté de la joue et soupira.

« Bon sang, cette ville va être plus pénible que je ne le pensais. La capturer va prendre un certain temps. »

Un mois entier s'était déjà écoulé depuis que le Clan de la Flamme avait commencé son attaque contre la Sainte Capitale.

Pendant ce temps, ils n'avaient lancé que des attaques intermittentes. Afin de remonter le moral des soldats, ils avaient essayé toutes les tactiques de siège conventionnelles, mais ils n'avaient pas eu grand-chose à se mettre sous la dent.

Après tout —

« Cette ville est trop grande ! »

C'était en tout cas ce sur quoi tout le monde s'accordait et qui était à l'origine de tous leurs problèmes.

Leur premier problème était que les murs du château étant très hauts — et les projectiles du Clan de l'Acier plus puissants que ceux du Clan de la Flamme — si les forces de Nobunaga s'approchaient des murs de la ville sans prendre trop de précautions, elles risquaient de perdre quelques-uns de leurs propres soldats sans pouvoir abattre le moindre de l'ennemi. Ce n'est pas ainsi qu'ils allaient progresser.

Leur deuxième problème était que, comme ils ne pouvaient pas s'approcher des murs et que les bâtiments de la ville étaient très dispersés, ils ne pouvaient pas compter sur les clameurs des soldats à l'extérieur des murs qui provoquaient une détresse mentale chez les habitants de la ville.

Leur troisième problème était qu'ils ne pouvaient pas permettre à leurs soldats d'encercler l'ensemble de la ville. S'ils l'avaient fait, leurs forces auraient été trop dispersées pour repousser une attaque concentrée des forces de défense.

Ce dernier problème était particulièrement évident lorsque la grande rivière Ífingr, qui coulait à l'est de la ville, était librement utilisée par les

habitants de la ville. Les forces de Nobunaga n'avaient pas la force de mettre en place un blocus formel sur les eaux de la rivière, de sorte que les habitants avaient pu recevoir des cargaisons de nourriture et d'armes des bateaux qui passaient à travers les murs de la ville, comme ils auraient pu le faire avant le début du siège.

C'était comme si la ville n'était pas du tout assiégée.

Les patrouilleurs qui marchaient sur les remparts de la ville semblaient toujours aussi sains et vifs, ne montrant aucun signe d'inquiétude ou d'insomnie, malgré les soldats ennemis qui les attendaient juste derrière les murs.

« Eh bien, la vraie bataille est encore à venir. Nous n'avons fait qu'achever les préparatifs grâce à nos efforts jusqu'à présent. »

La construction de châteaux de siège devant les portes sud et ouest avait pour but d'empêcher d'autres régiments de soldats ennemis d'arriver de leurs avant-postes dans la région de Múspelheim. En fait, les châteaux de siège avaient été construits non pas pour attaquer la ville, mais plutôt pour défendre les forces de Nobunaga et leurs positions autour des portes.

Le commandant en second Ran était venu faire son rapport.

« Seigneur Nobunaga, les renforts du Clan de l'Acier arrivent maintenant de Gimlé. Ils sont environ dix mille. »

C'était presque exactement ce que Nobunaga avait prédit. Il hocha calmement la tête, puis dit : « Vraiment ? Très bien. Préparons le campement à la porte nord et attendons-les là-bas. »

C'était peut-être une évidence, mais si l'on contrôlait une position idéale pour attaquer les forces ennemies, il est possible pour la force de défense de tenir face à un ennemi plus nombreux.

Et avec ce surplus de soldats résultant du rationnement minutieux de leur force à la porte nord, ils pourraient facilement procéder à leur prochaine attaque.

Telle était la stratégie de Nobunaga. C'était la stratégie d'un homme du pays du soleil levant.

++

« Les forces principales du Clan de la Flamme ont commencé à se déplacer vers les murs nord de la Sainte Capitale. Elles contiennent environ trente mille soldats. »

« Ils ont donc l'intention de nous empêcher de rejoindre nos renforts ? Bon sang, j'ai l'impression d'être enfermé dans un tirage de cartes éternel par Nobunaga. C'est mon tour ! Encore mon tour ! Et encore ! »

Yuuto renifla d'exaspération et de dégoût devant le contenu du rapport de Kristina.

Dans les jeux au tour par tour, on ne peut attaquer qu'à son tour — mais si vous parvenez à faire en sorte que ce soit toujours votre tour, vous disposez alors d'un tirage de cartes éternel (c'est du moins ce que l'on a dit en ligne à propos d'un manga particulier).

« Les châteaux de siège qu'ils ont là sont vraiment très résistants. S'il y a dix mille soldats à l'intérieur de chacun d'eux, nous ne pourrons jamais en prendre le contrôle avec les forces dont nous disposons actuellement. »

Même s'ils décidaient d'attaquer un seul des châteaux de siège, ils ne seraient pas en mesure de l'abattre avant que l'armée du Clan de la Flamme, qui se dirigeait vers le nord, n'arrive pour lancer une attaque en tenaille contre les forces de Yuuto.

Yuuto pouvait difficilement ordonner à ses soldats de foncer tête baissée dans un tel danger.

« Dans ce cas, pourquoi ne pas attaquer le groupe principal de soldats ? Nous pourrions nous coordonner avec nos propres renforts et les prendre en tenaille. Nous ferons jeu égal, je pense, et serons peut-être même assez forts pour remporter la victoire », suggéra Kristina.

« Cela semble aussi effrayant à envisager. C'est comme si c'était ce qu'ils voulaient que nous fassions », répondit Yuuto.

Yuuto regarda vers le nord. S'ils envoyaient leurs unités pour mener une telle attaque en tenaille, Nobunaga serait sûrement préparé à cette éventualité et les repousserait. Quelle que soit la direction qu'ils prendraient, Nobunaga aurait déjà prévu une contre-attaque, d'après son expérience passée.

Pour l'instant, il était trop optimiste d'espérer que le Clan de l'Acier puisse écraser le Clan de la Flamme, étant donné la qualité de leurs armes, l'entraînement sophistiqué de leurs soldats et les capacités du général qui les dirigeait.

Pendant ce temps, alors qu'ils étaient tous blottis dans la ville à réfléchir à ce qui se passait, ils se faisaient encercler par les renforts du Clan de la Flamme qui arrivaient du sud et de l'ouest.

Ils n'avaient rien d'autre à faire que de croiser les bras et de regarder le Clan de la Flamme manœuvrer autour des murs de la ville. Mais même dans ce cas, le Clan de la Flamme se contentait de s'approcher de la porte nord et de construire un nouveau château de siège pendant qu'ils essayaient de résoudre les problèmes qui se posaient sur d'autres fronts. La situation ne faisait qu'empirer, prisonnière d'un cycle négatif.

« Bon sang, qui a bien pu dire "si l'oiseau ne chante pas, tue-le" ? Ils se sont complètement trompés sur cette idée, » cracha Yuuto avec dégoût.

La stratégie de Nobunaga était délicate, prudente et extrêmement logique. Il avait utilisé des méthodes sophistiquées pour arriver à sa position actuelle, et ce faisant, il avait forcé Yuuto à se retrouver dans le dilemme actuel — mais Nobunaga n'avait pas l'air de se débattre du tout.

Au cours des dix années qui s'étaient écoulées depuis son arrivée à Yggdrasil, il avait pris soin, oh combien, de préparer ses troupes à la conquête du monde. Il n'avait pas gaspillé le moindre effort.

Sun Tzu a dit qu'« un soldat victorieux cherche d'abord à gagner et ensuite à se battre, un soldat vaincu doit d'abord se battre et ensuite chercher la victoire ».

Et il avait tout à fait raison.

Yuuto était douloureusement conscient de la vérité de ses paroles.

Il était absolument nécessaire de créer les conditions de la victoire avant même que la bataille ne commence.

Même lorsqu'il s'agissait de batailles de siège, il était évident qu'il était toujours important de faire de tels préparatifs pour la victoire. Personne ne s'y opposerait. Mais en général, les préparatifs étaient limités par la quantité d'argent et la disponibilité d'autres ressources.

Le fait que Nobunaga ait réussi à prendre toutes ces dispositions malgré les limites qui lui étaient imposées montrait la véritable terreur que lui inspiraient ses capacités.

Ce qu'il avait fait, la révolution qu'il avait menée, le territoire qu'il avait rendu grand, tout cela avait nécessité son ingéniosité. Et il l'avait fait en seulement dix ans !

Nobunaga avait clairement dépassé tout ce que Yuuto avait connu de lui.

Il avait profité de son expérience et en avait fait encore plus, augmentant

ses capacités et sa force pour atteindre sa pleine puissance avec le temps.

« En fin de compte, il était vraiment capable de déplacer ses forces de manière rapide et décisive. Étonnamment, en fait. »

Se retrouvant face à un danger soudain et inattendu, Yuuto se rappela la fois où il avait encerclé le Clan de la Flamme lui-même, et tous ses préparatifs minutieux et précis ne servirent à rien puisqu'il se retrouva obligé de pousser fort pour prendre l'avantage sur son adversaire.

À tout le moins, lorsque le Clan de la Flamme combattait le Clan de la Lance, le Clan de l'Acier avait certainement un atout dans sa manche, un atout qui le plaçait au-dessus des autres : il avait le Þjóðann.

À un moment donné, cependant, cet avantage s'était retourné contre eux et avait dissuadé d'autres personnes de s'allier au Clan de l'Acier.

Il s'agissait d'un plan astucieux, certes.

« “Frappez fort contre tout signe de faiblesse, mais restez prêt pour les attaques les plus dures”. Il est surréaliste qu'il ait si bien réussi à ne laisser aucune ouverture pour une attaque. »

Yuuto n'avait rien d'autre à faire que de claquer la langue en voyant à quel point il avait été submergé.

Malgré tout, c'était une chose qu'il devait surmonter.

Il n'avait pas l'intention de rester les bras croisés pendant que ses ennemis l'encerclaient.

++

« Oho ! Il y a longtemps que je n'ai pas été dans une atmosphère aussi positivement piquante. »

Jörgen, au milieu de l'enceinte du camp, se croisait les bras en s'asseyant sur son siège, tremblant d'excitation pour la bataille à venir. En tant que patriarche du Clan du Loup, qui était la force centrale du grand Clan de l'Acier, il avait été chargé par le commandant en second, Linéa, de mener dix mille soldats à Glaðsheimr.

« Eh bien, ne sommes-nous pas en train de nous surexciter un peu ? Es-tu sûr que ça va aller ? Ces derniers temps, tu as laissé tous les combats aux jeunes et tu as commandé depuis l'arrière, mais ça ne te ressemble pas du tout. »

L'homme qui se tenait à côté de lui le taquinait.

Il s'agit de Botvid, patriarche du Clan de la Griffes, père biologique d'Albertina et de Kristina.

Les cheveux sur sa tête étaient clairsemés et avaient reculé bien au-delà de son front. Il forçait un sourire sur son visage face à cette pauvre plaisanterie, ce qui contrastait avec son attitude généralement sombre et maussade. Cet homme d'âge moyen n'était autre que le quatrième plus haut placé dans la hiérarchie du Clan de l'Acier, un véritable intrigant. Il jouissait d'une excellente réputation en tant que chef ingénieur des forces armées.

Par le passé, c'est lui qui avait réuni en secret les clans de la Cendre et du Croc pour s'assurer de leur coopération et vaincre Hveðrungr, l'homme qui s'appelait auparavant Loptr — autrefois le second du Clan du Loup. C'était en partie grâce à de tels succès qu'il avait été nommé commandant en second de la force de renfort.

« Hmph ! Ils devraient savoir qu'il ne faut pas me sous-estimer. Certes, j'ai dirigé de loin ces trois dernières années, mais ma lance va bien plus vite que celles de ces vieux fous ! Je suis encore jeune ! »

« Oho ! En vérité, je ne ressens pas la moindre aura de décrépitude

émanant de toi. La dernière fois que je t'ai vu sur le champ de bataille, c'était il y a cinq ans, n'est-ce pas ? Tu sembles plus vif aujourd'hui que tu ne l'as jamais été ! »

Les yeux de Botvid étaient à moitié fermés, comme s'il était pris par un bon souvenir.

Partie 2

À l'époque où le Clan du Loup et le Clan de la Griffe étaient encore ennemis, ils s'étaient rencontrés à plusieurs reprises sur le champ de bataille — ou avaient été contraints de s'affronter autour d'une table de négociation.

Aujourd'hui, ils se battaient côte à côte. La vie peut être vraiment étrange.

« Haha ! Avec Père, je me sens un peu plus jeune... Mais je dois dire que j'ai aussi l'impression que ma durée de vie s'est considérablement raccourcie. »

« Haha ! Bravo, bravo ! Je peux certainement imaginer pourquoi tu te sens comme ça. »

« Vraiment ? On dit que c'est l'action qui fait tout, ce qui est une question de bon sens, mais j'aurais aimé qu'il se prépare un peu plus avant de passer à l'action. »

Jörgen avait l'air amusé en disant cela.

Il n'avait pas travaillé si dur qu'il attendait une grande récompense ou un sentiment de satisfaction de ses efforts.

« Mais nous sommes allés très loin, et très vite, grâce à lui. Jusqu'à ce qu'il devienne patriarche, nous avons tout au plus deux mille hommes

dans nos rangs, mais maintenant Père contrôle vingt mille hommes dans la force principale, et une fois que nous l'aurons rejoint, ses rangs gonfleront jusqu'à trente mille ! En quatre ans, il a augmenté ses forces d'un ordre de grandeur. »

« Le monde a changé, c'est certain. »

Botvid avait hoché la tête en signe d'approbation.

Lorsqu'il avait facilité la coopération entre les forces des clans de la Cendre et du Croc, il avait entendu dire que le coût de cette coopération était assez élevé.

Pendant cette période, le Clan de la Flamme n'avait réussi à rassembler qu'environ cinq mille soldats, soit un dixième de ce qu'il possédait aujourd'hui.

« Allez, il est temps de revenir au présent. Tu auras le temps de raconter tes histoires de guerre plus tard. »

Celui qui avait (gentiment) jeté un voile humide sur leurs souvenirs était le second adjoint de la force de renfort, le patriarche du Clan de la Cendre, Douglas.

Et il avait raison. Ce n'est pas le moment de penser au « bon vieux temps » et de raconter des histoires d'autrefois.

« Haha ! Pardonne-moi. Maintenant, revenons à nos moutons... »

Avec un rire rapide pour cacher son état d'esprit distrait, Jörgen regarda à nouveau la carte étalée sur la table sous lui. Il s'agissait d'une carte des environs du château. Une figurine d'argile, représentant la position des principales forces du Clan de l'Acier, se tenait à l'endroit où la carte indiquait que se trouvait la Sainte Capitale.

Au sud et à l'ouest de la capitale se trouvaient des marqueurs indiquant

la présence de châteaux de siège, sur lesquels étaient posées des figurines d'argile portant le symbole du Clan de la Flamme.

La taille des figurines indiquait la puissance des forces en présence à un endroit donné de la carte.

« Ces deux châteaux de siège comptent chacun dix mille hommes, et au nord, le patriarche du Clan de la Flamme dirige une force de trente mille hommes. Ses troupes sont vraiment dans des positions terribles pour nous, tactiquement parlant. »

Jörgen fronça profondément les sourcils et gémit.

« En effet, » déclara Botvid en hochant la tête.

Les forces du Clan de la Flamme avaient pris position dans de vastes champs vierges, pleins d'herbes sauvages et de fleurs — le terrain parfait d'où l'on pouvait voir loin.

Il n'y avait pas de meilleur endroit pour le campement d'une grande armée.

Ils pourraient engager toutes leurs troupes dans la bataille avec facilité, sans gaspiller un seul soldat pour des raisons d'inefficacité territoriale.

D'autre part, il y avait un grand nombre d'inconvénients à combattre sur un tel terrain si l'on disposait de moins de troupes que l'ennemi.

Plus il y a d'ennemis, plus il est facile de les encercler, car le terrain facilite les mouvements de troupes. En raison de la platitude et de la visibilité de la zone environnante sur un tel terrain, il serait également difficile de créer une quelconque ouverture à l'aide d'une embuscade ou d'une autre tactique astucieuse.

« Ont-ils déjà commencé à bouger ? »

« Non, pas de mouvement du tout. Notre ennemi doit connaître les avantages qu'il possède. »

« Notre ennemi est des plus inquiétants, en effet, » dit Jörgen en poussant un long soupir.

D'après les tendances des mouvements de troupes qu'il avait observées au cours du mois passé, s'ils ne bougeaient plus leurs propres troupes, les forces du Clan de la Flamme verraient sans doute là une opportunité de construire un autre château de siège.

S'ils faisaient cela, la Sainte Capitale serait complètement coupée, et les forces de Jörgen auraient encore plus de mal à rejoindre la force principale du Clan de l'Acier à l'intérieur de la ville.

Mais en même temps, même s'ils tentaient d'ouvrir une brèche dans les forces ennemies massées à l'extérieur de la Sainte Capitale en ce moment même, ils seraient écrasés en une seule bataille. Tout le monde pouvait le constater.

« ... Hm. Qu'en est-il des mouvements des autres clans environnants ? N'ont-ils rien fait ? »

Le regard de Jörgen se porta sur Botvid alors qu'il lui posait cette question.

Botvid est le père biologique de Kristina et c'est lui qui lui avait appris à analyser et à utiliser les informations stratégiques.

C'est parce qu'il avait construit son propre réseau de renseignements qu'il avait été choisi pour être promu commandant en second.

« Ils ne montrent absolument aucun signe de vouloir bouger. Les Clans de l'Armure, du Bouclier et du Casque ont chacun rallié leurs forces, mais ils n'ont toujours pas tenté de les faire marcher au-delà des frontières de

leurs territoires. »

Ces trois clans avaient juré fidélité au Þjóðann, Yuuto.

On les avait déjà exhortés à se joindre à la bataille pour protéger la Sainte Capitale à plusieurs reprises, mais ils avaient dit qu'ils attendraient le « moment opportun » ou une autre faiblesse dans les forces du Clan de la Flamme. Des excuses pour ne rien faire, en somme.

Jörgen laissa échapper un grognement de dérision.

« Ils attendent une journée claire et ensoleillée, n'est-ce pas ? Comme les puissants sont tombés. N'étaient-ils pas autrefois fiers d'être des guerriers très honorés ? »

Oui, ils s'étaient montrés très fiers d'avoir obtenu des positions héréditaires en tant que serviteurs de l'empire, mais qui étaient-ils pour être fiers alors qu'ils ne pouvaient pas se lever pour aider le Þjóðann lorsqu'il était en danger ? Des gens méprisables, tous autant qu'ils sont.

Ils attendaient simplement de voir quel camp apparaîtrait comme victorieux avant d'entrer dans la bataille.

Pour le moment, il semblait que le Clan de la Flamme pourrait être celui qui prendrait l'avantage. Il était peu probable que l'un d'entre eux choisisse d'unir ses forces à celles du Clan de l'Acier s'il se trouvait dans une position particulièrement désavantageuse.

Après tout, si un clan choisissait de se battre aux côtés du Clan de l'Acier, il pourrait très bien devenir la prochaine cible du Clan de la Flamme.

« Oui, nous sommes en effet dans une situation difficile. Si les trois autres clans se joignaient à nous, le nombre serait de notre côté et nous aurions de grandes chances de gagner, mais tant que nous ne donnions pas l'impression de gagner, ils ne se joindront pas à nous ! Un vrai dilemme !

»

« Tu as raison. Laissons à Père le soin de résoudre ce problème. »

Et sans hésiter, Jörgen avait cessé de réfléchir à la question.

Leur adversaire était assez puissant pour vaincre le monstre qu'était Dólgþrasir, le Tigre assoiffé de batailles, un homme qui pouvait tuer des dizaines d'ennemis sans la moindre hésitation. Avec un tel adversaire, il était important pour le Clan de l'Acier de se mesurer à lui à armes égales. C'est du moins ce que pensait Jörgen en examinant la situation dans laquelle se trouvait le Clan de l'Acier.

« En tout cas, faisons le travail qui nous a été confié. »

++

« Ils n'ont toujours pas bougé contre nous. »

Dans le campement construit pour le patriarche (une hutte temporaire, en fait), Nobunaga était assis les jambes croisées, l'air de s'ennuyer, la tête appuyée sur sa main.

Environ deux semaines s'étaient écoulées depuis l'arrivée des renforts du Clan de l'Acier. Pendant ce temps, les renforts et les forces principales du Clan de l'Acier à l'intérieur de la ville s'étaient contentés d'observer les armées de Nobunaga, sans montrer le moindre signe qu'ils étaient sur le point d'attaquer.

« Peut-être ne veulent-ils tout simplement pas bouger, quoi qu'il arrive ? »

« Ils ont certainement aligné leurs forces pour nous faire face, mais il semblerait qu'ils n'aient pas l'intention de nous attaquer. »

À la question de Ran, Nobunaga répondit avec une certaine assurance.

Il savait que son adversaire n'allait certainement pas s'asseoir et attendre patiemment que la mort vienne à lui.

Alors même qu'il tenait cette conversation, Nobunaga savait que son adversaire surveillait les mouvements de ses propres forces d'un œil d'aigle, attendant le moment opportun.

Il était également conscient que Yuuto savait qu'il le savait — que s'ils agissaient maintenant, cela entraînerait leur défaite.

« Est-ce donc ainsi ? Notre adversaire est tout à fait capable de se retenir, n'est-ce pas ? »

« En effet. Quel sale gosse que d'attendre ainsi la fin des temps. »

Plus le temps passait, plus son adversaire était sûr de savoir que cela le mettrait dans une position tactiquement désavantageuse.

Le grand malaise provoqué par une attente aussi longue, l'anxiété induite par cette attente, tout cela était indescriptible.

L'anxiété avait tendance à rétrécir le champ de vision, elle poussait à agir de manière irréfléchie, impulsive.

Cela dit, son adversaire aurait été bien incapable d'attendre qu'une telle négligence se manifeste chez Nobunaga.

Nobunaga résisterait au désespoir qui l'envahissait, repousserait l'impatience qui lui montait à la tête, et croirait que le moment opportun viendrait. Il calmerait sa respiration rapide, préserverait son pouvoir et se contenterait d'attendre le bon moment pour agir.

Nobunaga se connaissait suffisamment bien pour savoir que ce que son adversaire attendait était, en fait, un miracle.

« Il peut attendre, » dit Nobunaga, « Mais ce morveux ne trouvera pas la <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 15 166 / 260

moindre faille dans mon armure pour s'y faufiler. »

Nobunaga dénuda ses canines, laissant un sourire des plus obscurs se dessiner sur son visage.

C'était le visage d'un homme qui avait atteint l'âge adulte il y a près de cinquante ans. C'était le visage d'un homme qui avait combattu, combattu et plus combattu. C'était le visage d'un dieu de la guerre.

« Le perdant de cette bataille sera celui qui paniquera le premier, en effet. »

Le Clan de la Flamme conservait pour l'instant sa position stratégique dominante — mais on ne pouvait pas dire que la position actuelle de Nobunaga soit facile à conserver indéfiniment.

L'équilibre général des forces en présence sur le grand champ de bataille de la ville, de ses murs et des champs environnants restait à déterminer. C'est pour cette raison que Nobunaga ne pouvait pas manœuvrer facilement ses forces face à une telle incertitude, tout comme son ennemi.

D'après la position actuelle des forces du Clan de la Flamme, Nobunaga pourrait les déplacer jusqu'au château de siège près de la porte ouest en six heures environ, ou jusqu'à la porte sud en une demi-journée.

Pour atteindre le château de siège le plus au sud tenu par le Clan de l'Épée, qui était allié au Clan de l'Acier, il faudrait environ une journée entière pour y parvenir depuis leur position actuelle.

Partie 3

Un voyage aller-retour de deux jours.

Il y avait aussi, bien sûr, le nombre inconnu de jours nécessaires pour

prendre le contrôle du château de siège lui-même.

Si, pendant ce temps, l'un des châteaux de siège du Clan de la Flamme, au sud ou à l'ouest, était pris par ses adversaires du Clan de l'Acier, les lignes d'approvisionnement du Clan de la Flamme seraient coupées et sa force principale serait isolée de ses forces de soutien. Les diverses forces alliées du Clan de l'Acier qui attendaient leur heure ne manqueraient pas d'intervenir pour tirer parti de cette situation si elle se produisait.

En d'autres termes, l'équilibre stratégique du champ de bataille pencherait vers le Clan de l'Acier, et le Clan de la Flamme serait celui qui se trouverait en danger.

Les châteaux de siège ne tombaient généralement pas aux mains des forces ennemies en l'espace de quelques jours, mais on disait que le Clan de l'Acier possédait de puissantes armes de siège. Nobunaga ne pouvait baisser sa garde sous aucun prétexte.

Cependant, si les forces principales du Clan de l'Acier ou leurs renforts s'impatientaient et décidaient d'être les premiers à lancer une attaque, le Clan de la Flamme en sortirait presque certainement vainqueur.

« Nous sommes si près de réaliser le rêve qui nous a été refusé au pays du soleil levant. Nous ne répéterons pas nos échecs précédents. Maintenant, jeune garçon, voyons qui gagnera ce test d'endurance ! »

C'est à ce moment-là, cependant, que Nobunaga ne s'était pas rendu compte de quelque chose.

Yuuto avait en effet prédit que Nobunaga agirait exactement comme il l'avait fait jusqu'à présent, et il avait déjà fait des préparatifs pour faire face à la situation actuelle.

Plus un siège durait, plus la situation s'améliorait pour les forces assiégeantes — le Clan de la Flamme, en l'occurrence. Il le savait très

bien, car il avait lui-même réussi à utiliser cette technique.

Ironiquement, c'est cette fausse promesse de succès qui avait aveuglé Nobunaga sur les faits réels de l'affaire : le but de Yuuto n'était pas de l'emporter sur Nobunaga, mais simplement de gagner du temps pour mettre en place sa plus grande stratégie.

++

« Encore un peu de temps et le vent changera de direction ! Il viendra de cette direction », dit Albertina avec confiance, en informant l'équipage.

« Alors, c'est parti ! Vous l'avez entendue, matelots ! Le vent tourne au nord-nord-ouest. Remettez les voiles à zéro ! Dites aux deux autres navires de faire de même ! » aboya le capitaine du navire.

« Aye-aye ! »

Sur l'ordre de la jeune femme, les hommes se mirent tous à courir pour faire ce qu'elle disait. Quelques instants plus tard, le vaisseau avait accéléré au point que l'on pouvait le sentir dans son corps.

Tout cela parce qu'ils avaient ajusté les voiles carrées du navire pour profiter pleinement des vents arrière.

« Tante Albertina, vous êtes vraiment quelque chose. »

« Oh, tu crois ? Je ne fais pas grand-chose. C'est le capitaine qui donne les vraies indications, ainsi que les marins qui ajustent les voiles », dit Albertina, l'air peut-être un peu timide, mais pas tout à fait mécontente du compliment. Elle se gratta l'arrière de la tête comme si elle était timidement reconnaissante.

« Oho ! Vous avez de belles choses à dire, n'est-ce pas, Miss Amiral ! »

« Ah, si c'est pour Miss Amiral ici présente, je ferai n'importe quoi ! »

« C'est sûr ! C'est parce que Miss Amiral est là que nous pouvons être là aussi. »

Les marins applaudirent à tout rompre.

En tant que commandant de la marine du Clan de l'Acier, Albertina avait reçu le rang d'« amiral », mais en raison de sa personnalité, la plupart des membres de l'équipage l'appelaient plutôt « Miss Amiral ».

« Oi ! Je vous l'ai déjà dit à chaque fois, mais vous feriez mieux de vous adresser à elle correctement ! Pour vous, c'est "Amiral" ! »

Les hurlements du capitaine ne changèrent pas grand-chose à leurs habitudes.

« C'est quoi cette attitude super formelle, Capitaine ? »

« Vous devez savoir que l'appeler "Miss Amiral" signifie que nous l'aimons et la respectons, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai ! Je ne mourrai pas pour vous, Cap'taine, mais pour Miss Amiral, je donnerais ma vie ! »

« Oui, je suis d'accord avec toi ! Oui, je suis d'accord avec toi sur ce point ! »

Les membres de l'équipage ne montrèrent aucun signe de culpabilité en criant « Miss Admiral ! Mlle Amiral ! », en plaisantant et en riant.

Ils avaient peut-être pris la situation à la légère, mais ils n'avaient pas pris Albertina ou l'autorité de son poste à la légère.

La journée ne faisait que commencer, mais ils étaient sur un bateau. Ils étaient tous conscients de l'importance de profiter d'un vent favorable.

Quelqu'un comme l'amiral, qui pouvait lire les changements de vent, était

digne de leur adoration — d'autant plus facile que l'objet de leur affection était une fille charmante, joyeuse et mignonne.

Les longs voyages en mer pouvaient devenir ennuyeux, mais l'équipage se sentait différent lorsqu'elle était là.

Depuis un mois qu'ils étaient en mer, elle était devenue une sorte d'idole populaire dans leurs rangs.



« Bon sang... L'honorable amiral a le privilège d'être l'enfant adoptif de Sa Majesté Suoh-Yuuto, et pourtant ils la traitent ainsi... »

Le capitaine était le seul à bord à ne pas accepter cette façon « inconvenante » de s'adresser à elle. Il se plaignait, sans se soucier des applaudissements qui l'entouraient.

Contrairement aux autres membres de l'équipage qui avaient été engagés pour cette expédition, il était un enfant juré de Skáviðr du Clan de la Panthère et avait été élevé dans le strict respect de la hiérarchie des rangs.

« Inutile de vous énerver, capitaine. Cela ne me dérange pas du tout qu'on m'appelle "Miss Amiral". »

« La question n'est pas de savoir si cela vous dérange, madame. Maintenant, en ce qui concerne la punition pour un tel manque de respect... »

Le capitaine refusa catégoriquement de lâcher le morceau.

« Ce n'est pas que je ne comprenne pas ce que vous ressentez à propos de ce surnom, Capitaine, mais il n'est pas problématique au point de mériter une punition. »

« Pourquoi, si ce n'est pas tante Sigrún ! »

Le capitaine se mit au garde-à-vous à l'apparition soudaine de la jeune femme aux cheveux argentés.

Elle et ses gardes du corps de Múspell étaient montés à bord du vaisseau sur ordre de Yuuto.

Derrière Sigrún, une autre jeune femme, les cheveux relevés en nattes, se <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 15 173 / 260

penchait sur la rambarde du bateau et vomissait ses tripes en nourrissant les poissons frénétiques des eaux en contrebas — mais tout le monde faisait semblant de ne pas la voir. Il était impoli d’attirer l’attention sur une dame qui avait été forcée de succomber à une indignité telle que le mal de mer.

« Regardez, tout le monde est si vif dans son travail ! S’ils peuvent remplir leurs fonctions comme ça, il n’y a pas de raison de s’attarder sur des formalités comme les formules de politesse, n’est-ce pas ? »

« Oui, madame ! Si c’est votre avis sur la question, je comprends tout à fait. »

C’est du moins ce que disait le capitaine, le visage rouge d’embarras.

Sigrún était l’un des rares enfants assermentés du Þjóðann, Suoh-Yuuto. Elle était l’une des plus grandes guerrières du Clan de l’Acier et avait réalisé d’impressionnants exploits militaires au nom de son père assermenté.

Elle avait également hérité du titre de Mánagarmr — le loup d’argent le plus fort — de celui qui était désormais le patriarche du Clan de la Panthère, Skáviðr.

Même s’il était un enfant juré de Skáviðr, il était encore relativement bas dans la hiérarchie. Être confronté à un enfant du Þjóðann comme Sigrún était comme un être céleste qui lui était envoyé d’en haut.

« Bouh ! Même si je dis au capitaine que ça ne me dérange pas qu’on m’appelle ainsi, il ne m’appellera toujours pas lui-même “Mlle Amiral”... »

« Ah, madame, ce n’est pas — ce n’était pas mon — eh bien... »

Albertina gonfla les joues de mécontentement devant l’hésitation du capitaine à l’appeler par son surnom plus familier. Le capitaine, réalisant

que son commandant était mécontent de sa conduite, fut ramené à la réalité par ce fait et chercha une bonne excuse pour expliquer pourquoi il ne pouvait pas le faire — mais finit par se contenter de grimacer silencieusement devant le reproche de l'amiral.

« Ouais ! Vous êtes méchant avec elle, Capitaine ! »

« Peut-être que le capitaine méprise Miss Amiral ? »

« Excusez-vous à Miss Amiral ! »

« Retirez vos paroles horribles, Monsieur Gros Nez ! »

L'ensemble de l'équipage s'était soudain lancé dans une tempête de railleries, sentant là l'occasion de corriger ce qui avait été perçu comme un affront à l'égard de leur bien-aimée Miss Amiral.

Peut-être que le terme « raillerie » n'était pas tout à fait approprié pour décrire ce qu'ils faisaient, car ils avaient tous le sourire aux lèvres.

Tout le monde savait que sans les compétences de coordination du capitaine, le navire ne fonctionnerait jamais correctement. Lui aussi était la cible de l'affection de l'équipage, mais d'une manière différente.

« Oh ! Qui est l'imbécile qui a dit cette dernière chose à propos de mon nez ! Je peux passer outre tout ce que vous avez dit, vous les marins, mais je ne permettrai à personne de faire de tels commentaires sur des choses qui me gênent ! »

« A-Ah ! Merde ! »

« Désolé de vous interrompre au milieu de tout cela. »

« Eeep ! De quoi avez-vous besoin, madame ? »

Le capitaine avait retroussé ses manches et saisissait les membres de

l'équipage à gauche et à droite, les hissant par le col. Mais lorsque Sigrún s'adressa à lui, il relâcha rapidement les membres de l'équipage, tournoya sur lui-même et balbutia une réponse.

Sigrún ne sembla pas particulièrement perturbée par ce manque de professionnalisme et revint simplement au sujet qui nous occupe.

« Combien de temps nous reste-t-il avant d'arriver à Helheim ? »

Helheim était la région la plus méridionale d'Yggdrasil.

Bénéficiant d'un climat assez tempéré, elle était connue dans les régions septentrionales du bassin de la rivière Vana-Kvísl comme un lieu « fertile depuis des temps immémoriaux ». Grâce aux réformes mises en place par Oda Nobunaga, elle avait acquis la réputation d'être la meilleure région céréalière d'Yggdrasil, avec une marge assez impressionnante.

En d'autres termes, il s'agissait du bastion du Clan de la Flamme.

Partie 4

« C'est donc ça, Helheim ? C'est aussi chaud que les histoires le disent. »

Erna débarqua du navire. Alors qu'elle marchait sur la terre ferme de leur destination, elle regarda autour d'elle le nouveau paysage avec intérêt.

Ses cheveux, longs comme les épaules, pendent librement jusqu'à son col, fluides et lâches — un symbole parfait de la belle et joyeuse jeune femme qu'elle est.

Autour de sa taille, cependant, elle portait un fourreau dans lequel était rangée son épée.

« Il nous aurait fallu un demi-mois pour arriver ici à pied, mais nous voilà

trois jours plus tard... Il est difficile de croire qu'ils fabriquent ce genre de choses... »

À côté d'Erna se tenait Bára, qui poussa un long et profond soupir.

Avant d'arriver, ils étaient passés devant des bains publics, des roues hydrauliques, des maisons en argile, des postes chargées de chevaux et d'innombrables autres inventions révolutionnaires qui avaient changé la civilisation. Le long soupir de Bára était dû au fait qu'elle était submergée par les innombrables innovations dont elle était témoin.

Lorsqu'elle apprit que toutes ces choses avaient été proposées par Yuuto, elle tomba immédiatement dans un profond marasme de haine de soi.

« A Yggdrasil, on dit de moi que je suis l'une des trois personnes les plus sages du monde... et pourtant on m'a fait passer pour un vantard prétentieux face à tout cela... Je ne suis vraiment... rien... même pas du menu fretin. Plutôt un moustique, ou peut-être une libellule... »

« Ne dites pas de telles choses à votre sujet ! Sa Majesté vient des cieux, n'est-ce pas ? Toi, un humain, tu n'as pas à t'inquiéter si tu n'es pas à sa hauteur. »

« Grande sœur Thír, merci... »

Bára s'était retournée pour faire face à une belle jeune femme, dans la fleur de l'âge, qui avait de longs cheveux argentés qui lui tombaient jusqu'à la taille.

C'était une femme délicate et gracieuse qui dégageait une aura apaisante. Derrière elle se trouvaient six autres jeunes filles, toutes âgées d'une dizaine ou d'une vingtaine d'années, chacune portant une arme à la ceinture. Elles débarquèrent du bateau l'une après l'autre.

Au milieu d'un groupe aussi nombreux d'hommes grossiers et incultes,

elles portaient en elles une douceur rayonnante qui se distinguait des autres personnes qui les entouraient.

Aussi gentilles et mignonnes qu'elles puissent être, chacune d'entre elles était une Einherjar. Si elles dégageaient actuellement une aura de calme, elles n'étaient pas pour autant des individus à prendre à la légère.

Ensemble, elles étaient la fierté et la joie du Clan de l'Épée, elles étaient les neuf Einherjars d'élite, les Demoiselles des Vagues.

« Concentre-toi sur le sujet, Bára. Nous sommes en territoire ennemi. »

« Oui, madame... »

Bára grimâça devant le ton froid et dur de Thír et acquiesça docilement.

À première vue, Thír semblait avoir une vingtaine d'années, mais elle avait en réalité déjà dépassé la quarantaine. C'était la chef des « Ogres » qui avait enseigné à ses Demoiselles des Vagues les rudiments du combat.

Bára savait, bien sûr, à quel point Thír pouvait être terrifiante, et savait aussi qu'elle n'était pas d'humeur à plaisanter ou à bavarder.

En ce sens, Bára était beaucoup plus perspicace qu'Erna ou les autres lorsqu'il s'agissait de repères sociaux.

« Nous devons nous racheter pour nos échecs à Vígríðr, quel qu'en soit le prix. »

Au mot « Vígríðr », un éclair d'angoisse pétrifiante balaya les visages de toutes les Demoiselles des Vagues.

Ce mot était, pour elles, la racine d'un traumatisme grave et amer qu'elles partageaient toutes.

Même si elles étaient réputées pour être l'une des plus puissantes bandes d'Einherjars, elles n'étaient, après tout, que des humains — et cela se voyait à la manière dont leur peur les saisissait.

Même Bára, connue pour être une brillante stratège, ne pouvait rivaliser avec Yuuto dans une bataille intellectuelle.

Lors de la bataille que les demoiselles des vagues avaient livrée contre lui, le nom de leur groupe, autrefois si fier, avait été réduit à néant.

« Cet appel des bannières est l'occasion parfaite pour nous de retrouver notre honneur en tant qu'Einherjar ! »



Aussi réticentes qu'elles puissent être à le faire, les neuf élites hochèrent la tête à ces mots de Thír, dociles et sans résistance.

Chacune d'entre elles connaissait bien les particularités de la situation dans laquelle il se trouvait, après tout.

Les trois galions ne pouvaient transporter que quinze cents personnes au maximum.

Si l'on soustrait le nombre de marins non combattants, il ne restait qu'un peu plus de treize cents combattants.

Seul leur groupe, le corps d'élite, avait été choisi pour aller affronter cet ennemi arrivant par la mer.

Si elles n'étaient pas capables de répondre aux attentes de ceux qui les avaient envoyées combattre ici, les « Demoiselles des Vagues » ne verraient jamais la restauration de leur gloire d'antan.

« Très bien, tout le monde, nous partons ! Montrons à ces gens du "Clan de l'Acier" la véritable force des demoiselles des vagues, une fois pour toutes ! »

« Oui, madame ! » disent-elles toutes à l'unisson.

++

Le jour où Maripas représentait son seigneur à Blíkjanda-Böl, il entendit un grand fracas et un grondement qui le secouèrent jusqu'au plus profond de lui-même. Quelque chose s'était effondré et le bruit l'avait réveillé.

« Qu'est-ce que c'était ? Un tremblement de terre !? »

Il bondit de son lit et chercha à gauche et à droite la source du vacarme.

Il n'était pas déraisonnable pour lui de penser que le grand vacarme avait été provoqué par un tremblement de terre. Après tout, le souvenir de cet *autre* tremblement de terre était encore frais dans son esprit.

Pourtant, ni le matériel ni les meubles de sa chambre n'avaient été ébranlés. Alors qu'il s'apprêtait à se rendormir, considérant le bruit comme un rêve, le phénomène s'était reproduit.

Une fois de plus, un *rugissement* terrifiant lui perça les tympans, les laissant sonnés. Il était si fort qu'il en vint à croire que des météores s'abattaient sur la ville, mais Maripas n'avait jamais entendu parler de météores tombant deux fois au même endroit.

« Hé ! Hé ! Est-ce que quelqu'un m'entend ? »

« Oui, par ici ! »

« Quel est ce vacarme monstrueux ? »

« Je vais aller inspecter la source du bruit immédiatement ! »

Paniqué, Maripas convoqua l'un de ses serviteurs et l'envoya au pas de course pour en savoir plus.

Mais avant que l'assistant ne puisse revenir avec d'autres nouvelles, il entendit un grand cri de guerre se répercuter dans ses appartements.

Maripas, abasourdi par la tournure inattendue des événements, resta bouche bée. Il était incapable de comprendre la situation soudaine et incroyable dans laquelle il se trouvait.

« Aïe. Pourquoi ça fait mal ? »

Maripas essaya de se pincer les joues, mais cela lui fit mal, comme

d'habitude.

En d'autres termes, ce n'était pas un rêve.

Pourtant, la réalité de tout ce qui se passait devant lui était tout simplement trop *irréelle* pour qu'il y croie.

« Seigneur Maripas, nous sommes en danger ! Un ennemi nous attaque ! La ville est attaquée ! »

Alors que Maripas s'efforçait de tout assimiler, le préposé qu'il avait envoyé à la recherche d'informations supplémentaires fut enfin de retour.

Le rapport d'une attaque ennemie lui ayant été présenté, Maripas pu finalement accepter que tout ce qui se passait fût bien réel. Quelqu'un — quelque chose — avait attaqué la capitale du Clan de la Flamme, Blíkjanda-Böl.

« Hmph. S'agit-il de bandits des montagnes ou d'une autre bande de ruffians ? Ils sont stupides de penser que *c'est l'occasion rêvée* pour eux d'attaquer notre ville. »

En raison de la campagne en cours contre la Sainte Capitale, presque tous les soldats de Blíkjanda-Böl avaient quitté la ville.

Afin de préserver la paix et l'ordre dans la ville et de veiller à ce que toutes les fonctions gouvernementales se poursuivent sans interruption, seuls mille soldats étaient actuellement stationnés dans l'enceinte de la ville.

Ils n'étaient peut-être qu'un millier, mais ces hommes avaient été parfaitement entraînés aux tactiques de combat de masse et étaient bien plus compétents qu'une bande de bandits sans formation. La différence entre leurs compétences était flagrante.

Alors que Maripas réfléchissait à tout cela, qu'il repoussait son angoisse

des explosions et qu'il sentait l'exaltation d'une *soif de sang couler* dans ses veines, il entendit quelque chose d'autre :

« Ce sont des combattants du Clan de l'Acier ! Ce sont les forces spéciales de Múspell, dirigées par Sigrún ! »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Les yeux de Maripas sortirent de leurs orbites et il poussa un cri de surprise.

Les noms de Sigrún, Mánagarmr et du « Loup d'argent le plus fort », ainsi que les forces spéciales de Múspell, étaient connus loin à la ronde, même à Blíkjanda-Böl.

D'après les récits, ils formaient le noyau des forces d'avant-garde du Clan de l'Acier qui se déplaçaient rapidement.

D'autres histoires racontent que Sigrún avait vaincu Yngvi du Clan du Sabot et Sígismund du Clan du Croc, ainsi que plusieurs autres généraux de renom. Elle était à la tête du groupe de chevaliers le plus puissant d'Yggdrasil, c'est du moins ce que l'on disait.

« Ce n'est pas possible ! Il n'y a aucune chance qu'ils soient là ? D'où peuvent-ils bien venir ? » Maripas cria d'une voix aiguë, comme si lui, un adulte, était sur le point de faire une crise de colère.

Il avait des raisons d'être contrarié. La capitale du Clan de la Flamme était loin du territoire ennemi. Jamais, en un million d'années, un ennemi n'aurait pu venir les attaquer chez eux !

« Je ne sais pas comment ils se sont approchés — ils sont simplement *apparus*, soudainement, dans l'obscurité de la nuit... »

« Quelle bêtise ! En tout cas, que les gardes de la ville défendent leurs postes ! Envoyez des messagers à cheval au seigneur Nobunaga et aux

villages environnants, tout de suite ! Appelez à l'aide ! »

C'est dans des moments comme celui-ci que l'on comprend pourquoi Nobunaga avait laissé Maripas à la tête de la capitale du clan pendant son absence. Même dans des situations aussi inimaginables que celle-ci, il était capable de reprendre son sang-froid en un rien de temps et de donner les ordres appropriés à ses subordonnés. C'était un homme digne d'admiration.

Même dos au mur, il avait su faire preuve de discernement.

Il l'avait fait comme si c'était une seconde nature pour lui, alors que c'était en fait une chose très difficile à faire.

« Ce sont peut-être les forces spéciales de Múspell, mais les murs de la ville de Blíkjanda-Böl ne seront pas franchis si facilement ! Il ne sera pas si difficile de tenir jusqu'à l'arrivée de nos renforts... »

« Monsieur, les murs du château... ont déjà été franchis. »

« Quoi — !? »

Maripas resta sans voix. Il fixa le préposé avec une stupéfaction totale sur le visage. Cette situation n'était pas seulement inimaginable, elle était *impossible*. Il venait juste de recevoir son premier rapport sur l'attaque.

Partie 5

En d'autres termes, il y a moins d'une heure, l'ennemi *avait commencé* à attaquer la ville.

Malgré la brièveté du temps écoulé depuis le début de leur attaque, les murs de Blíkjanda-Böl avaient déjà été percés. Maripas ne pouvait pas croire ce qu'il entendait.

« Y a-t-il un traître parmi nous ? »

C'était la seule réponse à laquelle il pouvait penser. Un traître qui s'était faufilé dans les ombres de la nuit, avait ouvert les portes du château et guidé l'ennemi à l'intérieur.

Cette idée était certainement l'explication la plus logique de ce qui s'était passé, mais cette possibilité avait été complètement démentie par le fait que —

« Non, monsieur. L'ennemi a franchi les murs de la ville et nous a attaqués par là ! »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

La mâchoire de Maripas s'était décrochée si rapidement et si brusquement qu'elle aurait pu se détacher complètement de son visage.

« C'est absurde ! L'ennemi a franchi les murs de la ville !? »

« Oui, oui. L'agitation précédente semble avoir été liée à leur assaut sur les murs... »

Mais comment quelqu'un, un simple humain, a-t-il pu franchir ces murs massifs en un instant comme ils l'ont fait ?

L'idée même était impensable.

Cette fois, le bruit était beaucoup plus proche.

Le sol sous les pieds de Maripas a tremblé sous la force de l'assaut.

« Qu'est-ce que ces brutes font à notre ville ? » hurla Maripas avec une pointe de panique dans la voix.

Les gens ont en effet peur de l'inconnu.

Et à ce moment-là, quelque chose d'*inconnu* était en train de se produire. Quelque chose qui était *très* certainement *extrêmement mauvais* pour toute la ville.

Aussi mauvais que cela ait pu être, ils n'étaient pas du tout conscients de *ce qui* se passait exactement.

Sans se préoccuper de l'image que son comportement pourrait donner à ses subordonnés, il se laissa secouer par la peur qu'il sentait monter au plus profond de lui. Il ne peut arrêter les tremblements.

« J'ai des nouvelles à annoncer ! »

Un nouveau soldat se hâta d'entrer dans ses appartements.

« Qu'est-ce que c'est cette fois-ci ? »

« Les murs du palais ont été franchis ! »

Non seulement les murs extérieurs qui protégeaient la ville avaient été détruits, mais les murs qui protégeaient le palais avaient également été percés.

Tout s'était passé trop vite.

« Comment ont-ils fait ? »

« Les ennemis ont lancé d'énormes rochers sur les murs ! Ils les ont pulvérisés, ne laissant plus aucune trace de nos défenses. »

« Des rochers massifs ? Nos ennemis ont-ils dans leurs rangs les géants des montagnes de la légende ? »

« Nous ne savons pas. Mais... c'est vrai, des rochers ont pulvérisé notre ville ! »

« Oh non... »

Maripas se tenait la tête entre les mains.

La situation qui se dessinait devant lui était particulièrement malheureuse pour lui. Nobunaga l'avait choisi pour ses qualités d'administrateur et non de chef militaire.

C'est logique, étant donné qu'on lui avait confié le contrôle d'un territoire très éloigné de toute menace d'attaque ennemie.

Son maître, Nobunaga, lui avait seulement demandé de veiller au bon fonctionnement du gouvernement de la capitale pendant son absence, de prélever les taxes appropriées sur toutes les récoltes et de continuer à envoyer des armes et des provisions aux principales forces du Clan de la Flamme pendant qu'elles étaient en campagne.

C'est parce qu'il était un politicien — un chef civil, par opposition à un chef militaire — qu'il n'avait pas été mis au courant des informations concernant les armes de siège capable de lancer des blocs de pierre inventées par le Clan de l'Acier.

Pourtant, alors que Maripas s'affolait de ce nouveau développement, un nouveau tumulte se faisait entendre de plus en plus fort.

L'ennemi, semble-t-il, s'était infiltré dans le palais proprement dit.

En un clin d'œil, l'ennemi s'était rapproché de plus en plus de l'endroit où il se trouvait.

« Rassemblez tous les soldats dans la grande salle, immédiatement ! C'est là que nous engagerons le combat avec l'ennemi ! »

Maripas, agité, donna ses ordres et ses assistants s'empressèrent de les exécuter.

Cependant, il était déjà bien trop tard pour une telle action.

Ce n'est que quelques instants plus tard que —

« Sto — ! »

« Tu ne pa — »

« Ils sont trop forts... ! »

« Qu'est-ce que c'est que ces... monstres ? Gah ! »

Les derniers cris des soldats avant leur mort commencèrent à résonner à travers les portes de la chambre de Maripas.

L'ennemi s'était frayé un chemin jusqu'au sanctuaire le plus intérieur du palais.

Avec un grand bruit, les portes de la chambre avaient été enfoncées, et un groupe de femmes belles et élégantes les avait franchies.

La suite des événements était trop insensée pour que Maripas puisse la comprendre.

« Hah ! Ce n'est manifestement qu'un rêve... Rien de plus qu'un cauchemar ! »

Ce furent ses derniers mots.

++

« Blíkjanda-Böl est tombé, dis-tu ? »

Cela faisait un peu plus de deux mois que le siège de la sainte capitale de Glaðsheimr avait commencé.

Nobunaga n'en croyait pas ses oreilles et poussa un cri de surprise.

Il ne s'attendait certainement pas à cela. Il ne s'y attendait pas du tout.

Bien qu'il soit un guerrier expérimenté, il était toujours déconcerté par la tournure des événements.

Il s'agissait d'une évolution que l'on ne pouvait absolument pas laisser se produire. Nobunaga avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour l'empêcher — du moins le croyait-il.

« Impossible ! Que faisait Kuuga pendant que cela se passait ? »

Pour aller de la région d'Álfheimr, où se trouvait le Clan de l'Acier, à la région de Múspelheim, où se trouvait le Clan de la Flamme, il fallait passer par la région de Vanaheimr.

C'est pour cette raison que Nobunaga avait déployé dix mille soldats dans le nord de Vanaheimr bien avant d'entamer le siège de la Sainte Capitale. Ces troupes étaient dirigées par des généraux en qui il avait confiance et patrouillaient actuellement sur l'ancien territoire du Clan de la Foudre, prêtes à empêcher toute tentative d'assaut surprise de la part de l'ennemi sur sa ville natale.

Nobunaga n'avait cependant reçu aucun rapport sur la défaite de ces forces par le Clan du Loup, et encore moins sur une attaque du Clan de l'Acier. L'ancien territoire du Clan de la Foudre faisant office de barrière naturelle entre les terres du Clan de la Flamme et celles de ses ennemis, il était impossible qu'une force assez puissante pour raser sa capitale ait pu passer sans être détectée.

Pourtant, au milieu de tout ce silence, il avait reçu ce rapport — que Blíkjanda-Böl était tombé.

Un véritable coup de tonnerre.

« Je ne comprends pas comment cela a pu se produire. Il y a trois jours, le seigneur Kuuga a fait savoir que rien ne sortait de l'ordinaire. Qu'est-ce qui a bien pu se passer depuis... ! »

À côté de lui, Ran fronça également les sourcils.

Nobunaga était un homme qui croyait fermement qu'il était important d'agir rapidement.

Naturellement, il utilisait lui aussi un système de poste similaire à celui de Yuuto. La lettre qu'il avait reçue de Kuuga était datée d'il y a sept jours.

Il fallait environ deux jours pour atteindre l'emplacement actuel de Nobunaga depuis Blíkjanda-Böl.

En d'autres termes, si Bilskírnir était vraiment tombé, les forces du Clan du Loup avaient traversé Vanaheimr et pris Blíkjanda-Böl en cinq jours seulement.

« Il y a manifestement quelque chose de très étrange dans tout cela, » Nobunaga mit une main sur sa bouche, marmonnant pour lui-même.

La quantité d'informations qu'il pouvait transmettre était limitée, mais le Clan de la Flamme entretenait également un réseau de feux de fumée qui pouvait être utilisé pour avertir d'une telle attaque. La nouvelle d'un assaut sur Bilskírnir aurait déjà dû parvenir à ses oreilles.

Et pourtant, il n'avait rien entendu.

Sur la base des seules informations dont il disposait, il put en déduire ceci : les forces du Clan de l'Acier n'étaient pas passées par Vanaheimr, mais étaient tout de même apparues soudainement à Blíkjanda-Böl.

C'est alors que Nobunaga comprit ce qui s'était passé.

« C'est ça ! Ils ont voyagé par la mer ! »

Nobunaga se passa la main sur le front.

À ce stade, il ne pouvait tout simplement pas imaginer une autre possibilité.

« C'est vrai — lors de cette réunion, ils ont parlé d'un déménagement vers une "nouvelle terre", n'est-ce pas ? Ils se préparaient donc secrètement à cela depuis le début. Bon sang, on s'est fait avoir. »

À cette époque, il fallait des siècles pour que des technologies telles que la sidérurgie et le transport par chariot soient transmises d'un pays à l'autre.

Nobunaga avait envoyé des espions dans les principales villes de Gimlé, Iárnviðr et Fólkvangr, mais n'avait aucune source régulière de nouvelles des autres villes du royaume de son ennemi.

Dans toutes les batailles que le Clan de l'Acier avait livrées jusqu'à présent, il n'avait jamais utilisé de bateaux pour transporter ses troupes, du moins c'est ce que les rapports avaient affirmé. On n'avait même jamais entendu parler de la construction de navires par le Clan de l'Acier.

C'est justement à cause de cette idée préconçue que de tels mouvements de troupes n'étaient pas possibles qu'il ne s'était pas préparé à cette éventualité, et ce manque d'imagination avait été parfaitement exploité par son ennemi.

« Je comprends maintenant... Au fond, ces renforts n'étaient qu'un leurre destiné à nous faire porter notre attention sur Ásgarðr. »

« Il semblerait que ce soit le cas. »

Ran cracha de dégoût, tandis que Nobunaga se contenta de hocher la tête, appréciant silencieusement la logique qui sous-tendait la stratégie.

Lorsque les renforts du Clan de l'Acier n'étaient tout simplement pas apparus sur le champ de bataille, Nobunaga avait trouvé la situation particulièrement suspecte.

Il savait qu'il y avait quelque chose d'anormal dans la façon dont la bataille se déroulait — ou plutôt ne se déroulait pas.

Le but de Yuuto ne semblait pas être de protéger la Sainte Capitale, mais peut-être quelque chose de tout à fait différent.

C'était la raison de la présence des renforts du Clan de l'Acier au-delà de l'horizon — ils étaient là pour le rassurer sur le fait que Yuuto massait ses troupes autour de la Sainte Capitale, et aussi pour l'empêcher d'envoyer une partie de ses propres troupes à Blíkjanda-Böl afin d'aider à sa défense.

Si les forces à l'intérieur de la ville et les renforts stationnés dans les plaines n'avaient pas bougé, ce n'est donc pas parce qu'ils attendaient le moment opportun pour frapper. Ils avaient simplement été placés là pour gagner du temps pour les autres opérations qui se déroulaient simultanément.

Dans ce siège, plus le temps passait, plus la situation du Clan de la Flamme devenait avantageuse. Cette hypothèse était si profondément ancrée dans son esprit que Nobunaga ne s'était pas rendu compte qu'il avait été amené à penser précisément comme Yuuto voulait qu'il pense.

« Ce petit effronté ! »

Nobunaga était forcé d'admettre qu'une fois de plus, le flux de la bataille s'était retourné contre lui.

La capitale du Clan de la Flamme, Blíkjanda-Böl, était après tout la base de soutien la plus importante pour les cinquante mille soldats du Clan de la Flamme qui attaquaient actuellement la Sainte Capitale.

Autour de Blíkjanda-Böl se trouvait la grande région céréalière que Nobunaga avait mis dix ans à cultiver. La dernière récolte de blé d'hiver était d'ailleurs presque prête. Si cette terre et ses ressources lui avaient été enlevées, il ne serait pas exagéré de dire que les fondations de son armée avaient été brisées.

Si les forces du Clan de la Flamme continuaient leur siège, l'armée qui mourrait de faim en premier ne serait pas celle du Clan de l'Acier, mais celle du Clan de la Flamme.

« Notre prochaine action est évidente. Nous devons nous retirer pour l'instant. »

Sa décision avait été immédiate.

Quelle que soit leur position actuelle, s'ils avaient perdu la guerre, ils devaient accepter cette réalité sans délai et agir en conséquence.

C'était bien sûr facile à dire, mais c'est dans la nature humaine d'être indécis. Les humains avaient tendance à s'inquiéter.

Malgré cela, Nobunaga était capable de surmonter toute hésitation et de prendre rapidement la bonne décision. Cette capacité d'Oda Nobunaga était vraiment sa plus grande et sa plus redoutable qualité.

Partie 6

« Père, les troupes du Clan de la Flamme ont commencé leur retraite. »

« Enfin. »

Yuuto poussa un long soupir en entendant le rapport de Kristina.

Même pour quelqu'un qui avait déjà traversé autant d'épreuves que Yuuto, ces deux derniers mois avaient été particulièrement stressants

pour lui. Après tout, il était impossible de savoir quand Yggdrasil finirait par disparaître.

Malgré le stress de l'attente, Yuuto n'avait pas pu penser à un autre moyen de gagner. Le malaise constant et le poids des décisions pratiques qu'il devait prendre chaque jour avaient menacé de le rendre fou.

« On dirait qu'ils ont entendu la nouvelle de la chute de Blíkjanda-Böl. »

Yuuto en avait déjà entendu parler par le biais d'un rapport envoyé par pigeon voyageur depuis Sigrún.

Il s'était bien préparé à affronter le Clan de la Flamme une fois qu'il aurait appris la nouvelle.

Une fois les préparatifs terminés, il ne leur restait plus qu'à attendre.

« Kristina ! »

« Oui, Père ? »

« Informe les Vindálfs qui se cachent dans les clans voisins que nous avons pris Blíkjanda-Böl et que les armées du Clan de la Flamme battent en retraite ! Fais savoir à Jörgen qu'il doit agir immédiatement. »

« Très bien, Père. »

Rapide et légère comme une brise, Kristina disparut. Sa disparition n'était bien sûr qu'une illusion causée par la suppression de sa présence, mais il s'agissait tout de même d'un habile déplacement.

« Félicia ! »

« Oui, Grand frère ! »

« Nos troupes sont déjà en position, oui ? »

« Oui, Grand Frère ! Toutes les troupes du Clan de l'Acier se sont rassemblées à la porte ouest, comme tu l'as ordonné. »

« Parfait ! »

Yuuto se leva si vite que son siège faillit se renverser, et se dirigea vers la sortie si rapidement que sa cape s'agita dans les airs.

En sortant du palais, il monta sur son char favori et descendit la rue principale qui menait à la porte ouest. Comme Félicia l'avait dit, ses vingt mille soldats se tenaient là, en formation serrée, prêts à exécuter ses ordres au pied levé.

« Bravo, les hommes ! Vous avez supporté le stress de ces deux derniers mois avec grâce ! »

Utilisant le pouvoir de Gjallarhorn, l'Appel à la Guerre, qu'il avait emprunté à Fagrahvél, le patriarche du Clan de l'Épée, pour amplifier sa voix, Yuuto s'adressa à ses troupes.

Si le pouvoir d'amplifier la voix était utile en soi, cette même rune fut utilisée par Fagrahvél elle-même lors de la bataille de Vígríðr pour transformer les soldats de l'armée de l'Alliance des Clans Anti-Acier en berserkers sans peur — une perspective tout à fait terrifiante à n'en pas douter. Il n'était donc pas étonnant que Gjallarhorn ait été surnommée la Rune des Rois.

« Comme vous l'avez certainement déjà appris, l'unité des forces spéciales de Múspell, commandée par le Mánagarmr, Sigrún, a pris la capitale du Clan de la Flamme, Blíkjanda-Böl ! »

« Huzzah ! Huzzah ! Huzzah ! »

Les acclamations des troupes éclatèrent par vagues.

Ils savaient déjà à quoi s'attendre pour la bataille à venir. S'ils devaient

se battre de toute façon, ils préféreraient gagner la bataille et rentrer triomphants.

Toute nouvelle susceptible de leur remonter le moral avant la bataille était accueillie à bras ouverts.

« L'ennemi a lui aussi entendu cette nouvelle. En ce moment même, ils tremblent de panique et ont commencé à battre en retraite ! Si nous voulons les écraser, c'est maintenant qu'il faut agir ! »

Les acclamations s'amplifièrent tandis que Yuuto continua de parler.

« Enfin, j'ai quelques nouvelles personnelles à partager avec vous tous... En ce jour, ma seconde épouse officielle, Sigrdrífa, a donné naissance à notre petit garçon tant attendu ! Cela ne peut être qu'un bon présage pour la bataille à venir ! »

« Sieg Þjóðann ! Sieg Þjóðann ! »

L'excitation était palpable au sein des troupes.

Il avait été annoncé à l'avance que si un garçon naissait, ce serait le jour où les troupes partiraient affronter l'ennemi sur le terrain.

Utiliser le sexe du nouveau-né pour décider de ce genre de choses, c'était un peu comme décider de son avenir en le devinant dans les fissures de la carapace d'une tortue jetée au feu, mais personne ne pouvait leur reprocher d'agir ainsi — c'était une époque où la politique et la religion n'étaient que les deux faces d'une même pièce.

Juste avant le début de la bataille, le successeur tant attendu du souverain de l'empire était né. Il ne pouvait y avoir de meilleur signe de leur bonne fortune.

Yuuto souffrait d'impliquer ses enfants dans des machinations politiques, mais il n'avait pas le droit à l'erreur dans son combat contre Nobunaga.

S'il tombait, il avait maintenant un garçon de son propre sang pour monter sur le trône.

« Hommes du Clan de l'Acier ! Nous sortons ! Prenez toute votre colère et votre frustration d'avoir été piégés dans ces murs ces deux derniers mois et jetez-les sur l'ennemi ! »

++

« Signal de fumée confirmé. L'armée du Clan de l'Acier est sortie de ses murs. »

« C'était rapide, en effet. Ce garçon est certainement d'un calibre différent de celui du paisible Asakura Yoshikage », dit Nobunaga, laissant échapper des mots d'admiration.

Il se souvenait alors de la bataille de Kanegasaki.

Si je me souviens bien, j'étais plutôt fier de la rapidité et de l'ordre avec lesquels nous nous sommes retirés du champ de bataille, mais nos pertes ont été étonnamment faibles, non pas en raison de la discipline de nos troupes, mais parce que l'armée d'Asakura avait été tellement prise dans des conflits internes qu'elle avait été lente à nous poursuivre.

Yoshikage n'avait pas répondu à la demande de Yoshiaki de venir à Kyoto, et il n'avait pas non plus pris de mesures décisives pendant le siège. Dans tous les cas, c'était un homme incapable d'agir, même lorsque l'occasion se présentait.

Nobunaga avait, en un sens, été sauvé par cette indécision.

Si Takeda Shingen ou Uesugi Kenshin s'étaient trouvés sur le champ de bataille d'Echizen, à ce stade du conflit, Nobunaga aurait très bien pu être mis à genoux avant même d'avoir établi le siège.

Il n'était pas approprié de comparer Yuuto à un imbécile comme

Yoshikage, mais par rapport à l'indécision de ce dernier, les actions du jeune garçon avaient été vraiment rapides.

Trop rapide, presque.

« Signaux de fumée en provenance du nord, confirmés. Le fort du clan de l'épée, occupé par dix mille soldats du Clan de l'Acier, semble également montrer des signes de mouvement », déclara Ran d'un ton détaché, comme l'aurait fait un réceptionniste.

Ran était un homme capable de rester calme et de penser clairement, même dans les situations les plus extrêmes. C'était la raison pour laquelle Nobunaga s'était assuré de le garder près de lui, et pourquoi il avait si bien pris soin de lui. Il n'y avait personne d'autre sur qui il pouvait compter autant en cas de besoin.

« Vraiment ? Leur plan consiste donc à nous piéger dans une attaque en tenaille, en effet... »

« À en juger par l'évidence de leurs mouvements, il a probablement déjà demandé de l'aide aux clans environnants », déclara Ran, ne perdant pas une miette des commentaires de son seigneur.

« C'est probable en effet. En d'autres termes, il nous a coincés, » déclara Nobunaga, rendant évident ce que les deux savaient déjà à ce stade.

« Oui, monsieur. Bien sûr, Suoh Yuuto doit penser la même chose », répondit Ran.

« C'est ainsi. Et voilà, Ran, notre ouverture pour une attaque. »

Les coins de la bouche de Nobunaga se retroussèrent tandis qu'un sourire des plus féroces se faufilait sur ses lèvres.

Nobunaga savait par expérience que l'opportunité se cache au milieu de la crise. Comme le dit le vieil adage, « même dans la mort, on peut

trouver la vie ».

Il avait compris la vérité de ce dicton, et c'est grâce à cela qu'il avait presque réussi à unir tout le Japon sous son règne.

« Oho ? »

Il regarda ce qui était tombé dans la paume de sa main et rit.

Il semblerait que les cieux considèrent toujours Nobunaga comme un allié.

« C'est de bon augure. Nous avons déjà perdu beaucoup de terrain, mais c'est maintenant à notre tour de faire un pas en avant. »

Normalement, le Clan de la Flamme aurait été forcé de battre en retraite, étant donné les circonstances. Mais il n'y avait rien d'autre à faire.

Quiconque comprendrait ne serait-ce que les bases de la stratégie militaire serait d'accord.

Et c'est précisément à cause de la force écrasante de ces idées préconçues concernant son prochain mouvement que Nobunaga sera capable de renverser la situation.

« Keh heh heh... Suoh Yuuto ! Tu vas voir le pouvoir du Roi-Démon, Oda Nobunaga ! »

++

L'eau glacée se brisait en gouttelettes sur les joues de Yuuto au fur et à mesure que ses forces avançaient. Il posa une main sur sa joue, leva les yeux et vit le ciel entièrement rempli de nuages sombres.

À peine a-t-il fait cela qu'une nouvelle goutte d'eau perla sur son visage.

« La pluie, hein... »

En regardant les gouttes tomber sur la paume de sa main, Yuuto fronça les sourcils, dégoûté.

Son visage était celui d'un homme qui avait déjà fait la guerre des dizaines de fois. Il avait marché et combattu sous une pluie battante. À ce stade, il n'avait pas l'intention de s'inquiéter d'être mouillé.

La pluie en elle-même ne le préoccupait pas particulièrement, c'était tout autre chose qui le préoccupait.

« Bon sang, ça a vraiment commencé à tomber. Et ça n'a pas l'air de vouloir s'arrêter de sitôt. »

En quelques instants, la pluie tombait partout, à perte de vue. C'était devenu une véritable tempête.

« Le moment ne pouvait pas être plus mal choisi. Cela va causer de véritables ravages dans notre poursuite. »

Les fortes pluies rendaient souvent la vue plus difficile, les vêtements et les armures étaient mouillés et refroidis, et les troupes étaient beaucoup plus susceptibles de tomber malades.

Selon une théorie, ce n'était pas les soldats ennemis, mais les maladies qui avaient tué la plupart des troupes au cours de l'histoire ancienne et médiévale.

Partie 7

Par un temps pareil, Yuuto demandait généralement à ses troupes d'installer des bâches pour les abriter de la pluie et de se regrouper pour conserver leur chaleur corporelle — mais s'il leur demandait de le faire maintenant, ils risquaient fort de manquer leur chance d'écraser le Clan

de la Flamme.

« Grand Frère, comment allons-nous procéder ? »

« Je me sens mal pour les troupes, mais nous ne pouvons pas relâcher notre poursuite. Nous sommes face à Nobunaga, après tout. Si nous ne le frappons pas durement ici et maintenant, nous n'aurons peut-être plus jamais l'occasion de le faire. »

Le plan de Yuuto avait bien fonctionné, mais il n'était pas d'humeur à se réjouir.

Neuf fois sur dix, Nobunaga le battait sur le champ de bataille.

Il avait juste eu la chance que cette fois-ci soit le rare cas où il pourrait gagné — ou du moins c'est ce qu'il pensait.

C'est pourquoi il voulait battre Nobunaga de façon décisive, afin de ne plus avoir à se battre contre lui.

« En y réfléchissant, je suis presque sûr qu'il a aussi plu à Okehazama, n'est-ce pas ? »

C'était peut-être parce que son adversaire était Oda Nobunaga que Yuuto s'était souvenu de cette partie de l'histoire.

Oda Nobunaga avait écrasé l'armée d'Imagawa Yoshimoto, forte de vingt-cinq mille hommes et considérée comme le plus grand général de tout le Tokaïdo, avec seulement trois mille hommes. Cette bataille était l'une des trois embuscades les plus célèbres de l'histoire du Japon.

C'est cette victoire qui avait élevé le nom d'Oda Nobunaga au rang de célébrité nationale. Profitant de l'occasion pour poursuivre ses conquêtes, Nobunaga avait lancé ses invasions de Mino et d'Ise, élargissant rapidement son territoire.

« Mais cette fois, c'est nous qui lancerons une attaque-surprise contre toi, Nobunaga », dit Yuuto en riant.

De ce point de vue, c'était une chance que la pluie tombe. Après tout, cela signifiait que les nombreux tanegashima du Clan de la Flamme ne pouvaient pas être utilisés.

Yuuto croyait sincèrement que les dieux lui avaient accordé leur bénédiction.

Malheureusement pour lui, il ne connaissait pas encore la vérité.

Il avait étudié un bon nombre de philosophies de Nobunaga sur divers sujets tels que la tactique, la politique, la diplomatie et la pensée logique. En revanche, il n'avait rien étudié de l'intérêt de Nobunaga pour l'occultisme.

Un certain romancier avait un jour donné à Nobunaga un nom spécial, étant donné qu'à chaque fois qu'il y avait un tournant dans ses batailles, il pleuvait toujours. Yuuto, bien sûr, était né à une époque où peu de gens lisaient encore ce romancier, il ne pouvait donc pas le savoir, mais le nom avait été donné :

« Le général de la saison des pluies. »

S'il l'avait su, il aurait peut-être pressenti l'issue inquiétante qui l'attendait sur le champ de bataille et abandonné sa poursuite, préférant retourner dans la Sainte Capitale. Il était également possible qu'il n'ait pas pu se débarrasser complètement du soupçon que cette pluie soudaine n'était pas une coïncidence.

Malgré tout, face à une telle opportunité, la meilleure chose à faire était de poursuivre son ennemi. Il serait stupide de ne pas le faire.

C'est pour cette raison que Yuuto avait pris la décision malheureuse de

poursuivre son plan initial. Il avait été forcé de le faire tant l'opportunité était invitante.

++

La pluie tombait plus fort...

Un certain temps s'était écoulé depuis qu'il avait décidé de continuer sa poursuite. L'émetteur-récepteur qu'il tenait dans sa main bourdonna.

« Père, nous sommes dans le pétrin. Nous devons nous préparer au combat immédiatement ! La force principale du Clan de la Flamme fonce droit sur nous ! »

« Quoi — !? »

Le rapport qu'il venait de recevoir de Kristina, qui agissait actuellement comme l'un de ses éclaireurs, l'avait laissé complètement abasourdi.

La pluie tombait peut-être tout autour de lui, mais c'était vraiment un coup de tonnerre.

« Ce n'est pas seulement leur arrière-garde qui charge, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout ! C'est toute l'armée ! »

« Ce n'est pas possible... C'est impossible... ! »

L'armée du Clan de la Flamme devrait s'effondrer sous le poids de la perte de sa capitale, Blíkjanda-Böl.

Maintenant que la balance avait penché en faveur du Clan de l'Acier, les clans environnants se joindraient également à l'offensive du Clan de l'Acier contre l'armée du Clan de la Flamme. Tout le monde pouvait s'en rendre compte. Ils devaient donc se retirer du champ de bataille le plus rapidement possible afin de regagner leur capitale.

Et pourtant, malgré tout ce qui s'était passé, l'armée du Clan de la Flamme s'était réorientée pour faire face aux forces du Clan de l'Acier et avait commencé à leur foncer dessus. C'était une véritable folie.

Si Yuuto ne s'occupait pas de cela de manière appropriée, les forces du Clan de l'Acier risquaient fort d'être encerclées et donc anéanties.

C'était justement parce que les actions du Clan de la Flamme étaient à la limite de la folie que Yuuto avait été rendu muet par ce développement inattendu.

« Dépêchez-vous, s'il vous plaît. Non seulement ma découverte a été retardée par la pluie, mais l'ennemi se déplace rapidement ! » hurla Kristina d'un ton paniqué dans l'émetteur-récepteur.

« Bon sang ! Tous les soldats, mettez-vous en formation de combat immédiatement ! L'ennemi arrive ! »

Yuuto fit claquer sa langue de frustration et donna des ordres en toute hâte.

Cependant, le fait d'ordonner à ses hommes de faire quelque chose ne signifie pas nécessairement qu'ils étaient en état de suivre ces ordres.

Les longues colonnes de troupes en marche avaient essentiellement formé une file d'attente sinueuse pour se frayer un chemin sur le champ de bataille. Faire en sorte que cette ligne de troupes se transforme en une formation de combat adéquate prendrait pas mal de temps.

S'il s'était agi de l'armée du Clan de l'Acier qui avait combattu lors de la bataille de Vígríðr, ils auraient pu se mettre en formation à temps, mais plus de la moitié des soldats de l'armée actuelle du Clan de l'Acier étaient issus de clans plus récents. Ils n'avaient pas beaucoup progressé dans leur entraînement depuis le peu de temps qu'ils avaient rejoint l'armée.

« Oui, Reginarch ! »

Alors qu'ils n'étaient pas encore préparés à l'assaut des soldats ennemis, un cri de guerre retentit devant eux. C'est ici et maintenant que le rideau allait enfin tomber sur la bataille entre les clans de l'Acier et de la Flamme.

++

Les forces du Clan de la Flamme auxquelles l'armée du Clan de l'Acier se trouvait confrontée brandissaient de longues lances d'une taille inhabituelle et leurs forces étaient alignées de telle sorte qu'il n'y avait pas la moindre faille, même sur leurs flancs.

Les soldats du Clan de l'Acier tentèrent de se cacher derrière leurs boucliers, mais les lanciers ennemis étaient tout simplement trop nombreux.

Plusieurs des boucliers des soldats furent inévitablement transpercés, laissant les hommes blessés ou pire —, ils tombèrent au sol et s'enfoncèrent dans la boue marécageuse qui les entourait.

« Bon sang, je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'ils nous donnent autant de fil à retordre en tant qu'ennemis. »

Skáviðr, qui commandait les troupes sur la ligne de front, avait maudit inconsciemment les événements qui se déroulaient autour de lui.

L'utilisation de longues lances pour créer une formation en phalange était une spécialité unique du Clan de l'Acier.

Cependant, les cœurs des soldats du Clan de l'Acier étaient pleins d'inquiétude, leurs rangs étaient en désordre et leurs mouvements étaient irréguliers.

Tout cela les empêchait de rester unis. C'est pourquoi ils se faisaient

écraser à droite et à gauche.

« Ne cédez pas à la panique ! Mettez-vous en formation ! Si nous gardons la tête froide, nous, soldats du Clan de l'Acier, ne pouvons pas perdre ! »

Skáviðr donna ses ordres et tenta de revigorer ses troupes, mais ses paroles n'avaient que peu d'effet.

Ses paroles, après tout, étaient celles de la « faucheuse de la mort » du Clan de l'Acier, Níðhöggr, l'Abatteur narquois.

En temps normal, ses troupes tremblaient de peur et obéissaient à ses ordres, mais aujourd'hui, ses réprimandes semblaient tomber dans l'oreille d'un sourd.

« Gahh ! »

« Aghh ! »

« Ahhh ! »

Alors que Skáviðr restait là à regarder, des cris d'agonie fatale s'élevèrent de ses troupes.

« Bon sang... Ce n'est pas bon. »

Suffisamment bas pour que personne d'autre ne puisse l'entendre, Skáviðr poussa un nouveau juron.

Cette charge inattendue du Clan de la Flamme était extrêmement malvenue.

Les guerres se gagnent et se perdent sur un coup de tête. Si le Clan de l'Acier continuait à être repoussé de la sorte, les mouvements ordonnés des troupes changeraient le cours de la bataille.

Une fois que ce serait le cas, le moral des troupes s'effondrerait et il serait impossible d'inverser les pertes. Même Yuuto, qui semblait trouver des tactiques dignes d'un dieu les unes après les autres, ne serait pas capable de trouver un moyen de s'en sortir.

« Si la pluie continue ainsi, nous ne pourrons plus utiliser nos armes à feu, ni même nos arcs. »

Skáviðr regarda le ciel qui continuait à l'arroser.

Avant la bataille, Yuuto avait dit que l'avantage du Clan de l'Acier sur le Clan de la Flamme était leurs arcs.

Cependant, à cause de la tempête actuelle, les arcs, les cordes et les plumes des flèches avaient été trempés, ce qui avait entraîné une tournure des événements bien différente de ce que Yuuto avait prévu.

Tout ce qu'ils portaient était devenu lourd, et la pluie battante menaçait de noyer les soldats à chaque nouvelle averse.

Les pluies réduisaient considérablement la portée de leurs arcs, en plus de perturber leur visée.

En mettant Yuuto de côté pour le moment, s'il devait prendre le commandement de toutes les forces du Clan de l'Acier, comment pourrait-il faire en sorte que les troupes se regroupent ?

Au moment même où il envisageait cette idée — !

« Hein !? »

Son moral s'était soudainement amélioré et il avait senti la force surgir de quelque part au plus profond de son corps.

Il avait d'abord cru qu'il s'agissait simplement de l'énergie folle d'un fou pris dans un incendie, mais ce n'était pas tout à fait cela. C'était presque

comme si quelque chose d'extérieur à lui lui avait remonté le moral. Il ne pouvait se défaire de l'impression que ses sentiments n'étaient pas entièrement les siens.

Un rugissement féroce, semblable à celui d'un animal, avait alors jailli de l'armée.

Les soldats qui, il y a quelques instants, semblaient prêts à être avalés par l'ennemi, avaient maintenant les yeux injectés de sang, ressemblant à des démons cannibales alors qu'ils fonçaient sans crainte sur les forces du Clan de la Flamme.

La crise avait été évitée, mais il était clair que quelque chose d'étrange se produisait.

Mais ce n'est pas une raison pour ne pas profiter de l'opportunité qui s'offre à lui.

« Bien, nous les repoussons ! A toutes les unités, attaquez ! »

Partie 8

« Ouf. Je suppose que nous parviendrons à leur tenir tête... pour l'instant. »

Au campement qui avait été mis en place pour les forces principales du Clan de l'Acier, Yuuto s'affaissa sur le sol et poussa un long soupir.

Pour être tout à fait honnête, ils se trouvaient dans une situation plutôt délicate à l'heure actuelle.

Sans elle, il n'aurait rien pu faire du tout, et ses forces auraient été balayées par une avalanche de soldats du Clan de la Flamme.

« C'est dans ces moments-là que je me souviens à quel point la guerre

peut être terrifiante. Tu m'as vraiment aidé, Fagrahvél. »

Yuuto se retourna pour faire face à la beauté blonde derrière lui et la remercia du plus profond de son cœur.

La rune que portait Fagrahvél — Gjallarhorn, l'appel à la guerre — stimulait le moral des troupes et était également capable de faire ressortir leurs capacités latentes.

Le fait que son utilisation ait permis de renverser instantanément le cours de la bataille montrait que son efficacité sur le champ de bataille était vraiment impressionnante.

Honnêtement, l'avoir encore comme adversaire serait tout à fait terrifiant. Je suis heureux qu'elle soit devenue l'une de mes alliées les plus fiables. Ce n'est pas étonnant que tout le monde appelle sa rune la Rune des rois... se dit Yuuto.

« Je suis... juste content d'entendre... que mon pouvoir... ait été utile... »

C'est du moins ce que Fagrahvél avait essayé de dire, ses poumons se gonflant tandis qu'elle parlait d'une voix tendue.

Son front était couvert de perles de sueur, et elle semblait lutter énormément pour ne serait-ce que parler.

« Ah — ne te force pas à parler. Concentre-toi sur le sort. »

Yuuto paniqua un peu lorsqu'il réalisa à quel point il avait été distrait, agitant ses bras comme pour repousser la conversation.

La rune de Fagrahvél était d'une puissance écrasante, mais elle n'était pas sans faiblesse.

Plus il y a de soldats dans une armée, plus l'utilisation intensive de la rune vide son porteur de toute endurance, c'est une arme à double

tranchant.

Appliquer ses effets aux vingt mille soldats de la force principale du Clan de l'Acier semblait impossible, comme il s'y attendait.

« Ah... A ce propos... Pour être honnête... J'ai déjà... atteint ma limite... Un seul instant... c'est tout ce que je peux faire sans me préparer... »

« Alors ? Deux heures... hein. »

Cette application des pouvoirs de sa rune avait duré beaucoup moins longtemps que lorsqu'elle l'avait utilisée contre Yuuto à Vígríðr, et la différence l'avait choqué — mais il en comprenait tout de même la raison.

Le rituel qui avait permis à Yuuto d'être convoqué à Yggdrasil en utilisant le seiðr Gleipnir nécessitait des offrandes spéciales, ainsi que des outils magiques pour canaliser son ásmegin sous une forme plus concentrée.

En outre, les lanceuses de seiðr — Félicia et Mitsuki — avaient passé beaucoup de temps à effectuer des purifications rituelles et s'étaient également livrées à des séances de méditation pour tenter d'affiner à l'extrême leur pouvoir de concentration.

Toute cette préparation avait été faite pour lancer ce seul sort.

Dans une situation comme celle-ci, où il lui avait demandé d'utiliser le pouvoir de sa rune assez soudainement, il y aurait bien sûr des limites à l'efficacité du sort.

« Pendant ces deux heures, nous devons nous regrouper et prendre tous les avantages possibles. »

Il regarda l'armée du Clan de la Flamme au loin et serra les poings.

Sans le talent de tricheur de Fagrahvél, ils n'en seraient pas sortis vivants.

En d'autres termes, même s'il avait eu la chance de bénéficier d'une pluie torrentielle, en tant que général, Yuuto avait perdu face à Nobunaga.

Complètement et totalement.

« C'est un sacré vieillard, c'est sûr. »

Un homme qui avait presque réussi à réunir tout le Japon sous son autorité allait bien sûr être un type de personne tout à fait différent.

« *Être soldat, c'est être trompeur.* »

Yuuto avait l'impression qu'on lui avait démontré la véracité de ce dicton.

C'est justement parce qu'il avait fait quelque chose de si inattendu que l'ennemi avait pu être plus malin que lui.

Cependant, savoir comment on fait quelque chose est très différent de le faire soi-même.

Cette leçon, il l'avait apprise à fond dans la situation de mort imminente à laquelle il avait échappé il y a quelques instants à peine.

Il ne put s'empêcher de s'étonner de l'audace de son ennemi.

Le Clan de l'Acier avait réussi à survivre à la première attaque, mais cela n'avait pas changé le fait qu'ils étaient désavantagés sur le champ de bataille.

Il devait rassembler ses troupes et les amener à affronter l'ennemi une fois de plus, en tant que soldats.

++

Nobunaga écarquilla les yeux en voyant l'armée du Clan de l'Acier revenir à la charge. Il poussa un soupir d'admiration en regardant la

bataille se dérouler.

« Oho, il n'est pas aussi facile à manipuler que je le pensais. Il sait se battre. »

Nobunaga avait presque parfaitement réussi à frapper le Clan de l'Acier à son point le plus faible.

Il y a quelques instants, les soldats du Clan de l'Acier tremblaient dans leurs bottes face aux soldats du Clan de la Flamme qui arrivaient — ils n'étaient absolument pas en état de se battre.

Même pour Nobunaga, il aurait été extrêmement difficile de faire revenir ses soldats de cet état d'esprit.

« Il y a quelque chose d'étrange dans ce changement soudain d'attitude. D'après les rapports, il semble que les soldats du Clan de l'Acier se comportent de façon plutôt inhabituelle. Toute cette situation sent le pouvoir divin propre à ce monde : l'ásmegin. Quelle horreur ! »

Ran, le second de Nobunaga, fronça les sourcils et cracha en disant cela.

En tant qu'homme pratique et rationnel, il méprisait le galdr, l'alchimie et toutes les autres formes de mysticisme suspect.

Nobunaga laissa échapper un rire brutal devant le dégoût évident de Ran.

« Obstiné comme toujours, n'est-ce pas ? »

« C'est vous qui prêtez trop facilement l'oreille aux histoires de ces magies, mon seigneur. Sans ces sorts étranges, la victoire serait déjà nôtre. »

« Haha ! Ces ennuis sont inévitables. Il est inutile de nier ce qui existe. »

« Mais monsieur... »

« Pour gagner, il faut utiliser tout ce qui est à sa disposition, non ? Cet effronté a joué l'atout de sa manche, rien de plus. La sagesse que nous partageons, lui et moi, est inhabituelle dans ce monde, n'est-ce pas ? Nous arrivons sur le champ de bataille avec les mêmes avantages, » déclara Nobunaga d'une manière très objective.

C'est cette conversation qui avait vraiment montré la différence d'expérience entre Ran, qui n'était venue au service de la famille Nobunaga qu'après avoir vaincu presque tous ses ennemis, et Nobunaga lui-même, qui avait traversé de nombreuses situations dangereuses dans lesquelles il avait risqué de tout perdre.

La victoire emporte tout, la défaite perd tout.

C'est pour cette raison qu'un général devait gagner par tous les moyens, quelles qu'en soient les conséquences. Même si cela signifiait qu'il serait traité de chien, de porc ou pire pour les méthodes qu'il employait.

Nobunaga le savait bien.

« Monseigneur ! Je suis porteur d'un message du seigneur Shiba ! L'ennemi avance dans nos rangs, et il demande une assistance immédiate ! »

« Oh là là ! Même le courageux Shiba ne peut arrêter leur avancée ! Keh... C'est ce que j'attendais depuis longtemps. Une guerre n'a pas vraiment commencé tant que vous ne sentez pas la tension de la bataille vous piquer l'échine ! »

Un sourire féroce sur le visage, la soif de sang commençait à sortir de tous les pores de Nobunaga.

« Ce n'est qu'en survivant chaque jour à la morsure du destin que la lumière du sens peut briller. »

C'était du moins la philosophie de Nobunaga.

Et maintenant, il avait enfin trouvé l'adversaire qui l'obligera à « survivre de justesse ».

Bien sûr qu'il allait s'enthousiasmer pour cette perspective.

« Ran ! Je sors ! Soldats, suivez-moi ! »

Nobunaga sauta sur la selle de son cheval et le fouetta pour le faire avancer.

Ses mouvements étaient tout à fait fluides, agiles même — il ne montrait aucun signe de plus de soixante ans.

Nobunaga se dirigea vers l'endroit où l'unité de Shiba était attaquée.

Tandis qu'il installait certains de ses généraux les plus féroces aux premières lignes de l'armée, il faisait aller et venir son cheval dans les rangs de son armée principale, excitant ses troupes combattantes, déplaçant l'armée comme s'il s'agissait de ses propres bras et de ses propres jambes.

Il était terriblement dangereux pour lui de le faire (Nobunaga avait d'ailleurs subi un nombre non négligeable de blessures lors de cette pratique), mais les risques encourus par le patriarche d'un clan lorsqu'il s'approchait aussi près des lignes de front valaient la peine d'être récompensés : sa présence avait un effet considérable sur le moral de ses troupes. Il pouvait également recevoir des informations détaillées et donner des ordres précis concernant les mouvements ultérieurs des troupes.

Curieusement, on raconte qu'Alexandre le Grand préférait lui aussi se battre en première ligne pour encourager ses troupes. Un grand souverain *doit* se battre aux côtés de ses hommes, après tout.

++

Une heure s'était rapidement écoulée depuis l'ouverture des hostilités.

Pendant ce temps, les armées du Clan de l'Acier et du Clan de la Flamme avaient alterné attaques et défenses — les marées de la bataille poussaient un camp à avancer, l'autre à reculer, et vice-versa, encore et encore.

Pour l'instant, ce sont les soldats du Clan de l'Acier qui attaquaient. Malgré cela, le cœur de Yuuto était plein d'inquiétude face à la façon dont la bataille progressait.

« Bon sang, ce vieux monsieur est un vrai monstre... ! »

Un patriarche ne devait pas montrer de faiblesse devant ses hommes. Il le savait, mais il ne pouvait s'empêcher de cracher de dégoût devant les dernières manœuvres ennemies.

« Nos troupes sont beaucoup plus fortes, c'est certain. »

Pourquoi ? Ils avaient utilisé le pouvoir de la rune de Fagrahvél — Gjallarhorn, l'appel à la guerre — pour les transformer en héros de guerre intrépides. En fait, il avait drogué ses propres soldats pour augmenter leurs capacités.

« Nos unités devraient être beaucoup plus rapides à coordonner et à réagir à l'évolution du champ de bataille. »

Sans parler du fait qu'il trichait franchement en se coordonnant avec ses subordonnés via son émetteur-récepteur. Ses ennemis n'en disposaient certainement pas.

Malgré tous ces avantages, le Clan de l'Acier n'était toujours pas en mesure de submerger complètement les forces du Clan de la Flamme.

Même contre les soldats du Clan de l'Acier, qui étaient remplis d'une soif de sang folle, les hommes du Clan de la Flamme tenaient bon et se battaient aussi durement qu'avant.

Ils avaient suivi les ordres de Nobunaga à la lettre, et ce sans hésitation.

La différence entre leurs deux armées illustre la différence entre une armée composée de paysans conscrits et une armée composée de soldats professionnels.

Et puis il y avait Nobunaga lui-même — il incarnait vraiment les vieux mots utilisés pour décrire un commandant compétent : « Mieux vaut être rapide et brutal que lent et prudent. »

Si vos formations sont au bord de l'effondrement, renforcez-les avec des soldats supplémentaires et reprenez l'offensive.

Il avait vu toutes les faiblesses des lignes de front du Clan de l'Acier et avait immédiatement envoyé ses soldats pour pénétrer ces faiblesses.

Non seulement il était « rapide et brutal », mais il déplaçait ses forces si rapidement que c'était presque comme s'il avait le don d'une véritable prévoyance — chaque mouvement qu'il faisait était précisément le bon.

Partie 9

Ses compétences en tant que commandant provenaient probablement du fait qu'il avait apporté avec lui des décennies d'expérience sur le champ de bataille. Tous ces combats avaient sûrement aiguisé son intuition au point qu'elle était presque divine.

Pour tout dire, Yuuto ne pouvait pas dire qu'il avait revendiqué le haut du pavé dans cette bataille. Il venait de pousser ses troupes vers l'avant, et elles étaient repoussées tout aussi durement. Au mieux, il pouvait décrire la situation actuelle comme une situation d'égalité.

« Ça va mal finir à ce rythme... »

Les effets du Gjallarhorn étaient limités à deux heures, et une fois que sa magie se serait dissipée, qui savait ce qui se passerait alors...

Le simple fait d'y penser donnait des frissons à Yuuto.

« Que dois-je faire... Que dois-je faire... ! »

L'esprit de Yuuto s'emballa en essayant de trouver une bonne idée, mais il ne trouvait absolument rien.

Dans ces moments-là, il utilisait souvent son groupe de cavaliers d'élite pour renverser le cours de la bataille. Grâce à leur capacité à se déplacer rapidement sur le champ de bataille, ils pouvaient perturber l'ennemi avant qu'il n'ait le temps de réagir.

Mais l'unité des forces spéciales de Múspell se trouvait actuellement à Helheim, loin d'Ásgarðr. Le Régiment de Cavalerie Indépendant dirigé par Hveðrungr avait été presque détruit lors de la bataille précédente, et Hveðrungr lui-même portait encore de sérieuses blessures non guéries sur ses bras et ses jambes. Yuuto n'avait pas eu d'autre choix que de le laisser dans la Sainte Capitale.

« Oh ! c'est vrai ! Jörgen ! J'ai aussi les unités de Jörgen ! »

Yuuto se rappela soudain l'existence de ses unités de renfort, et il serra les poings d'impatience.

En sortant de la Sainte Capitale, il avait déjà donné l'ordre à Jörgen d'attaquer les forces du Clan de la Flamme.

Le plan initial prévoyait que Yuuto prenne le plus gros de l'attaque ennemie en utilisant l'hôte principal, tandis que les renforts menés par Jörgen attaquaient les forces du Clan de la Flamme depuis l'arrière.

Il s'était senti tellement acculé par tout ce qui se passait qu'il en avait oublié ses propres projets.

La pression induite par le fait d'avoir à affronter un homme aussi grand que Nobunaga le submergeait complètement.

« Même si nous ne pouvons pas le battre nous-mêmes, tant que nous maintenons nos lignes de front, Jörgen finira par les frapper par-derrière. Il faut juste tenir le coup jusque-là... »

De manière inattendue, Yuuto entendit une salve de statiques provenant de l'émetteur-récepteur fixé à sa taille.

Pour une raison ou une autre, il avait un mauvais pressentiment sur ce qui allait se passer ensuite, et son instinct lui donnait généralement raison sur ce genre de choses.

« Þjóðann, nous sommes dans le pétrin ! »

Une voix paniquée lui perça les oreilles par son urgence.

Bien que la voix soit stridente, elle lui semblait familière.

Il appartenait à Rikka, l'une des espionnes de Kristina chargée de gérer les communications entre les unités du flanc gauche.

« Les renforts ennemis arrivent droit sur nous ! En très grand nombre ! »

« Qu-Quoi !? Ce n'est pas possible... ! »

En entendant ces mots, Yuuto réalisa enfin qu'il s'était lourdement trompé.

Nobunaga avait d'abord été contraint de battre en retraite parce que Yuuto avait attaqué Blíkjanda-Böl. Yuuto pensait que ce changement soudain de position et l'attaque subséquente de Nobunaga avaient été

motivés par le désir de faire en sorte que la retraite soit la plus réussie possible.

Il ne pouvait pas se tromper davantage.

Nobunaga n'avait pas du tout reculé.

Il avait fait semblant d'agir comme Yuuto l'avait prévu et l'avait attiré sur le champ de bataille.

C'était la seule explication à la situation. Il n'y avait pas d'autre moyen pour que des renforts ennemis arrivent à la porte ouest si tôt dans la bataille.

Nobunaga avait ordonné aux soldats postés dans le château de siège près de la porte ouest de ne pas battre en retraite, mais plutôt d'attaquer les soldats du Clan de l'Acier qui émergeaient de derrière les murs de la ville.

« Comme l'a dit Sun Tzu : "Le meilleur moyen d'amener l'ennemi à agir dans le sens que vous souhaitez est de faire croire à son chef qu'il a l'avantage. Le moyen le plus important d'amener l'ennemi à s'arrêter est de lui faire croire qu'il est désavantagé." »

Les mots de Sun Tzu résonnaient faiblement dans l'esprit de Yuuto.

« L'homme qui fait aller un ennemi dans une certaine direction l'a fait parce qu'il a montré que l'ennemi peut tirer profit d'un tel mouvement », voilà ce que signifiaient ces mots.

Yuuto avait mordu à l'hameçon proposé par Nobunaga.

Il connaissait l'astuce.

Il ne le savait que trop bien, mais tout de même...

« C'est un geste bien trop fou, même pour lui ! »

Plein d'indignation, Yuuto abattit ses poings sur le bord du char.

L'ennemi n'avait plus beaucoup de provisions après son long siège de la Sainte Capitale, sans parler de l'approvisionnement réduit suite à la prise de leur propre capitale. Si Yuuto n'avait pas mené la charge dans la bataille, ils auraient été encerclés par les forces des autres clans et coupés de leurs chaînes d'approvisionnement.

S'ils avaient fait le moindre faux pas, ils auraient risqué l'anéantissement total.

D'un autre côté, Yuuto savait que dans la situation qui lui avait été présentée, il aurait toujours choisi d'appuyer sur l'attaque.

Nobunaga devait le savoir aussi. C'est pourquoi il avait choisi d'entreprendre une manœuvre aussi risquée.

« Argh ! C'est affreux ! Une défaite totale ! Que tout cela soit maudit ! »

Yuuto se gratta l'arrière de la tête en signe d'irritation et donna un coup de pied au bord du char.

Depuis qu'il avait quitté la Sainte Capitale, jusqu'à aujourd'hui, il avait agi exactement comme Nobunaga l'avait voulu.

« G-Grand Frère !? »

« Il ne nous reste plus qu'une seule option, » déclara Yuuto calmement, contrairement à Félicia qui était complètement paniquée.

Le fait d'avoir été si bien manipulé par Nobunaga l'avait en fait revigoré et lui avait permis de se débarrasser complètement de son anxiété et de ses doutes.

L'élan général de la bataille avait été décidé. La possibilité d'une victoire du Clan de l'Acier était presque nulle.

Dans cette optique, il n'y avait qu'un seul ordre que tout bon chef peut donner à ses hommes :

« La discrétion est la meilleure partie du courage — nous nous enfuyons !
»

++

« Nous avons réussi à gagner. »

Nobunaga poussa un long soupir en regardant les forces du Clan de l'Acier battre en retraite. La soif de sang qui brûlait dans son cœur s'éteignit lentement.

Si l'on se contente de regarder comment les choses se sont déroulées, Nobunaga avait clairement gagné cette bataille —, mais il avait été poussé dans ses derniers retranchements pour remporter cette victoire, et cela n'avait certainement pas été facile.

En réalité, il n'avait gagné que par la plus petite des marges.

« C'est un combattant à la hauteur de sa réputation. Qui sait comment cette bataille aurait pu tourner si nous avions commandé le même nombre de soldats. »

L'armée permanente du Clan de l'Acier était composée de vingt mille soldats, tandis que la force principale du Clan de la Flamme que Nobunaga commandait était forte de trente mille hommes, mais si l'on y ajoute les renforts stationnés dans le château de siège à l'extérieur de la porte ouest de la Sainte Capitale — une force de dix mille hommes — alors sa force était facilement deux fois plus importante que celle de son ennemi.

Le moment le plus frappant de toute la bataille avait été la soudaine montée en puissance des forces du Clan de l'Acier lorsqu'elles avaient pris l'offensive.

Non seulement ils avaient soudainement pris de l'élan, mais leurs mouvements étaient parfaitement précis.

Ce n'est que parce que les troupes du Clan de la Flamme étaient bien plus nombreuses qu'elles avaient pu résister à l'attaque.

Pourtant, la guerre n'est pas un jeu.

Un commandant devait utiliser tout ce qui était à sa disposition pour s'emparer de la victoire — afin de remporter ce match à mort qu'était la guerre.

Il n'y avait rien de lâche à faire cela.

Le but était d'envoyer plus de soldats sur le champ de bataille que l'ennemi. C'est le principe le plus élémentaire de la stratégie.

« Il a également battu rapidement en retraite, n'est-ce pas ? Presque *trop* vite, tu ne crois pas ? »

Son second, Ran, avait l'air déçu en regardant les forces du Clan de l'Acier qui battaient en retraite.

S'ils avaient retardé leur retraite de quelques instants, les renforts du Clan de la Flamme à la porte ouest auraient attaqué le flanc du Clan de l'Acier, assurant l'effondrement total de leurs forces.

« L'une des caractéristiques nécessaires pour devenir un grand général est la capacité de porter des jugements rapides et précis. Ce garçon continue à m'amuser, en effet. »

Ils avaient frappé l'armée du Clan de l'Acier de plein fouet... mais ils

n'avaient évité le coup fatal que de justesse.

C'est ainsi que Nobunaga aurait décrit la bataille en cours.

Cette « faible marge » avait cependant fait toute la différence. Le contraste entre ceux qui pouvaient gagner une bataille et ceux qui ne le pouvaient pas était aussi marqué que la distinction entre le jour et la nuit. C'est vrai et présent partout où l'on se bat.

En d'autres termes, Nobunaga avait confirmé dans cette bataille que Suoh Yuuto avait cette qualité particulière : il était l'un des vainqueurs.

« Mais je ne suis pas assez gentil pour te laisser t'enfuir comme ça, mon gars ! Ran ! Ordonne à toutes les unités de passer à l'attaque ! J'accorderai un royaume au soldat qui me rapportera la tête du jeune homme ! »

« C'est extrêmement généreux de votre part, monsieur. »

Les yeux de Ran s'écarquillèrent à l'ordre de Nobunaga.

Certes, capturer le commandant ennemi serait un exploit glorieux, mais un royaume entier ? C'était certainement trop.

« Si nous le laissons nous échapper ici, nous nous retrouverons en danger d'ici peu. »

Ran pâlit et frissonna en entendant la glace dans le ton de Nobunaga.

C'était vraiment comme il l'avait dit.

Les forces du Clan de la Flamme étaient toujours encerclées par les guerriers des clans environnants. Rien n'avait changé.

Tant qu'ils ne parviendraient pas à contrôler le Þjóðann, ils ne pourraient pas résoudre leurs autres problèmes. L'avenir du Clan de la Flamme

dépendait en grande partie de leur capacité à capturer Suoh Yuuto. Son destin déciderait du leur.

Malgré les enjeux, et au milieu de tous les combats, Nobunaga n'avait jamais oublié son sens de l'humour ni perdu son sang-froid.

Son visage s'était illuminé d'un sourire et il avait dit : « Et maintenant ! C'est l'heure de jouer au chat et à la souris ! »

++

Derrière lui retentissent les cris d'agonie et les hurlements de ses soldats.

La douleur qu'ils ressentaient était palpable. Yuuto, lui aussi, la ressentait. Il se mordit la lèvre inférieure de frustration et son cœur se serra à chaque cri.

« Je suis désolé, tout le monde... »

La culpabilité l'envahissait par vagues.

Il avait l'impression que chaque cri d'angoisse qu'il entendait était le résultat d'une erreur personnelle qu'il avait commise sur le champ de bataille.

« Grand frère, ne te laisse pas troubler si profondément. La victoire et la défaite sont les compagnes constantes de tous ceux qui s'aventurent dans la guerre. »

« Je le sais, mais je ne peux pas m'empêcher de me sentir seul responsable de cette... »

« Aucun des grands généraux n'est mort vaincu — ne me l'as-tu pas toi-même dit, il y a tant d'années ? »

« Bien sûr, c'est vrai, mais quand même... »

« Il n’y avait tout simplement rien d’autre à faire cette fois-ci. »

« ... »

Yuuto était heureux que Félicia soit là pour le reconforter, mais ses paroles n’atteignaient pas son cœur.

Partie 10

Il pouvait *comprendre* la vérité de ce qu’elle disait, mais cela ne changeait rien à ce qu’il ressentait.

Il avait réussi à rester calme lorsqu’il avait décidé de donner l’ordre de retraite au Clan de l’Acier, mais les cris de ses soldats blessés le déchiraient de l’intérieur.

Il aurait fallu, il aurait fallu, il aurait fallu...

Si seulement j’avais fait ceci, si seulement j’avais fait cela —

J’aurais pu sauver tous ces gens.

Ils auraient pu quitter ce champ de bataille en vie.

Yuuto ne pouvait empêcher ces regrets de tourner en rond dans son esprit, de hanter son cœur.

« C’est vrai... Hum... Grand Frère, pardonne-moi. »

« Hm ? »

Au moment où Yuuto se demandait *pourquoi* la voix de Félicia était inhabituellement basse et sévère, c’était arrivé...

Bam !

Pendant un instant, il n'avait eu aucune idée de ce qui venait de se passer.

Très vite, il sentit une douleur cuisante lui envahir la joue gauche. Il réalisa tardivement qu'il venait de recevoir une gifle.

« Fe... licia... ? »

L'esprit complètement vide, Yuuto l'appela par son nom.

Félicia le regarda avec une expression sévère.

« Reprends-toi, Grand Frère ! C'est la guerre ! Nous n'avons pas le temps d'avoir des regrets ou des chagrins ! N'as-tu pas d'*autres choses auxquelles* tu devrais penser en ce moment ? », hurla-t-elle.

« — ! »

Yuuto fut complètement pris au dépourvu par ses paroles tranchantes.

Il commença à se sentir gêné par sa *stupidité*. Il serra les poings et, sans plus attendre, se donna un coup de poing sur le front.

« Grand Frère ! »

Félicia poussa un cri d'inquiétude.

Sa sévérité d'antan avait complètement disparu, et elle avait maintenant l'air troublée et inquiète. Yuuto ne put s'empêcher de bafouiller de surprise.

D'un ton plus soulagé qu'autre chose, il dit : « Merci, Félicia. Tu m'as vraiment ramené à la raison. J'en avais besoin. »

Elle avait tout à fait raison. Plus tard, il y aura du temps pour les regrets et les chagrins. Il y avait d'autres choses qu'il devait faire maintenant.

Son front et sa joue palpitaient encore de douleur, mais son esprit s'était éclairci. Cette gifle avait chassé une grande partie des sentiments qu'il avait laissés le distraire.

« Le premier problème que nous devons régler est cette pluie. Descendons de ce char et passons à nos chevaux. »



Yuuto se caressa le menton de la main alors qu'il se mit à réfléchir à la meilleure façon de procéder.

Le sol étant complètement détrempé par la pluie, le char ne pouvait pas avancer très vite. Il risquait même de s'enliser dans la boue.

Il l'utilisait depuis qu'il était devenu patriarche. Il y *était* plutôt attaché, mais ce n'était pas comme s'il y tenait plus qu'à sa vie.

« Heureusement pour nous, je suppose, la Sainte Capitale n'est pas très loin. Si nous parvenons à nous replier vers le château, nous pourrions nous regrouper en formations de combat. Le problème, cependant, c'est que l'équipement du Clan de la Flamme est plus léger que celui du Clan de l'Acier. C'est pourquoi ils sont un peu plus rapides à pied que nous. Hm, que faire... »

« De retour au Yuuto que je connais et que j'aime, je vois, » dit Félicia chaleureusement.

« Tout cela grâce à toi. Pourtant, je dois admettre... Je n'aurais jamais pensé que toi, parmi tous les gens, me frapperais comme ça. »

« Oh, mon cher, as-tu perdu ton affection pour moi ? »

« Non, je suis retombé amoureux de toi. Tu es l'adjudante parfaite, et la *meilleure* femme. »

« Ah... Je vois... »

Félicia avait une réputation à défendre, et elle ne savait pas comment répondre à ces commentaires trop affectueux que Yuuto lui adressait. Elle était incapable de faire plus que marmonner et rougir devant les compliments.

Elle était si mignonne qu'il avait envie de la prendre dans ses bras à ce moment précis, mais cela devait attendre qu'ils soient tous les deux rentrés à la maison — en vie.

++

Un certain homme se trouvait à cet instant à l'arrière de la ligne des soldats du Clan de l'Acier qui fuyaient.

Il s'était battu en première ligne, il était donc logique qu'il se retrouve à l'arrière lorsqu'ils avaient commencé à battre en retraite.

L'homme était heureusement accompagné de son fidèle partenaire équin. S'il était monté sur son cheval, il aurait pu fuir bien plus vite que les autres.

Il avait toutefois choisi de ne pas le faire.

Il convenait peut-être de noter que l'ennemi s'était montré exceptionnellement rapide dans sa poursuite.

L'homme avait participé à une retraite feinte lorsqu'il s'était battu contre l'armée du Clan de la Foudre, mais la poursuite du Clan de la Flamme était bien plus rapide que la sienne.

Il l'avait senti en combattant les soldats du Clan de la Flamme, qui avaient subi un entraînement assez rigoureux.

Cependant, lorsqu'il s'était battu avec le Clan de la Foudre, celui-ci avait laissé une grande quantité d'armes en fer de grande valeur sur le sol pour distraire les soldats ennemis lors de leur retraite.

Cette fois-ci, ils n'avaient pas d'armes coûteuses qu'ils pouvaient simplement laisser tomber aux pieds de l'ennemi. À ce rythme, les pertes du Clan de l'Acier allaient être considérables.

Si rien ne change, leur projet d'unir tous les clans sous la domination du Þjóðann risquait fort de devenir impossible.

Si les choses tournaient *vraiment* mal, son seigneur pourrait se retrouver entre les mains de ceux qui les poursuivent en ce moment même.

Quelqu'un, d'une manière ou d'une autre, *devait absolument* arrêter l'avancée de l'ennemi, et il avait décidé depuis longtemps que ce serait lui.

Ce choix avait été fait le jour où le garçon avait miraculeusement sauvé Íárnviðr. Il avait décidé que sa vie était destinée à être vécue au service de son seigneur.

L'homme décrit n'était autre que Skáviðr. Il regarda ses subordonnés et leur posa une question qui allait changer leur vie.

« Équipe Suicide ! Êtes-vous prêts à mourir ? »

L'Équipe Suicide était une unité qu'il avait formée en secret, à l'insu de Yuuto.

Ils étaient environ cinq cents. Ce n'est pas beaucoup, certes, mais il les avait triés sur le volet. Ils étaient la crème de la crème.

« Oui, monsieur ! »

Les soldats avaient répondu à l'unisson.

De même que leurs voix étaient unies, leurs cœurs l'étaient aussi : pas un seul individu n'avait montré la moindre trace de peur.

Il fallait s'y attendre. Après tout, le critère pour rejoindre l'Équipe Suicide n'était pas la force des bras, mais la férocité des cœurs.

Seraient-ils prêts à mourir, le sourire aux lèvres, pour leurs camarades ?

Oui, ces soldats le feraient.

Si leur armée devait se retrouver dans une situation périlleuse, ils sacrifieraient leur vie au service de leur seigneur.

Et maintenant, ce moment était arrivé.

À aucun moment, Skáviðr n'avait douté des capacités de Yuuto en tant que commandant.

Même si le Clan de l'Acier devait subir une défaite totale, la foi et l'admiration de Skáviðr envers Yuuto resteraient absolument inébranlables et inaltérées.

Skáviðr en avait lui-même fait l'expérience, après tout. C'est en prenant les graines de l'échec et en les plantant que l'on est le plus capable de grandir.

Skáviðr savait aussi que l'esprit du garçon était immensément fort, qu'il possédait une grande quantité d'ambition et s'efforçait de s'améliorer, et surtout, qu'une défaite comme celle-ci ne servirait qu'à alimenter son désir de devenir *encore plus fort*.

Yuuto n'était pas le genre de jeune homme dont l'éclat s'évanouissait avec une seule défaite. Sa force n'était pas si fragile.

Des graines de cette défaite, le garçon deviendrait plus fort de corps, d'esprit et d'âme. Il sortira grandi de cette expérience, cela ne fait aucun doute.

Cela étant, il ne lui restait plus qu'une chose à faire... Il devait devenir le bouclier de ce garçon pour que cette défaite n'ait pas pour conséquence de lui ôter la vie.

Il devait se sacrifier pour le peuple du Clan de l'Acier — non, pour *tous les peuples* d'Yggdrasil. Il devait aussi sauver la vie d'un maximum de

soldats de Yuuto.

C'est avec cette détermination que Skáviðr avait formé l'Équipe Suicide, dans le cas improbable où cela s'avérerait nécessaire.

Skáviðr sortit son épée de son fourreau et cria : « Équipe Suicide, entendez-moi ! L'heure est venue pour vous de donner votre vie pour le Clan de l'Acier ! Vous devez vous débarrasser de votre humanité ! Vous devez devenir des dieux de la mort ! Attaquez ! »

++

« Gahh ! »

« Ahh ! »

« Gwahh ! »

« Trois soldats, tous en même temps... !? Ce bâtard est *bien* trop fort — ngh ! »

« Qu'est-ce que c'est que ce type — gah ! »

Devant les soldats paniqués du Clan de la Flamme se tenait un homme qui ne pouvait être décrit que comme une sorte de Dieu de la Mort.

Sa peau était d'un bleu blanchâtre pâle, lui donnant l'apparence d'un fantôme.

Il était trop maigre, ses joues étaient creuses, et tous ceux qui le regardaient tremblaient de peur.

Seuls ses yeux semblaient vivants. Ils étaient aussi aiguisés que ceux d'un faucon, et l'aura qu'il dégageait était celle de quelqu'un qui cherchait à causer des ennuis.

Dans tous les sens du terme, on sentait que sa seule présence était plutôt inquiétante.

Il n'allait tout de même pas rester là à se faire du mauvais sang...

« Ha — ! »

« Uwa — ! »

Un autre, puis un autre, tués par l'épée du Dieu de la Mort. Les soldats du Clan de la Flamme perdaient la vie à un rythme effréné.

Il était également évident pour tout observateur que ce type était *fort*. C'était un Einherjar, après tout.

En fait, il aurait été trop étrange qu'il n'en soit pas un. Malgré tout, il était bien plus fort qu'un Einherjar moyen.

L'homme poussa un rugissement animal en menant ses soldats assoiffés de sang au combat, sans qu'aucun d'entre eux ne craigne la mort.

En clair, rien ne pouvait les arrêter.

« Attention à ne pas les laisser s'approcher trop près ! Les lances sont prêtes ! Empalez-les ! Qu'aucun ne vive ! »

Le commandant apparent de l'unité hurla ses ordres.

Les soldats du Clan de la Flamme reprirent rapidement leurs esprits en entendant leur commandant les appeler.

Même les plus petites unités d'infanterie de l'armée du Clan de la Flamme avaient été rigoureusement entraînées à garder la tête froide face à un tel danger.

« Oui, monsieur ! »

Ils avaient crié à l'unisson en plantant leurs lances dans les flancs de l'ennemi, comme un hérisson qui s'était enfin décidé à piquer son agresseur.

Aussi monstrueux soit-il, personne n'aurait pu éviter leur attaque.

Personne n'aurait dû pouvoir s'en défendre.

Personne n'*aurait dû* le faire.

Mais les soldats ennemis assoiffés de sang se jetèrent sur leurs lances et devinrent des brochettes humaines avançant sur le champ de bataille.

Mais le « Dieu de la mort », le noyau de leur force d'assaut, était différent. Il se servit de ses bras, de ses coudes, de ses genoux et de toutes les autres parties de son corps d'une manière très intelligente et adroite en détournant légèrement les lances, avant de se glisser dans les fissures de la phalange et d'appuyer sur l'attaque.

À ce stade, la longueur des lances importait peu : elles n'étaient que des *bâtons* inutiles face à quelqu'un d'aussi puissant que ce soi-disant « Dieu ».

« Gahh ! »

« Gwahh ! »

« Arghh ! »

Ne pouvant plus se défendre, les soldats du Clan de la Flamme devinrent autant de vies à récolter pour le Dieu de la Mort. Trois autres d'entre eux furent abattus en succession rapide.

« Ce type... il n'est pas humain ! »

« C'est un m-monstre... ! »

« Non, c'est un *dieu*... un dieu de la mort... ! »

Même les soldats du Clan de la Flamme, hautement entraînés, se trouvaient incapables de rester calmes face à une telle terreur.

Les soldats assoiffés de sang étaient plus faciles — les blesser mortellement et ils seraient bientôt morts, même s'ils pouvaient claquer des mâchoires pendant quelques instants avant de finalement laisser échapper un râle d'agonie. Ils pouvaient être vaincus.

Cependant, le « Dieu de la Mort » ne serait pas aussi simple à vaincre. Il parvint à se faufiler dans la forêt de lances acérées qui faisaient la fierté du Clan de la Flamme comme s'il s'agissait de simples mauvaises herbes à écarter sur son chemin.

Comment étaient-ils censés vaincre un adversaire aussi puissant que lui ?

« N'ayez pas peur, messieurs ! Regardez-le ! Regardez ses vêtements ! Regardez ses bras et ses jambes ! » cria le commandant de l'unité d'une voix stridente en désignant le dieu de la mort.

C'est alors que les soldats poussèrent des soupirs de surprise.

Partie 11

Les vêtements du dieu de la mort étaient couverts d'entailles et de déchirures, des dizaines, voire des centaines. De plus, du sang s'écoulait des nombreuses blessures visibles sur tout son corps.

Ses mains, ses pieds et même ses genoux. Aucune de ces blessures n'était proche de mettre sa vie en danger, mais on ne pouvait pas dire qu'il était « indemne ».

De plus, il était évident que le sang qui coulait dans ses veines était rouge, cramoisi même.

Il était humain, tout comme eux. Il pouvait être vaincu.

Cette prise de conscience permit aux soldats du Clan de la Flamme de retrouver leur esprit combatif.

« Attaquez ! »

Une fois de plus, ils plantèrent leurs lances sur le dieu de la mort.

Le Dieu les évita une fois de plus, et trois autres soldats du Clan de la Flamme tombèrent morts dans la boue. Pourtant, les blessures du dieu étaient plus nombreuses qu'auparavant.

« Regardez ! Ce bâtard est aussi un humain. Si nous le blessons davantage et que nous le faisons saigner, il ne pourra plus se déplacer aussi rapidement ! Continuez à attaquer ! »

« ... Tu sais, tu commences vraiment à me taper sur les nerfs. »

Le dieu de la mort jeta un regard sévère au commandant qui hurlait ces ordres.

Un frisson parcourut l'échine du commandant.

« Tuez-le ! Tuez-le tout de suite ! »

« Oui, monsieur ! »

Trois, quatre, *cinq fois* — encore et encore — les soldats plantent leurs lances sur leur ennemi, sous l'impulsion stridente du commandant.

Cependant, à chaque fois, le Dieu de la Mort se faufilait dans la volée de lances et prenait vie après vie à l'armée du Clan de la Flamme.

Puis, enfin...

« E-Eeep ! Ne vous approchez pas ! Partez ! Quelqu'un, tuez ce — ! »

Enfin, la lame du dieu de la mort trancha la gorge du commandant.

Lentement, le dieu reprit sa position de combat, tint son épée à portée de main et fixa les soldats du Clan de la Flamme.

Sans même se rendre compte de ce qu'ils faisaient, chacun d'entre eux se mit à trembler de peur.

Selon toute vraisemblance, l'homme couvert de sang qui se tenait devant eux, sa lame à la main, devait ressembler à un démon envoyé directement des profondeurs de l'enfer.

Le nombre de combattants *aussi féroces* dans tout Yggdrasil se comptait sur les doigts d'une main.

Et pourtant, face à tant de lances serrées, le combattant ennemi avait des blessures sur tout le corps.

Si vous attaquez un seul homme avec une unité entière, il finira par tomber, quelle que soit sa puissance.

Les soldats l'avaient compris, mais ils ne parvenaient pas à se débarrasser des idées noires qui s'immisçaient dans leur esprit.

Des choses telles que : *nous avons gagné la guerre. Je ne veux pas mourir maintenant ! et Si je me bats contre cet homme, je mourrai sûrement...*

Les soldats étaient figés par la peur.

++

« Le seigneur Takiasu est tombé au combat ! »

« ... Tué par ce soi-disant "Dieu de la mort", je suppose ? »

« Oui ! »

« C'est bien cela ? Très bien. Merci pour le rapport. Repos, soldat. »

Après avoir appris la nouvelle, Nobunaga appuya son visage contre sa main et poussa un long soupir.

Même sans en savoir plus sur ce « Dieu de la mort », il était clair qu'il servait le commandant de l'armée du Clan de l'Acier.

Le fait que cette horde de soldats possédés par une soif de sang insensée apparaisse juste devant son unité de poursuite était une gifle, littéralement. Non seulement son unité de poursuite s'était heurtée à une résistance, mais elle avait été tellement terrifiée par les soldats ennemis qu'elle s'était figée sur place ou avait commencé à battre en retraite.

Depuis qu'il avait donné l'ordre de battre en retraite, plusieurs de ses plus valeureux guerriers et l'un de ses généraux avaient été tués. C'est pour cette raison que son unité de poursuite ne parvenait pas à progresser en temps voulu.

Même s'ils étaient les ennemis de Nobunaga, il ne pouvait en aucun cas dénigrer leurs mouvements. Ils avaient été d'une efficacité redoutable.

« Hmph. Ce morveux a rassemblé de très bons combattants pour en faire ses subordonnés, en effet. »

D'une part, il était le commandant du guerrier hautement qualifié qui, avec une petite force, avait pris la capitale du Clan de la Flamme à Blíkjanda-Böl — le Mánagarmr, Sigrún.

Puis il y avait eu cet homme masqué qui avait dirigé la cavalerie, ainsi que cet utilisateur de magie qui avait plongé toute l'armée du Clan de l'Acier dans une soif de sang frénétique.

Puis, enfin, il y eut ce « Dieu de la mort ».

Tous semblaient être des Einherjars, mais il était clair qu'il ne s'agissait pas d'Einherjar ordinaire. Nobunaga aurait bien aimé qu'un *seul* d'entre eux travaille pour lui.

Si tel avait été le cas, il aurait sans doute pu remporter une victoire décisive.

« Ah, » soupire-t-il, « inutile de penser à ces choses-là. »

Nobunaga laissa échapper un grognement et secoua la tête en constatant à quel point il avait été stupide.

La capacité à attirer des généraux qualifiés était une qualité nécessaire pour ceux qui souhaitaient devenir souverains.

Ce morveux avait été doté de cette qualité, de toute évidence.

« Tsk ! Je l'ai déjà laissé filer, n'est-ce pas ? Cette fois, c'est moi qui perds. »

Techniquement parlant, Nobunaga *a* gagné la bataille.

Mais ce n'était qu'une victoire tactique, une victoire *tactique*. Rien de plus.

En fin de compte, non seulement il n'avait pas réussi à prendre la Sainte Capitale, mais il n'avait pas non plus réussi à s'emparer de la tête du Bjóðann. De plus, sa plus importante base d'opérations militaires, la capitale de son clan, lui avait été volée.

En d'autres termes, l'armée du Clan de la Flamme n'avait d'autre choix que de se retirer complètement du territoire entourant la Sainte Capitale.

En ce sens, d'un point de vue stratégique, il était clair que le véritable vainqueur était le Clan de l'Acier.

« Ils nous ont eus cette fois-ci, mais tu n'auras pas la vie facile lors de notre prochain combat, sale gosse. Ou devrais-je dire, Suoh Yuuto. »

Nobunaga avait estimé les talents de Yuuto à leur juste valeur, mais une partie de lui ne considérait pas le jeune souverain comme une grande menace.

Il était peut-être inévitable qu'il pense ainsi.

Même si Yuuto ressemblait beaucoup à un lionceau, l'attention de Nobunaga se portait sur le lionceau, pas sur le lion.

Étant donné qu'il était un lion adulte, il ne pouvait s'empêcher de sous-estimer les tentatives d'un simple lionceau d'établir une forme de supériorité sur lui.

Il n'en reste pas moins qu'insulter un adversaire qui l'avait battu sur le champ de bataille en le traitant de « sale gosse » lui donne une mauvaise image. Il avait senti la force de la main de son adversaire lors de leur petit combat — le garçon était fort, en effet. Nobunaga ne pouvait pas nier ce fait. Il était forcé de voir son adversaire sous un nouveau jour : Yuuto n'était pas un enfant. Il ne pouvait pas *s'amuser* à le combattre plus longtemps.

Le jeune homme n'était en rien inférieur aux adversaires que Nobunaga avait affrontés par le passé — en fait, il pourrait même être un adversaire encore *plus* redoutable. Yuuto était sans aucun doute un adversaire puissant.

++

« Nous sommes les... seuls... à rester en vie... ? »

Skáviðr regarda autour de lui. Il eut un sourire ironique en posant cette question.

Au premier coup d'œil, il ne restait plus que treize de ses soldats.

Il était probable qu'une partie des soldats ennemis restants ait réussi à s'échapper. Au moins, il ne voyait pas d'autres troupes du Clan de la Flamme les poursuivre.

Ils avaient fait un *excellent* travail.

« Oui, Seigneur Skáviðr. C'est grâce à votre combat acharné. »

« Haha ! Le contraire, en fait. Je vous ai conduits, vous les membres de l'Équipe Suicide, jusqu'aux portes de la mort ! La seule raison pour laquelle nous avons survécu — toussa *toussa* — n'était pas grâce à moi... mais parce que nous avons eu de la chance. C'est tout. »

S'appuyant sur les épaules de l'un de ses enfants jurés, Skáviðr toussait en disant cela, tout en souriant.

Il pensait sincèrement qu'ils avaient tous été extrêmement chanceux d'avoir survécu jusqu'ici, compte tenu de la façon dont ils avaient traversé les batailles les unes après les autres. Il n'aurait pas été étrange qu'ils soient déjà morts.

Ils n'avaient certainement pas l'obligation de le remercier d'être encore en vie.

« Eh bien, vous savez, le reste... »

Bzzap !

Alors qu'il commençait à parler, l'émetteur-récepteur qu'il portait à la taille avait émis un puissant signal sonore.

C'était Yuuto lui-même qui lui avait donné ce précieux appareil. Malgré ses blessures, il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour protéger l'appareil au péril de sa vie.

« — ! J'ai enfin réussi à passer ! Ská, tu es là ? Ská !? »

La voix qu'il souhaitait le plus entendre en ce moment s'échappa de l'émetteur-récepteur.

« Oui, mon seigneur. Vous êtes-vous bien débrouillé dans la bataille ? Je m'inquiétais pour vous. »

« Espèce d'imbécile ! C'est moi qui m'inquiétais pour *toi* ! Mais vraiment, je suis heureux d'entendre que tu es en vie. C'est ce que j'attendais de l'immortel Skáviðr. »

« Hah... »

Skáviðr ne put s'empêcher de laisser échapper un rire en entendant les paroles de Yuuto.

« Je suis déjà de retour à la Sainte Capitale. Dépêche-toi de revenir ici toi aussi. »

« Toutes mes excuses, monseigneur — ngh ! — Je crains que cela ne soit pas possible... »

« Wôw, attends, c'est quoi ce bruit que tu viens de faire !? Es-tu blessé ? »

Il y avait une forte note de panique dans la voix de Yuuto.

Skáviðr avait tendance à prétendre qu'il allait toujours bien, surtout quand ce n'était pas le cas. Yuuto savait qu'il était ce genre d'homme. C'est pour cette raison qu'il s'était rendu compte que quelque chose n'allait pas.

Si Skáviðr laissait sa douleur s'insinuer dans sa voix, c'est qu'il y avait *vraiment* quelque chose qui n'allait pas.

« Euh, eh bien... C'est embarrassant à dire, mais mon côté a été pratiquement ouvert. »

Appuyant sur la coupure remontant le long du côté gauche de son torse, le visage de Skáviðr se tordit de douleur, mais parvint aussi à se contorsionner en un sourire d'autodérision.

Il n'y avait certainement pas de façon plus honteuse de se comporter pour un guerrier.

Même s'il avait participé à de nombreuses batailles aujourd'hui, même si les saignements et les blessures l'avaient fait trembler, il n'avait jamais cru qu'il serait tué par un soldat lâche.

« Ton côté ? Ouvert ! Hé ! Ça va aller ! »

« C'est une blessure mortelle, je le crains. Pour l'instant, j'applique du coton sur mon flanc pour tenter de stopper l'hémorragie, mais — gah ! — Je ne pense pas qu'il me reste beaucoup de temps... »

« N-Non ! N'abandonne pas ! Reviens ici ! Tu es censé être immortel ! Si nous te soignons, alors... »

« Trop tard pour cela, je le crains. Je crois que j'ai versé un peu trop de sang... Rester conscient est devenu... assez difficile... »

« Nous envoyons une unité de secours immédiatement — »

« Non, vous ne le ferez pas ! »

Son cri soudain lui fit mal au côté, mais il serra les dents et se força à continuer à parler.

« Vous ne pouvez pas envoyer les personnes indemnes en danger pour sauver celles qui sont déjà en train de mourir. Cela signifierait que tous nos sacrifices n'auront servi à *rien*. »

« Mais quand même — ! »

« Hah ! Pouvoir entendre votre voix dans mes derniers instants, mon seigneur, et savoir que vous êtes en sécurité... Cela me suffit pour être satisfait. Je n'ai aucun regret. »

« C'est ridicule ! Ne dis pas des choses comme ça ! C'est comme si tu me disais au revoir ! »

La voix émise par l'émetteur-récepteur devint un peu plus difficile à comprendre. On aurait dit que Yuuto pleurait en parlant.

Lui, le père juré qu'il aimait du fond du cœur, pleurait pour Skáviðr. Skáviðr était en paix avec cette connaissance.

C'est pourquoi il pouvait dire, avec un sourire qui reflétait vraiment son cœur —

« Oui, il s'agit bien d'un adieu. J'ai été sincèrement heureux de pouvoir vous servir, mon seigneur. Être votre frère juré... a été le plus grand honneur de ma vie. »

Il n'y avait pas l'ombre d'un mensonge dans ces mots.

Skáviðr pensait sincèrement qu'il avait été béni de servir sous les ordres de Yuuto. Il se sentait extraordinairement chanceux d'avoir vécu à la même époque que lui, d'avoir combattu à ses côtés.

Plus important encore, il était mort en protégeant son seigneur, ce qui était le plus grand privilège qu'un guerrier puisse demander.

Il ne pouvait pas souhaiter plus.

Rempli d'émotion, Skáviðr prononça ses derniers mots...

« Adieu, mon seigneur. Puissiez-vous être chanceux dans les batailles à <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 15 246 / 260

venir ! »

Sur ce, Skáviðr éteignit l'émetteur-récepteur. Il ne souhaitait pas que quelqu'un d'aussi gentil que Yuuto l'accompagne jusqu'à sa mort, même si ce n'était que par l'intermédiaire de l'appareil. Sa fierté ne le permettrait jamais.

« Remettez ceci au Seigneur Yuuto. »

Il tendit l'émetteur-récepteur à l'un de ses enfants.

Il avait fait tout ce qu'il devait faire. Il sentait qu'il pouvait mourir sans regret.

« Haha, vous êtes venu après tout... Elín, Iarl. Je ne pensais pas vous revoir un jour. J'ai tant de choses à vous dire. »

En murmurant les noms de sa femme et de son enfant bien-aimés, Skáviðr ferma doucement les yeux.

Portant les vêtements qui lui ont valu le surnom de « La Mort en Cape », le visage du mort affiche un sourire lumineux et satisfait, le sourire d'un homme qui était mort heureux.



Épilogue

« Monsieur, les forces du Clan de la Flamme ont recommencé à battre en retraite. »

« Vraiment ? »

Yuuto avait répondu au rapport de Kristina d'une voix qui ne lui ressemblait pas.

Cette fois, ils battaient sûrement *en* retraite, mais les soldats du clan de l'acier, qui venaient de passer un bon moment à *courir pour sauver leur peau*, n'avaient plus la force de les poursuivre.

« C'est une défaite totale, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout, Monsieur. Je crois que, stratégiquement parlant, nous sommes sortis vainqueurs. »

Kristina ne tarda pas à secouer la tête en signe de désaccord face aux marmonnements de désespoir de Yuuto.

D'un point de vue objectif, elle avait probablement raison, mais Yuuto avait trop perdu dans ce combat pour accepter l'issue de la bataille comme une « victoire ».

« Grâce aux efforts du Seigneur Skáviðr, nos pertes ont été légères. »

« Oui. »

Les mains de Yuuto se serrèrent autour du fourreau du katana qu'il tenait.

C'était le seul souvenir qu'il avait de Skáviðr. L'un de ses enfants le lui avait apporté après la bataille.

Ses dernières paroles, très douces, avaient donné l'impression d'être *satisfaites*, et Yuuto se sentait un peu mieux.

En y repensant, Yuuto avait l'impression que cet homme cherchait un endroit où mourir. À sa manière, il avait trouvé un endroit approprié pour mourir.

Quant à savoir si Yuuto serait capable d'accepter qu'il meure ainsi, c'était une tout autre histoire.

« Cet imbécile de bâtard. Pourquoi a-t-il dû partir et mourir ? Il y avait encore tant de choses que je voulais qu'il m'apprenne... »

La mort d'une autre personne dont il était proche, juste après celle de Rífa... Yuuto se mordit la lèvre inférieure.

Il avait voulu qu'elle — il avait voulu qu'*il* — vive.

Même s'il s'avérait qu'il ne pourrait plus jamais se battre, il avait voulu qu'il rentre à la maison, vivant.

Mais ce n'était qu'un souhait qui ne serait jamais exaucé. Il n'entendrait plus jamais sa voix lugubre, et tout cela parce que Yuuto avait été *faible*.

Si Yuuto avait été plus fort, rien de tout cela ne serait arrivé.

« Je... Je vais devenir plus fort ! *Beaucoup* plus fort ! » cria Yuuto du fond de son cœur, assez fort pour se convaincre lui-même.

Il devait devenir assez fort pour gagner contre Oda Nobunaga.

Assez fort pour supporter le poids de savoir que Skáviðr était prêt à *mourir* pour quelqu'un comme lui.

Enfin, et c'est peut-être le plus important, il devait devenir assez fort pour ne plus jamais perdre quelqu'un qui lui était cher.

À suivre...

Illustrations



**"Ah, certainly.
I'll clean your ears,
Big Brother,"**
Felicia said with a happy
chuckle.

The Master of Ragnarok & Blessed of Einherjar

15

BY SEIICHI TAKAYAMA
ILLUSTRATION: YUKISAN



“Heh, this is Noah, the first of our fledgling fleet of Galleon-class ships.”

“This is!.. a ship?!”

To them, ships and boats were small craft—things like canoes carved out of logs, and at the most, rafts constructed out of logs lashed together with rope, sealed with beeswax and driven using a small sail. Such craft were more than enough to cross rivers or carry cargo down them. This, however, was a fundamentally different thing altogether. First of all, it was enormous. It was effectively a floating castle.

Yuuto's words were meant as heartfelt thanks, but he got a deep sigh from Ingrid in response. A deep, profoundly exasperated sigh at that.

"So, I'm just a friend to you, huh?"



Characters



Felicia

Yuuto's adjutant, and sworn younger sister. She is an Einherjar with the all-purpose rune Skimir, the Expressionless Servant.



Sigrún

Yuuto's sworn daughter, a soldier and Einherjar of the rune Hali, Devourer of the Moon. She holds the title of Máragarmr, given only to the Wolf Clan's strongest warrior.



Yuuto Suoh

A young man summoned to the world of Yggdrasil from the modern era. As the sovereign of his newly-created Steel Clan, he now rules over multiple subordinate clans as the reginarch, or "Great Lord."



Linnea

The sovereign of the Horn Clan, and a talented administrator. She is currently Yuuto's sworn daughter, and the second-in-command of the Steel Clan.



Ingrid

Yuuto's sworn daughter, and chief blacksmith of the workshop which produces weapons and other items for the Wolf Clan. She is an Einherjar with the rune Ivaldi, Birther of Blades.



Mitsuki Shimoya

Yuuto's childhood friend and beloved. She made up her mind that she would live together with Yuuto, and thanks to Felicia's summoning ritual, she is now a resident of Yggdrasil.



Albertina and Kristina

Twin daughters of the Claw Clan patriarch, Kris and Al for short. Teasing her flighty sister Albertina is what Kristina lives for.



Sigdrifa

The Divine Empress of the Holy Asgard Empire, 13th of her line. An Einherjar with twin runes, she also looks just like Mitsuki.



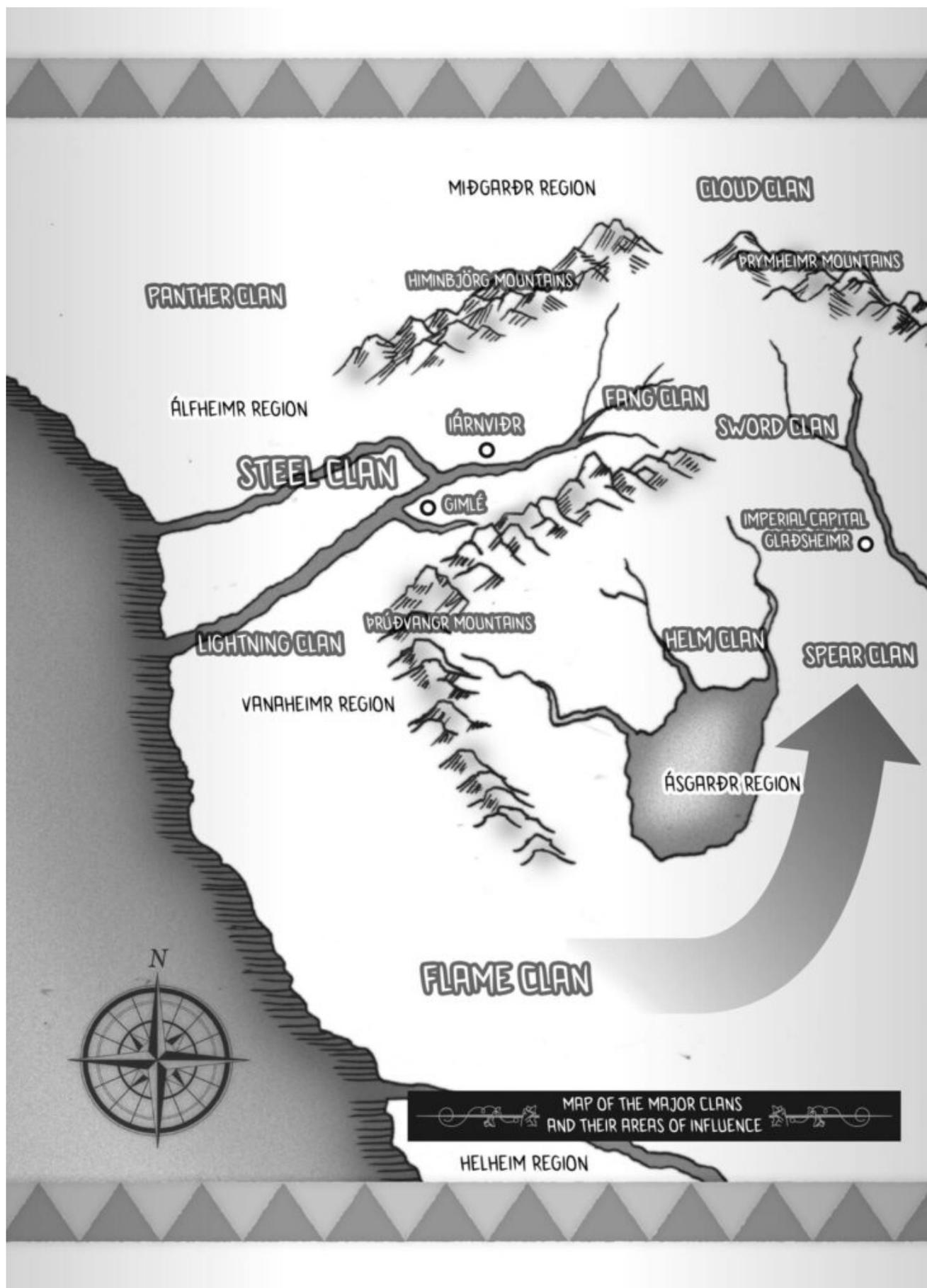
Hveðrungr

A masked Einherjar with the rune Alþjófr, Jester of a Thousand Illusions. His true identity is Loptr, Felicia's brother by birth.

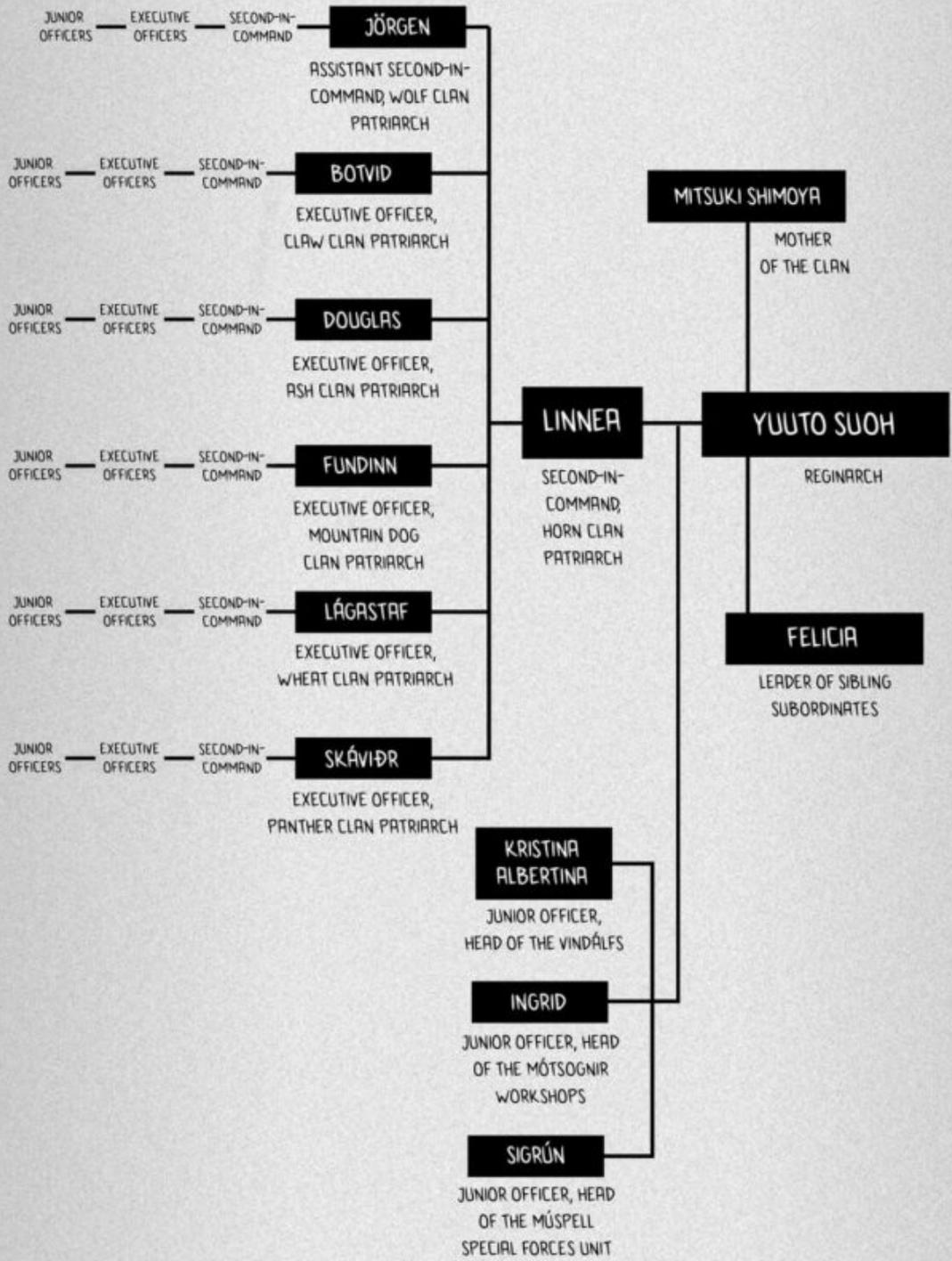


Oda Nobunaga

In Yggdrasil, he is patriarch of the Flame Clan, but every one in Yuuto's modern world knows him as one of history's greatest figures—the legendary conqueror of Sengoku-era Japan.



HIERARCHY OF THE STEEL CLAN





Anime
adaptation
coming!

Thanks for all
your support!
-Yukisan

**The Master of Ragnarök &
Blessed of Einherjar**

Fin du tome.